

nexus

nexus

0 % PUB
100 % LIBRE

— Le plus important est-il de savoir ou de comprendre ? —

Le pouvoir de la *Musique*

Partez pour un voyage
mystique

**Changement
de société**
Analyse des 8 critères
de réussite

Digitopuncture
Soulager ses douleurs
soi-même

Portrait
Jean-Pierre Petit
le savanturier épique

M 03806 - 126 - F: 7,90 € - RD



France : 7,90 € • Dom : 8,40 € • Polynésie : 11,00 XPF • Belgique/
Luxembourg/Espagne : 8,50 € • Suisse : 13 CHF • Canada : 14 CAD
• MAR : 80 MAD • TUN : 11,00 DT

ET AUSSI

ÉLOGE DES MARCHÉS DE PLEIN VENT • RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET PUBLICATION, MÉFIANCE

• RÉFLEXION SUR LA RÉINCARNATION, L'EGO ET LA VACUITÉ •

• VACCINS, LE MYTHE DE L'IMMUNITÉ DE GROUPE •

POURQUOI NEXUS ?

Au-delà de toute idéologie politique et religieuse, *NEXUS* – qui signifie en latin : lien, entrelacs des causes et des effets ; aussi employé dans la langue de Shakespeare pour désigner un réseau informel de personnes – considère les crises majeures qui défient nos sociétés comme autant d'opportunités de changement. Nous avons le choix soit d'entretenir le semblant de consensus qui nous conduit dans le mur, soit de sortir du cadre, de bousculer les dogmes, de dénoncer les grandes mystifications, de revisiter les concepts établis. C'est cette dernière option que *NEXUS* retient pour participer, à son échelle, à une compréhension plus vaste de notre époque et de ses enjeux.

C'est pour tous ceux qui partagent cette envie d'une information libre – quitte à être inquiétante – que *NEXUS* s'efforce de documenter au mieux ces révélations, ces découvertes, ces innovations et ces initiatives qui dérangent.

NEXUS ne soutient en aucun cas l'expérimentation animale, même si certaines études citées dans ses pages y font référence. Quant aux informations relatives à la santé, elles sont délivrées à titre indicatif et ne sauraient tenir lieu de consultation médicale.

POURQUOI SANS PUB ?

Véritable exception dans la presse, *NEXUS* est, et restera, sans publicité, garantie de son indépendance. *NEXUS* est libre de tout pouvoir politique et financier, ce qui lui permet de traiter de tous les sujets sans restriction ni compromission. *NEXUS* est un magazine qui ne vit que pour et par ses lecteurs. C'est sa fierté, son gage de qualité. Grâce à vous, la liberté d'information peut continuer d'exister. Merci et bonne lecture !

L'ÉQUIPE



Kim-Anh Lim
Rédactrice en chef



Marc Daoud
Directeur de la publication



Caroline Langlois
Secrétaire de rédaction



Mohamed Kotbi
Directeur de la communication



David Wipf
Directeur artistique, graphiste



Sarah Ulrici
Illustratrice



Denis Cachon
Réviseur-correcteur



Sophie Boille
Correctrice



Gérard
Muguet

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO



Marc D'Angelo



Senta Depuydt



Édouard Ballot



Hélène Sarraseca



Hélène Hodac

**Vous voulez enquêter
pour NEXUS ?**
Contactez la rédaction :
redactionenchef@nexus.fr



EDITO

Nous tournons la page d'une année 2019 très porteuse. Hors du fracas des informations en continu, des tristes billets d'humeur et des matinales teintées de collapsologie apocalyptique, nous vous donnions à découvrir des horizons ambitieux qui métamorphosent : le symbole qui transforme, le son qui guérit, le charisme du cœur, la vision sans les yeux, l'agriculture syntropique, la désobéissance fertile ou les collèges et lycées alternatifs, pour n'en citer que quelques-uns, sans toutefois laisser de côté des enjeux majeurs comme la dictature vaccinale, la 5G, le système quasi mafieux de la Sécurité sociale ou le business des soins palliatifs.

Si les solutions existent, elles passent avant tout par l'information. En ce début d'année 2020, les citoyens sont partout dans le monde, plus que jamais vigilants et actifs. En France, ils s'organisent pour maintenir du lien social, partager les savoirs et mettre en œuvre des solutions locales partant de la base et non plus du haut de la pyramide. Voilà pourquoi nous explorons dans ce numéro le rôle des marchés de plein vent, ainsi que les 8 lois d'un changement réussi vers un monde meilleur telles que les a définies Stephan Schwartz. Une belle aventure, tout comme celle de la musique initiatique de Peter Deunov ; une approche mystique que nous avons testée pour vous et qui réserve de très belles émotions.

Une autre pépite vous attend dans ce numéro avec le portrait de notre « savanturier » français, le plus épique que nous connaissions, Jean-Pierre Petit. Sous la plume maîtrisée de notre portraitiste, vous allez plonger dans la vie peu banale d'un homme souvent décrié, mais dont le panache scientifique ne s'est jamais démenti. Ses idées sont toujours aussi foisonnantes, son verbe est toujours aussi énergique, et le jeune homme de 82 ans qu'il est a encore beaucoup à nous apprendre.

Laissez-vous transporter par le reste de nos sujets, et vous apprendrez comment soulager vos douleurs par vous-même grâce à une technique vieille comme la médecine chinoise, la digitopuncture.

Enfin, en 2020, *NEXUS* restera toujours votre magazine sans publicité ; le détail qui fait toute la différence comme en témoignent sa liberté d'esprit et son indépendance éditoriale.

Toute son équipe vous souhaite une année merveilleuse et une lecture réjouissante !

À bientôt

Marc Daoud

Édité par :

Éditions MGMP

22, rue Pasteur

92380 Garches

Tél : 01 47 41 35 61

www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Marc Daoud

marcdaoud@nexus.fr

RÉDACTRICE EN CHEF

Kim-Anh Lim

redaction@nexus.fr

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Caroline Langlois

DIRECTEUR ARTISTIQUE

GRAPHISTE

David Wipf

dav.wipf@gmail.com

CORRECTEURS

Nicolas Cachon

Sophie Boille

DIRECTEUR

DE LA COMMUNICATION

Mohamed Kotbi

mktotbi@nexus.fr

ABONNEMENTS

Mohamed Kotbi

secretariat@nexus.fr

PHOTO DE COUVERTURE (MODIFIÉE)

© katalinks



FABRIQUÉ EN FRANCE

Dépôt légal avril 1999

ISSN : 1296-633x

N° CPPAP : 0722 K 78880

Distribution France

Presstalis

Abomarque

LA REPRODUCTION DES ARTICLES

DE *NEXUS* EST SOUMISE À

AUTORISATION DE LA RÉDACTION.

Aubin
IMPRIMEUR
Chemin des Deux Croix
BP 19 - 86240 LIGUGE



ORIGINE DU PAPIER : ALLEMAGNE
TAUX DE FIBRES RECYCLÉES : 0%
EUTROPHISATION
DES EAUX DOUCES : 0,023 KG/TONNE

À LA UNE

60> PANEURYTHMIE : QUAND LA MUSIQUE MÈNE À LA TRANSCENDANCE

Témoignage inspirant et captivant des expériences mystiques liées à la musique occulte de Peter Deunov (1864-1944), un mystique bulgare trop méconnu.



6> ÉLOGE DE NOS MARCHÉS DE PLEIN VENT

Souplesse de leur structure, économie d'échange, capacité à faire vivre ou revivre nos centres-villes, les marchés de plein vent sont un modèle d'avenir à privilégier sans modération !



14> VACCINS : CHRONIQUE D'UNE DICTATURE MONDIALE

Notre enquête montre qu'en France comme en Israël ou au Canada, la politique vaccinale mondiale continue de sombrer dans l'aberration sanitaire et économique.



16> L'IMMUNITÉ DE GROUPE. SCIENCE OU MAGIE ?

En quoi le concept de l'immunité de groupe, argument massue asséné contre les sceptiques des 11 vaccins obligatoires, n'est en réalité qu'une illusion.

26> DIFFAMATION

WIKIPÉDIA
VEUT ME



TUER

p. 4	Courrier des lecteurs
p. 108	NEXUS a lu pour vous
p. 110	Index thématique
p. 112	Bon de commande



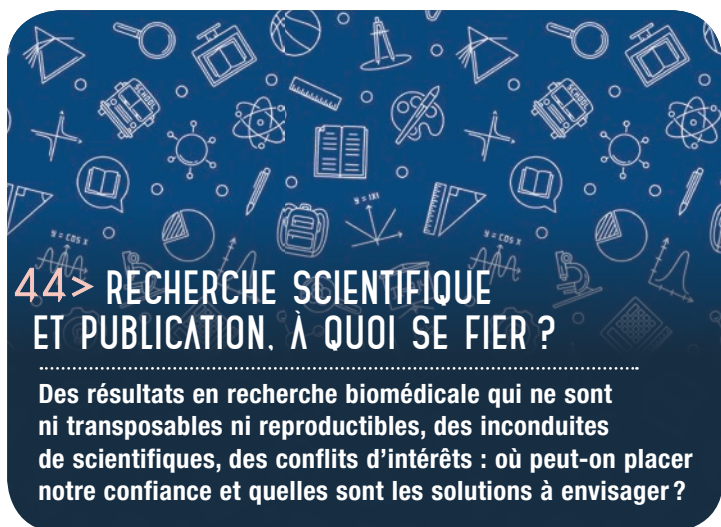
30> ÊTRE ACTEUR DU CHANGEMENT

Avec ses *8 Lois du changement*, Stephan Schwartz recense les critères nécessaires et indispensables pour assurer un changement personnel et sociétal réussi.



94> LES OVNIS ET LA MARINE FRANÇAISE

Des « observations aquatiques non identifiées » rapportées par des militaires : reportage sur ces phénomènes recensés par la marine française.



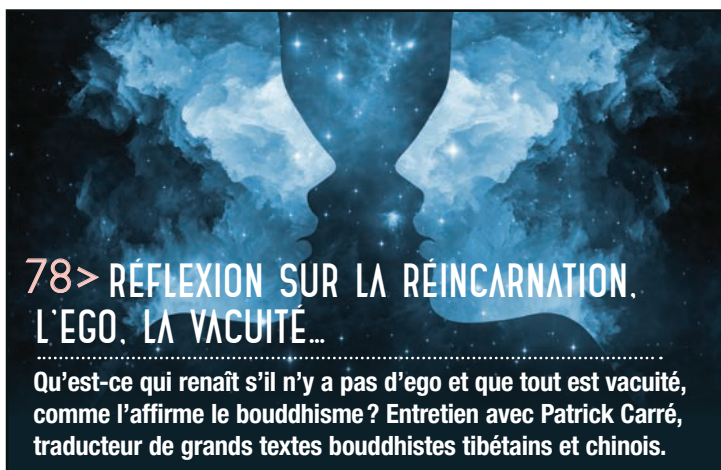
44> RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET PUBLICATION. À QUOI SE FIER ?

Des résultats en recherche biomédicale qui ne sont ni transposables ni reproductibles, des inconduites de scientifiques, des conflits d'intérêts : où peut-on placer notre confiance et quelles sont les solutions à envisager ?



98> LES TRIANGLES DE LA NUIT

Des engins triangulaires de grande dimension survolent discrètement la France au mépris de notre sécurité aérienne. Tour d'horizon de cette question avec Daniel Robin.



78> RÉFLEXION SUR LA RÉINCARNATION. L'EGO. LA VACUITÉ...

Qu'est-ce qui renaît s'il n'y a pas d'ego et que tout est vacuité, comme l'affirme le bouddhisme ? Entretien avec Patrick Carré, traducteur de grands textes bouddhistes tibétains et chinois.



102> SE DÉBARRASSER DE NOS DOULEURS AVEC NOS DOIGTS

Un membre de notre équipe s'est délivré d'une migraine grâce à la digitopuncture. Entretien avec Weiming Shi, auteur d'une méthode très pratique et d'un livre illustré sur le sujet.



84> LES AVENTURES ÉPIQUES ET PARANORMALES D'UN SAVANT EFFERVESCENT

Portrait de Jean-Pierre Petit, scientifique français hors normes, concepteur du modèle cosmologique Janus et passionné d'ovnis et des technologies du futur.

MANI ET LE CŒUR

Cher NEXUS,

Je suis friand de tes articles assortis de témoignages et surtout de témoignages « directs ».

Dans cette optique, je me permets de t'apporter deux contributions...

– La première sur le dossier Mani (NEXUS n° 123) : on aurait pu citer Déodat Roché (1877-1978) qui, durant toute sa vie, a exploré la plupart des voies gnostiques, sauf peut-être le tantra, et bien sûr celle des cathares. On l'a d'ailleurs qualifié de « pape du catharisme ». En été, il organisait en forêt une sorte de camp avec végétarisme, méditation, gymnastique, chant... et surtout avec contemplation du soleil au lever comme le pratiquaient Mani et les cathares (« sungazing » cher aux adeptes de la nourriture pranique).

– La seconde sur ton dernier dossier sur le Cœur (NEXUS n° 125) : l'expérience de l'actrice Charlotte Valandrey, dont elle fait état dans ses deux ouvrages :

L'Amour dans le sang (le Cherche Midi, 2005) et *De cœur inconnu* (le Cherche Midi, 2011), est particulièrement saisissante. Après une transplantation du cœur, elle se retrouve avec des émotions et ressentis de la donneuse et une relation avec son compagnon, je crois.

J'ai moi-même, au cours d'un exercice de tantra (sons-intention), eu probablement une montée de « kundalini » qui s'est arrêtée au cœur ; ce qui m'a mis dans un état amoureux absolu jamais connu, avec « suppression » de l'attraction sexuelle et sensation de « projection » d'énergie par les yeux ; une « sensation » « vue » dans mes yeux par ma partenaire (exercice à deux assis en tailleur face à face...). L'état et la sensation ont disparu à la fin de l'exercice, peut-être avec l'aide du co-animateur.

Merci encore de tes éclairages.

J.-P. G.



L'ACTIVATION DU CŒUR

Bonjour,

Ayant lu avec joie vos articles passionnants dans le magazine NEXUS sur la vie et l'œuvre de Mani et sur « La clé du cœur, enquête aux frontières de "l'Univers informé" », un élan du cœur me pousse à partager avec vous succinctement et en toute humilité mon expérience et quelques compréhensions dans ce domaine.

Qui suis-je ? Je suis magnétiseur énergétique. Après avoir été ingénieur écologue pendant une vingtaine d'années, mon chemin spirituel m'a fait découvrir et développer une maîtrise des énergies subtiles basée sur le cœur, que j'ai décidé de mettre au service du bien-être et de la santé des personnes qui en ont besoin.

Globalement, je partage votre approche de la voie du cœur qui est une clé, un passage, un creuset. C'est de cette manière que je l'ai expérimentée et vécue, comme une voie spirituelle fondée sur une révélation individuelle directe et progressive. Cette voie m'a conduit à (ré)activer le

potentiel énergétique du cœur, permettant dès lors d'accomplir une alchimie énergétique intérieure réunificatrice entre le bas et le haut, la Terre et le Ciel, les principes féminin et masculin... Dans mon expérience, le cœur énergétique s'est activé en plusieurs étapes grâce à une pratique intensive d'une méditation sur le cœur (plusieurs heures par jour). L'éveil du cœur s'est accompagné d'autres phénomènes énergétiques puissants (feu du cœur, éveil de la kundalini, rayonnement de la joie ou de l'amour, états modifiés de conscience, capacité de projection d'énergie, capacité de guérison...). Une fois le cœur allumé, j'ai découvert qu'il pouvait être activé à volonté. Sa principale capacité est d'aimer au sens vibratoire, c'est-à-dire de rayonner de la joie, de l'amour, de la paix, de l'harmonie ou toute énergie de haute vibration encodée d'une intention pure... Suite à cet éveil du cœur, la vocation de devenir énergétique s'est peu à peu imposée comme une évidence.

Je préciserai juste une information très importante sur le cœur. Il ne s'agit pas du chakra du cœur (*anahata*), mais du centre énergétique du cœur (*hridaya*), qui est une zone plus large, située au centre de la poitrine, au-dessus du chakra du cœur. La tradition shivaïste non dualiste du Cachemire (*Trika*) fait bien cette distinction. Comme vous l'avez signalé dans votre article, cette zone contient bien une singularité, une interface spirituelle, un portail dimensionnel entre la Conscience incarnée et le Tout, la Source. Ramana Maharshi décrit clairement que « le cœur est le centre du soi » et que « dans la poitrine est le cœur, le cœur spirituel dynamique ». La connexion à ce centre, une fois activée, permet en effet de vivre et d'exprimer pleinement son potentiel de création, d'harmonie et d'unité. Il marque le passage dans une « nouvelle vie »...

De tout cœur
S. P.

DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE AU COLLECTIVISME

Bonjour,

Je voudrais savoir si votre thèse est le fruit de votre intelligence personnelle ou celui de l'intelligence collective. À moins que ce ne soit le fruit de l'intelligence d'un groupe quelconque, et vous pourrez alors constituer une société parcellaire d'associés contractants comme dans un *contrat social* classique. Les associés passant contrat recherchent la sécurité, se font confiance, se reconnaissent comme égaux, les trois « ingrédients nécessaires » à l'association, selon vous, requérant même une « formation » (page 23 du n° 124) – et pourquoi pas un stage en URSS si elle existait encore ? Bref, cela revient en quelque sorte à s'associer entre « gens de bien » – ou en partisans de votre nouvelle idéologie *collectiviste*. Exit, par conséquent, ceux qui ne sont pas animés des mêmes *vertus* morales et intellectuelles et qui pourraient bien représenter la majorité : on ne les convertira pas de force à la sécurité collective, à la confiance et à l'égalité ! Vous pouvez tout au plus fonder quelques soviets sur de telles bases, car eux aussi ont duré un certain temps mais pas éternellement ! Je ne vois pas les dirigeants d'une multinationale exploitant des travailleurs misérables au Sri Lanka très pressés de se convertir à une telle idéologie, ce qui reviendrait pour eux à constituer une *intelligence collective* avec des Sri Lankais, à prendre des décisions en commun avec ceux-ci, etc. Là est pourtant le gros du problème, tout le reste n'est que conversation de salon. Votre projet de société ne peut se réaliser que par l'*intelligence* de ces mêmes personnes *intelligentes* qui se réunissent *intelligemment*, de sorte que cette société idéale dont

vous rêvez existe *de facto*, mais à votre échelle – ne manque plus que le projet commun comme la production ou la conquête, ce qui, après tout, est accessoire. Et si cette réunion de personnes intelligentes ambitionnait, envers et contre tout, d'englober toute la nation, voire le monde entier, cela rendrait ce débat superflu puisqu'on vivrait au paradis où toutes les intelligences seraient mises en commun pour le bien commun sans aucune ombre au tableau (grâce à la formation à l'Est !). Mais comme il y a peu de chances que cela se réalise, il vous faudra couvrir tout le pays de camps pour parquer tous les non-convertis à la sécurité collective, à la confiance et à l'égalité en vue de les rééduquer, et vous et vos partisans constituerez le *Comité central*. La recherche de sécurité collective, la reconnaissance de l'égalité universelle et la confiance mutuelle sont avancées comme postulats quasiment naturels alors qu'ils sont en fait tout l'enjeu. Il vaudrait donc mieux se garder de ce nouvel avatar de socialisme utopique que vous proposez innocemment. Dans nos sociétés individualistes, la solution ne réside pas dans une théorie politique optimiste de plus qui a *foi en l'Homme*, car ce sont immanquablement ces utopies qui ont glissé en totalitarismes ou en démagogies, quoiqu'elles se prétendent fondées sur la nature (ce qui est leur dénominateur commun). D'ailleurs, les effets de notre propre utopie de la liberté – du moins la liberté telle que vue par les Modernes qu'on appelle « libéralisme » – ne sont aucunement une exception à la règle. Pardon pour mon ton sarcastique.

T. S.

LA RÉPONSE DE NEXUS

Bonjour T. S.,

Cet article est le fruit d'un travail personnel autour de travaux d'auteurs allant dans ce sens. Cette thèse, bien que construite personnellement, se nourrit d'études et raisonnements de chercheurs, sociologues, biologistes et d'expérimentation de groupes avec lesquels je travaille quotidiennement. L'idée de cet article était d'amener à une réflexion sur la place de l'homme dans la biodiversité et sa capacité à créer des écosystèmes viables et durables comme toutes les pièces de puzzle du vivant. Dans la nature, l'association ne se fait pas entre « bons » systèmes vivants, mais de manière respectueuse. Les espèces ont des besoins, mais n'en abusent pas, évitant d'une part de s'autodétruire et d'autre part l'éviction complète de ce qui leur permet de survivre. L'intérêt d'utiliser l'intelligence collective pour changer un mode de fonctionnement sociétal est de permettre à chacun de trouver sa place et de participer ; non plus être spectateur mais acteur, non plus être dirigé mais émancipé. Les écosystèmes créés seraient plus restreints, et le pari serait, justement, réussi si leurs modes de fonctionnement sont différents. Mais le regroupement ne se ferait pas par affinités, idées, possibilités ou capacités... mais par territoire.

Il est certain que les multinationales et leur quête insatiable du profit au détriment de l'homme et de son environnement ne peuvent pas adhérer à ce changement. Le profit ne peut se faire qu'au détriment d'une personne ou de la nature. Amener à imaginer la fin de la mondialisation et de l'uniformité antidémocratique est justement l'enjeu de cet article.

Et comme votre retour le prouve, cette possible manière de fonctionner va nécessiter du temps et, si ce n'est de la formation, de l'information. Car cette manière de faire est testée et approuvée aujourd'hui dans de nombreuses formations humaines, mais rarement mise en avant et présentée. Ce n'est peut-être pas « LA » solution, mais elle permet de faire ressortir les raisons à l'origine des problèmes.

Anne-Lise Thieffine

ERRATUM

ÉLEVER LA CONSCIENCE DE L'HOMME, SUR LES PAS DE SRÎ AUROBINDO

Dans notre dernier numéro (le 125), p. 83, la note n° 27 s'est fait la belle. L'information qui vous a manqué est la suivante : Satprem, *Srî Aurobindo ou l'aventure de la conscience*, Buchet/Chastel, 1970, p. 353.



Éloge de nos marchés

● de plein vent ●

Chaque jour en France, mille kilomètres d'étals sont déballés sur les marchés de plein vent. Et disparaissent quelques heures après. Place nette au cœur des communes ! Alors que nous vivons sous le joug de lourdes infrastructures, songe-t-on à l'extraordinaire souplesse de cette forme ancestrale de l'économie d'échange ? L'élégance des marchés en matière d'urbanisme, de concurrence, d'égalité et de convivialité saute aux yeux dès lors que l'on veut bien considérer ce parent pauvre du commerce actuel comme, au contraire, un modèle d'avenir.

Par Édouard Ballot

À PROPOS DE L'AUTEUR
Édouard Ballot est journaliste et écrivain, économiste de formation. Il affectionne les enquêtes autour de l'économie, de la nature et des sociétés alternatives. Il est l'auteur de *BeeBook – Histoire naturelle d'une folie sociale*, roman satirique (Éditions Persée, 2019).



Les populations du monde se sont habituées au fil des décennies à la colonisation des espaces naturels par les zones commerciales, vastes agglomérations de hangars, autrement nommées « moyennes et grandes surfaces ». Il faut parfois traverser ces zones sur des kilomètres et des kilomètres pour entrer ou sortir des villes. Quand on y pense en tentant, précisément, d'en faire abstraction, d'imaginer qu'elles n'y soient pas, on se rend compte de l'attentat à l'esthétisme que constituent ces zones mastoc, dont la présence persistante n'est pas attribuable à la croissance démographique mais à la démission harmonique, du sens des proportions et d'une étrange inversion de la logistique : les gens, par milliers, acceptent de parcourir d'assez grandes distances pour se rendre dans chaque centre commercial alors que, sur les marchés de plein vent, les forains beaucoup moins nombreux (en moyenne 31 emplacements sur les marchés alimentaires) viennent au-devant des clients qui, soit s'y rendent à pied, soit parcourent quelques kilomètres au plus dans les communes rurales.

Invisibilité du plein vent

L'élégance du marché tient donc à cette logistique légère du vendeur qui vient à la rencontre de l'acheteur, mais aussi au caractère éphémère des infrastructures des stands. L'économie des marchés retient le commerce à sa place. De manière régulière, durant quelques heures, le commerce est à l'honneur, il bat son plein si possible et en fonction des efforts de la commune, comme une fête ; ensuite, la vie communale



reprend le dessus. Dans l'espace public, l'économie des marchés est donc presque sans trace matérielle. Les quelque 2 millions de mètres carrés disposés chaque jour durant quelques heures sont à comparer aux 26,5 millions de mètres carrés permanents de surfaces de hangars à vocation alimentaire et 44 millions dédiés au non-alimentaire en France¹. Il y a bien sûr, actuellement, des communes qui réhabilitent leurs vieilles halles (marchés ouverts mais couverts), comme Brive, Bourges ou Dijon, ou encore projettent d'en créer une nouvelle, comme Bois-Colombes. Mais, d'une part, ce sont souvent des bâtiments élégamment insérés dans l'environnement urbain, parfois des monuments historiques, et d'autre part les marchés de halles sont limités : selon une étude de 2016, le nombre des marchés alimentaires de plein vent en France s'élevait à 9 588 sur un total de 10 683 marchés alimentaires.

Résistance d'avenir

1,2 %. C'est la part du chiffre d'affaires des marchés de plein air par rapport à celui des centres commerciaux en 2017. Soit 5,5 milliards d'euros sur 450 milliards ; 505 milliards pour l'ensemble du commerce de détail. Cela paraît peu, certes, surtout quand on voit combien les candidats aux élections, quelles qu'elles soient, vont serrer les mains sur les marchés pour aller à la rencontre des gens au cœur de la vie locale. 1,2 %, c'est peu, mais cela cache un fait important : les marchés de plein vent constituent la troisième forme de vente de fruits et légumes frais en France (17 %), derrière les grandes et petites surfaces fixes. La prospérité du « frais » explique que le chiffre d'affaires des denrées alimentaires sur les marchés soit en progression, phénomène accentué sur les marchés de producteurs et foires gourmandes depuis deux ou

trois ans, alors que les ventes de produits manufacturés y diminuent. L'ensemble étant plus ou moins stable en euros constants depuis une dizaine d'années. Il s'agit là, de fait, d'un renouveau des marchés qui avaient beaucoup pâti de l'ascension des hard-discounters dans les années 1980 et 1990.

Créateur d'emplois

De surcroît, le « rendement » du chiffre d'affaires relatif aux emplois de personnes y est élevé. La grande distribution, dont 80 % du marché est dominé par six groupes, emploie de l'ordre de 750 000 personnes pour 200 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Les marchés de forains, ce sont près de 150 000 très petites entreprises, soit environ 180 000 emplois. Pour 1 million d'euros de chiffre d'affaires, les marchés emploient ainsi 7,2 fois plus de personnes que les grandes surfaces.



Les sondages et enquêtes montrent qu'un marché local peut attirer jusqu'à 25 % de la population du bassin de vie environnant. Parmi les raisons de fréquenter les centres-villes, dont la désertion est devenue une ritournelle, aller au marché arrive en tête (37 %).

De même, le secteur du commerce par Internet, qui représentait moins de 5 % du commerce en 2008, va bientôt atteindre 15 %. Or, comme le souligne Monique Rubin, la présidente de la Fédération nationale des marchés de France (150 syndicats), « *le commerce traditionnel crée cinq fois plus d'emplois qu'Amazon ou Alibaba, alors qu'il est cinq fois plus taxé* » (Marchés de France, avril 2018). Ce 1,2 % du commerce attribuable aux marchés, c'est peut-être largement suffisant pour permettre un renouveau de l'économie des marchés de plein air, d'autant que la base est large : 6 000 communes organisent au moins un marché hebdomadaire. Paris, par exemple, offre 71 marchés découverts et 11 couverts (sans compter les 3 marchés aux puces). Au total, en France, ce sont 8 400 marchés de plein vent, sans compter les halles et les marchés non réguliers (foires, marchés gourmands, produits locaux, etc.). Outre une activité plus intense en emplois que la grande distribution, les communes ont nombre d'arguments pour favoriser leur essor. Les sondages et enquêtes montrent qu'un marché local peut attirer jusqu'à 25 % de la population du bassin de vie environnant. Parmi les raisons de fréquenter les centres-villes, dont la désertion est devenue une ritournelle, aller au marché arrive en tête (37 %).

Au centre et à proximité

Les observateurs de bonne foi s'accordent sur la nécessaire relocalisation des économies, au moins en partie. Ce sont les fameux circuits courts, dont tous les candidats aux

élections municipales et autres s'emparent. Or, les marchés, s'ils constituent un retour à la centralité communale, au cœur de l'espace public, offrent aussi une double proximité. Proximité directe entre les vendeurs et leurs clients, qui tissent des liens de confiance et de connaissance des produits, et proximité plus marquée des forains à l'égard de leurs approvisionnements : certes, ils vont eux aussi dans les quelques marchés de gros régionaux, mais ils s'approvisionnent aussi auprès des coopératives ou directement chez des producteurs – s'ils ne sont pas eux-mêmes producteurs. Dans la catégorie fruits et légumes, la plus représentée, les producteurs ne représentent que 12 % des forains contre 50 % dans la catégorie boulangerie-pâtisserie.

Malgré les qualités économiques des marchés communaux, la stratégie de maintien des grandes enseignes semble assez implacable, selon le coup de gueule de la présidente de la Fédération nationale des marchés de France² : « *Alors que la grande distribution a tout fait pour rayer de la carte l'ensemble des commerces de cœur de ville, voilà que maintenant elle essaie de se répandre tel un ectoplasme nauséabond pour tenter d'étouffer ce qu'il nous reste de vie ! Les motivations sont connues : les grands groupes qui s'essouffent en périphérie se portent mal et licencient. Pour tenter de se renflouer, ils cherchent désespérément des poches de rentabilité et les centres-villes deviennent des eldorados à conquérir par tous les moyens.* »

Paris, par exemple, est une grosse cagnotte que les grands groupes se disputent, probablement plus d'un milliard d'euros de profits dans la distribution alimentaire.

« Bref, nous assistons à une guerre, mais quand il y a une guerre, il y a des morts ! Et les premières cibles seront les agriculteurs, les producteurs, les artisans et les commerçants sédentaires ou ambulants, victimes de la tyrannie imposée par la coalition des grandes enseignes et de l'État ! Après la vampirisation des périphéries, c'est à vous, Mesdames Messieurs les élus, qu'incombera la responsabilité de l'asphyxie ou de la survie du commerce indépendant ! »

Ouverts à tout le monde

Interrogée dans les bureaux de la Fédération, rue de Bretagne, plantée de micocouliers et face au marché des Enfants-Rouges, la secrétaire générale Nadine Villier – elle-même foraine dans le Sud-Ouest – met en avant une caractéristique ancestrale du principe du marché : l'égalité. Chacun doit pouvoir accéder au marché pour vendre, se faire sa petite place. Cet aspect, parmi les plus appréciables de l'économie des marchés, ne vaut que si des règles élémentaires de la concurrence sont respectées. Or, sur les marchés de plein air, il n'y a que très peu de situations dominantes (monopoles ou oligopoles), de lobbies, même si la petite corruption peut exister, notamment au travers des placiers qui abusent parfois de leur situation. Le cas du vaste marché de Mantes-la-Jolie (350 étals, le plus grand de France) a défrayé la chronique l'été dernier³. Nadine Villier balaye d'un mot ma question sur l'argent au black sur les marchés : « Que l'État ne vienne pas nous ennuyer, c'est anecdotique, qu'il s'occupe de faire payer à la grande distribution les amendes qu'elle doit. » Une des caractéristiques sociales les plus intéressantes du marché de forains, c'est sa faculté d'intégration. D'après elle, les Pakistanais vendeurs à la sauvette dans les rues de Paris, tolérés par

les autorités, seront sur les marchés dans dix ans. « Les Afghans, on les retrouve sur les marchés actuellement. Les marchés ont intégré dans la population française des générations et des générations d'émigrés. »

L'historienne Laurence Fontaine aurait tendance à plaider en faveur de l'économie de marché, précisément pour ses qualités d'égalité et d'intégration des petites gens⁴. Le marché, meilleur ami des pauvres ? Cet aspect favorable, qui relève de l'idéalisme dans le monde actuel des multinationales et des lobbies, ternit cependant légèrement la valeur de l'économie du don. Le *charity business*, par exemple, aurait plutôt tendance à maintenir, voire accentuer les situations inégalitaires à l'excès, en Occident et ailleurs.

Convivialité et créativité

Des gens adorent aller dans les supermarchés : regarder les milliers et les milliers de produits, les toucher, ressentir cette sensation d'être un élu de la surabondance, seul parmi la foultitude. Et il y a ceux qui n'apprécient pas les marchés de plein vent. Ils disent qu'ils n'ont pas le temps, qu'il y fait trop froid, qu'ils n'aiment pas piétiner. En fait, aller dans une grande surface peut prendre énormément de temps même si l'on paye en une seule opération à la caisse. Et « se faire » une grande surface un samedi matin, est-ce l'enfer ou le paradis volontaire sur Terre ? Ils n'osent pas dire qu'ils n'aiment pas la convivialité, le contact direct avec les commerçants ; le simple fait de devoir demander de la marchandise, se renseigner, voire de discuter de choses et d'autres, comme souvent les personnes âgées apprécient de le faire près de chez elles. Mais les enquêtes montrent que les marchés sont des lieux de vie plébiscités, voire très recherchés, notamment par les vacanciers

pour qui fréquenter les marchés locaux est un acte réflexe. L'aspect folklorique existe certes. Certains d'entre eux pourraient même être classés au patrimoine mondial... La question centrale reste cependant : les marchés de marchands itinérants constituent-ils une solution moderne à l'horreur économique anti-écologique ? Oui, s'ils sont bel et bien un art de vivre ensemble où la marchandise est « ré-humanisée ». D'après Nadine Villier, les jeunes forains revendiquent d'emblée le « savoir-vendre, le savoir-vivre et le savoir-être ». Ils veulent s'inscrire dans une économie saine avec des produits sains. Et lorsqu'on prend le temps de descendre sur les marchés, d'être attentifs, on y voit apparaître des nouveautés, des tests, des expériences, qui se révèlent souvent être les signaux précurseurs de tendances plus lourdes à venir. La vague des légumes oubliés, qu'on trouve actuellement en grande surface, mais industrialisés, est naturellement apparue sur les marchés, où des paysans hardis se sont lancés. Du côté des produits alimentaires transformés, l'air du temps est aux petites productions, aux essais créatifs, qui cherchent des débouchés directs et de proximité. Il y a véritablement profusion locale. Reste la question de la viabilité. Un revenu universel de base aiderait sans doute des personnes dont l'activité ne peut encore s'insérer dans l'économie sous domination des grandes productions et distributions.

Notes

1. Statistique de 2018 émanant de LSA Expert.
2. Extrait du discours d'inauguration du congrès 2018 de la Fédération nationale des marchés de France.
3. « Le plus grand marché de France patauge dans l'oseille », *Le Canard enchaîné*, 7 août 2019.
4. *Le Marché – Histoire et usages d'une conquête sociale*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2014, 464 p.

De la forêt au marché

**ou le long chemin
DU CIRCUIT COURT**





© Édouard Ballot

Le marché de plein vent offre de vraies petites richesses, souvent inattendues, et permet de les viabiliser : comment Cécile, une employée de bureau au bord du *burn-out*, en quête de sens et d'autonomie, sort son argent de la banque, s'achète 2 hectares de forêt, anciennes terres agricoles abandonnées, obtient l'autorisation d'exploiter mais pas de défricher, finalement défriche parcimonieusement 4 000 m², devient fermière généraliste, maraîchère, naturopathe, passionnée par l'alimentation vivante et vitale ; et trouve, à force d'adaptation, des débouchés assez réguliers au marché, et dans deux magasins bio du coin.

Agroforesterie vs viticulture à gogo

Le paradoxe de cette aventure qui s'étale sur une petite dizaine d'années, c'est son caractère émi-

nemment légitime, dans l'air du temps, et pourtant confrontée à quantité de difficultés non naturelles, comme celle de se retrouver convoquée en gendarmerie à la suite d'une dénonciation et face à un procès-verbal établi par la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM). Y a-t-il toujours quelque chose d'illégal, ou de gênant, dans le désir et la volonté de vie simple, autonome ? Faut-il souvent se coltiner l'ostracisme de l'establishment agricole local ? Deux poids, deux mesures : à quelques centaines de mètres de là, le château de Miraval, au milieu de la forêt lui aussi, produit un rosé de Provence très coté à l'international (propriété de deux vedettes américaines du cinéma) ; de l'autre côté du vallon, en limite de zone Natura 2000, des coupes intempestives ont eu lieu pour alimenter la brûlerie de Brignoles* ; ou

encore, à deux kilomètres à vol d'oiseau, un autre domaine, le château Fontainebleau, se permet de raser une colline boisée, plusieurs dizaines d'hectares, pour étendre démesurément son exploitation viticole. Dans *L'Affaire Crainquebille*, Anatole France dénonçait la pseudo-justice qui s'en prend pour une brouille à un modeste marchand ambulant de légumes. Ici, la dénonciation fut anonyme. Nous sommes dans le prétendu « 1^{er} village bio de France », qui ne comptait qu'un seul maraîcher en bio. Harassée par le travail et surtout la pression juridique de se mettre en règle, au bord d'abandonner sa petite agroforesterie sous arbres fruitiers et sols vivants, Cécile finira, en pleurs, dans le bureau du maire de Correns (Var), qui se décidera à faire quelque chose. Mais la ferme des Sigoires attend toujours une régularisation de sa situation.

Malgré les difficultés d'organisation et de logistique personnelle, elle avoue aussi aimer le marché – un lieu certes pas toujours facile à cause des guéguerres entre forains pour avoir sa place, mais aussi un lieu de rencontres.

Figure du féminin agricole

Et pourtant, en joignant le travail de la terre et le savoir-faire autour de la santé, son activité me semble figurer l'avenir possible de l'agriculture au féminin. Un état d'esprit qui suppose, en matière de surface agricole et de manière plus générale, de troquer le « toujours plus » pour un « toujours mieux ». Chaque lundi matin de bonne heure, je reçois par texto la proposition de la fermière généraliste qui, aux côtés des légumes, herbes aromatiques, œufs de poules et de cailles (ceux-ci seraient le produit animal le plus diététique au monde, nourrissant déjà le peuple juif au cours de l'Exode...), propose un snack paysan « En vie », assortiment de préparations crues livrées au marché le lendemain. Férue de santé par la cuisine, elle se dit inspirée par la papesse du crudivore, Irène Grosjean, de même que par Yolande Buyse, adepte des fleurs à manger. Aperçu du florilège : sushis de riz de chou-fleur aux légumes croquants, salade de légumes lacto-fermentés, graines germées sur lit de mesclun, houmous de carottes, mousse choco-bergine, crackers de légumes déshydratés, gâteau melon-pêche-menthe, jus betterave-tomate-pastèque, spaghetti de légumes sauce tomate-poivron-basilic...

Marché, égalité, convivialité

Avant de vendre au marché, ce furent des paniers avec d'autres maraîchères de l'association Cultur'elles, elles aussi adeptes

des micro-fermes et des circuits courts. Puis vint une incursion au marché sur un étal partagé, suivie d'un petit stand à la place de deux sœurs retraitées qui vendaient des pommes – place régulière à condition de s'engager à venir aussi l'hiver. Le marché lui permet simplement de « *vendre ce qui est produit* », dit-elle. Elle reconnaît faire maintenant son chiffre d'affaires grâce à deux marchés, un d'approvisionnement général (Cotignac) et un de producteurs (Lorgues). Ses ventes s'y montrent assez régulières, y compris auprès des vendeurs eux-mêmes. Ses œufs plaisent, par exemple, à un boulanger et à une biscuitière, tous deux en bio sur le même marché ; son snack cru séduit aussi certaines foraines amatrices de diététique et de ce qui est bon. Vingt à vingt-cinq personnes assez régulières pour le snack paysan, entre vingt et trente clients côté légumes, tartinades et confitures. Malgré les difficultés d'organisation et de logistique personnelle, elle avoue aussi aimer le marché – un lieu certes pas toujours facile à cause des guéguerres entre forains pour avoir sa place, mais aussi un lieu de rencontres. Parmi les améliorations possibles, elle souhaiterait un « plan de marché » où figurent la place de chaque forain et sa dimension. Elle attend aussi le regroupement promis des commerçants producteurs dans une partie du marché – une mesure qui ne plaît pas aux forains non producteurs qui, dans l'ensemble, préfèrent la mixité.

Édouard Ballot

Note

* Sujet abordé dans *Main basse sur nos forêts* de Gaspard d'Allens, Le Seuil, « Reporterre », 2019 : l'usine ponctionne 180 000 tonnes de bois alentour alors que la forêt varoise, de pousse lente, ne supporterait que 45 000 tonnes de coupes annuelles.



VACCINS : chronique d'une dictature mondiale

Par Senta Depuydt

Israël

La première conférence internationale sur la vaccination et sur le consentement éclairé, qui s'est tenue le 21 novembre à Tel-Aviv, a révélé la puissance du lobby vaccinal dans un pays où le libre consentement ne semble exister que sur le papier. Selon un schéma qui se répète de manière identique à travers le monde, la pression a d'abord été exercée sur les exploitants de la salle de congrès pour les pousser à rompre leur contrat avec les organisateurs. Le harcèlement médiatique à l'égard des « antivaccins » et de toute personne ouverte à un débat sur la vaccination a été suivi d'attaques informatiques qui ont provoqué le crash du site Internet consacré à l'événement. La manœuvre s'est poursuivie par la diffusion de *fake news* annonçant son annulation, ainsi que par l'envoi de fausses

lettres d'excuses auprès des orateurs étrangers. Tout cela a finalement échoué et renforcé la motivation des participants à cette journée, qui fut un véritable succès. Les interventions d'orateurs israéliens, anglais et américains (dont la juriste Mary Holland, directrice de l'association Children's Health Defense) ont démontré avec brio la dangerosité et les dérives des politiques de santé publique actuelles, tant sur le plan sanitaire que juridique.

Si un tel épisode est prévisible dans le climat général de censure concernant le débat autour de la vaccination, il faut noter qu'il se déroule aussi dans un contexte où la confiance des Israéliens est fortement ébranlée par le scandale lié au Sci-B-Vac®. Ce vaccin contre l'hépatite B avait été approuvé par l'agence sanitaire nationale sans étude clinique décente de phase 3 ni d'évaluation préalable par d'autres

autorités régulatrices, telles la FDA (Food and Drug Administration) ou l'AEM (Agence européenne des médicaments), contrairement à la politique sanitaire nationale. De 2012 à 2015, ce vaccin expérimental, dont la quantité d'aluminium par rapport aux antigènes est 4 fois plus élevée que dans les vaccins « classiques » et qui semble être le premier à avoir utilisé des cellules de mammifères, a été administré à 428 000 enfants et nouveau-nés, sans que leurs parents soient informés des risques.

Trois ans plus tard, apparemment à la suite de nombreux cas de dommages vaccinaux, le ministère de la Santé avait procédé à un rappel complet et définitif du produit, prétextant un problème de « conditionnement et d'étiquetage ». Outre un procès intenté par une famille dont les deux enfants ont subi des dommages neurologiques et épileptiques



À PROPOS DE L'AUTEURE

Senta Depuydt est diplômée en communication et journalisme de l'université de Louvain et a travaillé plusieurs années dans des multinationales, tout en explorant des domaines parallèles. Confrontée à l'autisme, elle a mis en place de nouvelles approches médicales et éducatives, afin d'aider son fils à retrouver un développement optimal. Elle a ensuite approfondi et partagé abondamment ces informations dans des conférences et des articles, notamment lors du congrès Sortir de l'autisme, abordant aussi des sujets controversés comme l'impact des facteurs environnementaux ou de la vaccination.

graves, une action collective envers le fabricant et le gouvernement a été introduite sur la base du manque de transparence et d'information envers les familles, et de la manière trompeuse dont la société SciVac a présenté les données de sécurité du produit aux autorités sanitaires. Depuis le scandale du Sci-B-Vac, la colère gronde dans les jeunes familles israéliennes. Au vu de l'enquête menée par le journal *Ynet*¹ et Movement for Freedom of Information in Israel, on peut parler ici d'une véritable « expérimentation médicale forcée à grande échelle ».

Canada

Fin novembre, une proposition de loi visant à supprimer les objections philosophiques ou religieuses à la vaccination obligatoire a été introduite au Canada, toujours sous le sempiternel prétexte d'atteindre une couverture vaccinale suffisante afin de protéger la population de la rougeole². Porté par le ministre de l'Éducation Dominic Cardy, le projet a été assorti d'une clause d'urgence en vue d'un passage en force, car il allait clairement à l'encontre de la Charte des droits fondamentaux des citoyens. Cette stratégie fait suite à un premier échec essuyé en juin par le ministre. En effet, les députés chargés du rapport sur la question avaient entendu les positions de différentes parties, dont plusieurs objections scientifiques et juridiques des mouvements « antivaccins », et avaient finalement refusé de soutenir la proposition du ministre, préférant s'en tenir à un avis neutre.

Le retour du projet a donc provoqué de vives réactions. De nombreux politiques ont manifesté leur indignation du fait que l'on actionne un dispositif légal de type « bouton rouge », alors qu'il n'existe aucune menace réelle et que le gouvernement ne semble même pas disposer de chiffres clairs concernant les taux de vaccination.

Certains ont estimé qu'une telle loi pourrait créer un dangereux précédent et ouvrir la voie à des procédures législatives comparables à celles des régimes totalitaires.

France

Le vaccin Gardasil s'apprête à ruiner le secteur de la santé, dans l'indifférence la plus totale. Un article récent³ publié par les oncologues Nicole et Gérard Delépine analyse le détail des coûts de cette politique aberrante. Si le projet de la vaccination obligatoire contre le papillomavirus vient à s'appliquer aux filles comme aux garçons, ainsi que prévu par la ministre de la Santé, il devrait atteindre la somme hallucinante de 3 milliards d'euros dans sa première année.

Face aux 300 millions d'euros « généreusement » accordés par la ministre pour un secteur hospitalier exsangue, au refus de revaloriser les salaires ou de mettre fin à la suppression des lits « faute de financement », dépenser un montant dix fois supérieur pour ce vaccin constitue une véritable moquerie. D'autant qu'en ce qui concerne le cancer du col de l'utérus, il existe une politique de dépistage (test de frottis) qui est déjà en place et qui se montre très efficace. Par ailleurs, toujours selon l'analyse des registres officiels, dans de nombreux pays où l'on a pratiqué une vaccination en masse avec les vaccins anti-HPV, l'incidence du cancer invasif du col de l'utérus (la forme mortelle) a augmenté environ 3 à 4 ans après le début des campagnes.

Notes

1. Shir-Raz Yaffa, « A serious lawsuit: An experimental vaccine was given to hundreds of thousands babies in Israel », traduction de son article publié en hébreu sur *Ynet*, 19 sept. 2018 : <https://www.ynet.co.il/articles/0,7340,L-5348495,00.html>.

2. Cf. Depuydt Senta, « Rougeole, faut-il craindre les nouvelles épidémies ? » *NEXUS* n° 117.

3. Delépine, « 300 millions €/an pour les hôpitaux, versus 3 milliards € la 1^{re} année d'obligation du Gardasil. Incroyable mais vrai », *Agoravox.fr*, 23 novembre 2019.

L'IMMUNITÉ DE GROUPE, *science ou magie ?*

À PROPOS DE L'AUTEURE

Senta Depuydt est diplômée en communication et journalisme de l'université de Louvain et a travaillé plusieurs années dans des multinationales, tout en explorant des domaines parallèles. Confrontée à l'autisme, elle a mis en place de nouvelles approches médicales et éducatives, afin d'aider son fils à retrouver un développement optimal. Elle a ensuite approfondi et partagé abondamment ces informations dans des conférences et des articles, notamment lors du congrès Sortir de l'autisme, abordant aussi des sujets controversés comme l'impact des facteurs environnementaux ou de la vaccination.

Par quel tour de passe-passe tente-t-on de faire accepter la vaccination obligatoire à la population mondiale, au mépris des libertés fondamentales ? Cette politique vaccinale qui prétend vouloir triompher des virus se fonde sur la sacro-sainte « immunité de groupe », un concept présenté comme une certitude, mais qui pourrait bien n'être qu'une illusion.

Par Senta Depuydt





Illustrations de Sarah Ulrici



En août 2014, William Thompson, un expert des CDC (*Centers for Disease Control and Prevention*, la principale agence fédérale des États-Unis en matière de protection de la santé publique), avoue avoir été poussé par sa hiérarchie à manipuler les études sur le lien possible entre l'autisme et le vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole)¹. Quelques semaines plus tard, la première réunion de l'Agenda global de la sécurité sanitaire (GHSA) orchestrée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à la Maison Blanche établit un plan de vaccination obligatoire (dans la loi ou dans les faits) à l'échelle planétaire avec un objectif de taux de couverture vaccinale de 90 % (aujourd'hui passé à 95 %) pour ce même vaccin².

Le monde selon Disneyland

Dès janvier 2015, l'épidémie de rougeole à Disneyland, en Californie, sert de prétexte à un battage médiatique sans précédent. La menace pèse, « la rougeole est en marche » et les télévisions américaines annoncent chaque jour à grand renfort de titres le nombre de cas déclarés. Dans la foulée, une loi, la California Senate Bill 277 (SB 277), met fin aux exemptions pour motifs personnels et religieux, obligeant de nombreux parents à retirer leurs enfants de l'enseignement public. Les non-vaccinés sont désormais culpabilisés et pourchassés, car ils mettraient les autres en danger en ne contribuant pas à l'immunité de groupe et compromettraient l'objectif d'éradication de la maladie³.

Avec le recul, rien dans cet épisode, qui semblait taillé sur mesure pour promouvoir la vaccination, ne plaide en sa faveur. La plupart des enfants ayant attrapé la rougeole à Disneyland avaient reçu deux doses du vaccin et, fait choquant, il a même été avéré que 38 % des cas⁴ avaient été infectés par une souche vaccinale !

Fin 2019, de cela, toujours pas un mot. La magie de Mickey qui vante l'immunité de groupe et la couverture vaccinale est encore à l'œuvre. En octobre dernier, Arthur Caplan, le directeur de la section d'éthique médicale de l'université de New York relance la campagne en déclarant « *qu'amener un enfant non vacciné à Disneyland est un acte immoral et égoïste*⁵ ». Et alors que cette année, l'on n'a recensé en Californie que 72 cas de rougeole sans un seul décès, une nouvelle loi draconienne vient d'y être votée, la SB 276, qui limite la délivrance de certificats de contre-indication par les médecins et instaure des contrôles qui coûteront près de 10 millions de dollars annuels à l'administration⁶, mais la couverture vaccinale ne semble pas avoir de prix.

Si la « magie de Mickey » est pointée ici, c'est qu'au-delà d'un trait d'ironie, l'on peut se demander si le concept d'une immunité collective atteinte par la vaccination est vraiment solide du point de vue scientifique. Est-ce d'ailleurs un hasard si, lors du Global Vaccination Summit récemment organisé à Bruxelles avec l'OMS et la Commission européenne, l'un des trois thèmes abordés portait le titre de « La magie de la science⁷ » ?

La version des médias

Bien que les politiques et les experts s'y réfèrent sans cesse en rappelant qu'il s'agit d'un objectif fixé par l'OMS, ce sont

généralement les journalistes qui se chargent d'expliquer la notion d'immunité de groupe. Par exemple, dans l'émission Toc Toc Docteur⁸, diffusée avant le vote des 11 vaccins obligatoires, c'est le journaliste santé du *Figaro*, assis à côté du professeur Daniel Floret, qui insiste sur l'importance d'atteindre une couverture vaccinale élevée en expliquant qu'au-dessus d'un certain seuil de couverture vaccinale, la maladie ne peut plus se maintenir dans la population et finit par disparaître. Il prend ensuite l'éradication de la variole comme exemple de succès de cette politique vaccinale, alors qu'en réalité ce n'est pas la vaccination, mais la détection et l'isolement des patients et de leurs contacts qui ont vaincu la maladie, comme on peut s'en apercevoir dans le rapport final d'éradication de l'OMS⁹ et dans les interviews d'Henderson, principal responsable de cette opération.

Le spectateur averti aura remarqué que c'est le journaliste qui prêche la promesse de ce miracle vaccinal et non le professeur Daniel Floret, dont la présence tacite est supposée légitimer ses propos. En effet, celui-ci n'ignore certainement pas que pour éradiquer la maladie, il faudrait au minimum que la vaccination soit efficace pour tous, durant toute la vie, et qu'elle bloque la transmission du virus. Comme les experts savent que ces postulats sont actuellement tous mis en échec et en discutent lors de congrès scientifiques, il est logique qu'ils se taisent à l'antenne.

La version scientifique

Étonnamment, il n'y a pas de véritable consensus sur ce qui détermine l'immunité de groupe et encore moins sur la manière de la calculer. Rédigé avec la contribution des CDC, un article de synthèse sur l'histoire, la théorie et la pratique de l'immunité de groupe en livre une illustration éloquent. L'auteur, Paul Fine, l'introduit en ces termes : « *Le concept a une "aura" particulière, dans ce qu'il implique une extension de la protection impartie par un programme vaccinal des vaccinés aux non-vaccinés, ainsi qu'une provision apparente de moyens visant l'élimination totale de certaines maladies infectieuses*¹⁰. » Il est intéressant de noter ici aussi l'utilisation des termes « aura », « provision apparente » et, plus loin dans le texte, « la magie de l'immunité de groupe », ce qui est bien révélateur du flou qui entoure la notion et ses mécanismes associés.



Clin d'œil... La Toison d'or, couverture magique de Jason qui le protège des poisons, inspire-t-elle notre foi dans l'immunité par la couverture vaccinale ?

Immunité de groupe en question

Dans un scénario où l'on fait abstraction des générations immunisées à vie par la maladie, si l'on tient compte des facteurs d'échec de la vaccination antirougeoleuse, la population ayant un statut immunitaire solide acquis par la vaccination avoisinerait 32%. Peut-on vraiment atteindre l'immunité de groupe par la « couverture vaccinale » ?

Exercice de calcul de l'effet protecteur de la vaccination en France

Population	100%
Enfants de moins de 1 an	1%
Personnes exemptées (Femmes enceintes, Allergies, Immunité)	2%
Personnes susceptibles de participer à l'immunité de groupe	97%
% théorique de personnes vaccinées permettant d'atteindre l'immunité de groupe	95%
% de personnes effectives vaccinées pour atteindre l'immunité de groupe	92%
% vaccinés en échec primaire «non-répondeurs» (pas d'anticorps)	5%
% de personnes à immunité «variable» après échec primaire	87%
% de vaccinations en échec secondaire (efficacité faible et diminution)	63%
% de personnes effectives immunisées après échec secondaire	32%
Personnes participant effectivement à l'immunité de groupe	32%

© Aymeric Houdet



Après avoir exclu les personnes à risque ne pouvant être vaccinées, 97 % de la population est « vaccinable ». Si l'on en vaccine 95% (selon l'objectif de la couverture vaccinale pour atteindre l'immunité de groupe), 92% de la population est effectivement vaccinée. Parmi ce groupe, 5 % sont des non-répondeurs (ne développent presque pas d'anticorps). Il reste donc 87 % censés être « immunisés valablement » pour constituer l'immunité de groupe. Si 63 % parmi ceux-ci connaissent un échec secondaire dû à une réponse immédiate insuffisante* pour bloquer la transmission du virus et/ou à la diminution rapide de l'efficacité du vaccin, il ne resterait finalement que 32 % de la population participant effectivement à l'immunité de groupe. En tenant compte du fait que le pourcentage de la population ayant eu la maladie (57 % sont nés avant 1983, année de l'introduction du vaccin au calendrier) diminue de manière constante, les objectifs de l'élimination de la rougeole et de l'acquisition d'une immunité de groupe par la couverture vaccinale semblent plutôt compromis.

Avis au lecteur : il s'agit ici d'un exercice de simulation proposé par l'auteur ayant pour seul objectif d'amener à questionner le modèle de l'immunité de groupe, et ces données ne sont pas à utiliser telles quelles. Mais au vu du contexte actuel, il semble urgent qu'un comité d'experts indépendants se saisisse de cette question, afin de réévaluer les politiques de santé actuelles quant à la prévention et au traitement de la rougeole.

* Nouvelles données réévaluant le taux d'anticorps nécessaire pour une protection « efficace » (120 mUI/ml). Cf. Plotkin Stanley A., « Is There a Correlate of Protection for Measles Vaccine? », *The Journal of Infectious Diseases*, novembre 2019.

Historiquement, la notion d'immunité de groupe dérive d'observations autour du fait que, dans certaines maladies, les épidémies prennent fin lorsqu'un seuil donné de personnes malades est atteint, laissant apparemment indemne une partie de la population.

Quand l'épidémie prend fin

Historiquement, la notion d'immunité de groupe dérive d'observations autour du fait que, dans certaines maladies, les épidémies prennent fin lorsqu'un seuil donné de personnes malades est atteint, laissant apparemment indemne une partie de la population.

Au début, l'interprétation de ces faits avait donné lieu à de violentes controverses. Pour les uns, il s'agissait de changements dans les propriétés de l'agent infectieux (par exemple, diminution de la virulence du pathogène en passant d'un hôte à l'autre), alors que pour d'autres, c'était le résultat d'une dynamique entre le réservoir des personnes susceptibles d'être infectées et celles bénéficiant d'une immunité acquise par la maladie. Chaque camp appuyait sa thèse à coups de raisonnements mathématiques, mais c'est le deuxième qui l'emporta, avec une formulation mathématique simple (revue par la suite) liée au « principe d'action de la masse » introduit par Hamer en 1906¹¹.

En 1930, une publication du Dr Hedrich donna une première illustration notoire du terme *herd immunity* (« troupeau » en anglais), soit « immunité de groupe ». Le

terme se référait alors à une immunité naturelle dans une population délimitée, acquise par un groupe de personnes ayant développé la maladie. Après avoir récolté des données épidémiologiques de la rougeole sur une période de trente ans, ce médecin avait observé que les épidémies se déclaraient lorsque la proportion susceptible de développer la maladie chez les enfants de moins de 15 ans approchait 50 % et que, lorsque les épidémies s'arrêtaient, il en restait toujours un réservoir estimé à 32 %... En même temps, Hedrich constata qu'à cet âge, plus de 95 % des enfants avaient finalement eu la rougeole, suite aux vagues d'épidémies successives, ce qui permettait à la population adulte d'être protégée à vie¹².

Une promesse impossible

Plus tard, dans les années soixante, lorsque l'on développa les premiers vaccins contre la rougeole aux États-Unis, on supposa que l'immunité induite par un vaccin serait équivalente à celle créée par la maladie, au point que le mot « immuniser » se substitua à celui de « vacciner », confusion de vocabulaire aux graves conséquences. Fortes de cette conviction et des observations d'Hedrich, les autorités de santé américaines

allèrent jusqu'à imaginer qu'il ne faudrait pas plus d'une année de vaccination en masse pour aboutir à l'éradication de la rougeole¹³. Mais si les campagnes de vaccination ont contribué à une diminution drastique de l'incidence de la maladie dans sa forme clinique, la promesse de l'éradication reste un échec et prend des allures de mirage, puisque la rougeole « revient » dans de nombreux pays où l'on avait déclaré son élimination. En réalité, de nombreux facteurs liés à la complexité du système immunitaire et de ses interactions avec son environnement semblent compromettre définitivement cet idéal¹⁴.

Efficacité vaccinale « variable »

Le fait que certains vaccins puissent induire une forme d'immunité et diminuer l'incidence de certaines maladies est indiscutable. Dans le cas des vaccins à virus vivants (rougeole, oreillons, rubéole, varicelle), qui sont ceux pour lesquels on invoque généralement le bénéfice de l'immunité de groupe, l'hôte est réellement infecté par le virus, mais sous une forme atténuée. Il développe alors une infection asymptomatique, considérée comme à la fois non transmissible et induisant une réponse immunitaire durable.

Le défi posé est donc d'induire une réponse efficace, c'est-à-dire une mémoire durable de la maladie sans provoquer les symptômes et sans transmettre le virus. Si la science d'une époque l'a estimé possible, il apparaît clairement que ce postulat s'effondre peu à peu.

Échec primaire à la vaccination

Le discours officiel cite généralement une efficacité à plus 90 % pour le vaccin de la rougeole, en tenant compte qu'il y a entre 2 et 10 % de sujets non répondeurs, c'est-à-dire chez qui le vaccin n'a aucune efficacité. Les raisons sont probablement d'ordre génétique, même si elles ne sont pas encore clairement identifiées. Mais ce qu'il évite de dire, c'est que pour les autres l'efficacité est variable. Comme le précise une thèse doctorale sur le sujet, « l'immunité acquise par le vaccin contre la rougeole semble être un continuum, allant d'une protection totale à une protection minimale ou nulle, en passant par une protection partielle ou temporaire. Cette flexibilité de la réponse immunitaire est responsable de la circulation

occulte du virus dans la population vaccinée¹⁵. »

À titre d'exemple, un taux d'anticorps de 120 mUI/ml est supposé immunisant pour la rougeole, et suffisant pour déclarer que le vaccin est efficace, mais des travaux récents nuancent ces chiffres. Une étude chinoise cherchant à déterminer des taux réels de protection estime qu'il faut atteindre près de 1 000 mUI/ml, une valeur presque dix fois supérieure, pour éviter non seulement le développement des symptômes, mais aussi la transmission du virus. L'étude estime que des taux compris entre 120 et 500 mUI/ml permettent d'éviter la maladie, mais pas la transmission du virus¹⁶. Un groupe d'experts américains était déjà parvenu à des conclusions similaires¹⁷.

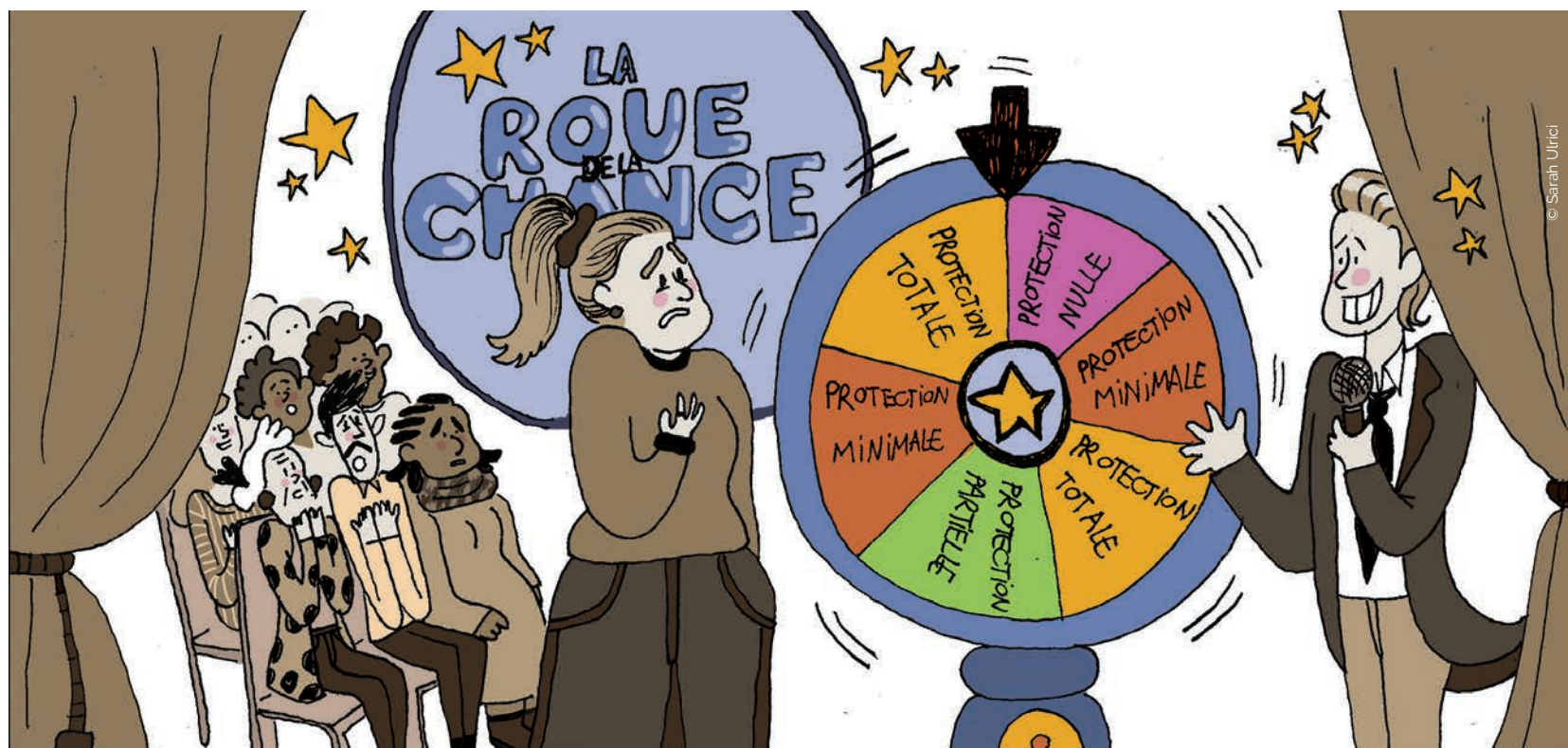
Échec chez les nourrissons

Il s'agit certainement d'un des plus grands écueils posés par la vaccination. Les nourrissons, dont le système immunitaire n'est pas encore développé à la naissance, sont normalement protégés par les anticorps transmis par leur

mère durant la grossesse et l'allaitement. Lorsqu'une maman avait eu la maladie, ces taux étaient assez élevés pour protéger le bébé jusqu'à 12 ou 18 mois. Malheureusement, depuis la vaccination, les anticorps transmis ne sont plus suffisants, et les nourrissons encourrent un risque nettement plus élevé qu'auparavant d'être malades¹⁸. Vacciner tôt n'est pas la solution, car le vaccin est en quelque sorte neutralisé par la présence des anticorps maternels. Les conséquences de ce problème sont particulièrement inquiétantes. En atteste le fait que l'incidence de la maladie et la mortalité chez les moins de 2 ans augmentent actuellement dans tous les pays où la rougeole est en circulation¹⁹. D'autre part, ce phénomène crée un réservoir naturel du virus propre à empêcher la réalisation de la fameuse immunité de groupe.

L'échec secondaire à la vaccination

Il s'agit de la diminution dans le temps des taux d'anticorps chez les personnes vaccinées, rendant à nouveau vulnérables ceux que l'on croyait protégés. Ce phénomène est



bien connu des scientifiques, mais rarement admis dans les discours officiels. On estime qu'en moyenne cette baisse des anticorps se déroule sur une période d'environ sept ans, mais plusieurs études récentes laissent penser que l'immunité vaccinale pourrait disparaître bien plus tôt.

D'après des données fournies par Physicians for Informed Consent, une association de médecins américaine, 35% des enfants de 7 ans ont des taux d'anticorps inférieurs à 900 mUI/ml et sont susceptibles d'être atteints par une rougeole asymptomatique. Ce chiffre s'élève à 60 % au-delà de 15 ans.

En tenant compte de ces données, il semblerait donc que dans la population scolaire près de 50% des enfants vaccinés soient en réalité susceptibles d'être contaminés par la rougeole et de transmettre le virus (cf. encadré). Partout où la rougeole circule, les données épidémiologiques montrent qu'elle touche aujourd'hui de jeunes adultes vaccinés chez qui le taux d'anticorps n'est plus suffisant.

En Europe, les statistiques officielles de l'ECDC (le Centre européen de prévention et contrôle des maladies, en anglais *European Centre for Disease Prevention and Control*) pour octobre 2019²⁰ font état d'environ 12 000 cas de rougeole, parmi lesquels 29 % avaient moins de 5 ans et 55 % avaient plus de 15 ans. La catégorie ayant l'incidence la plus haute est celle des enfants en dessous d'un an avec une moyenne de 281 cas par million.

Globalement, parmi les cas dont le statut vaccinal a pu être vérifié, 29 % avaient été vaccinés. Il est inquiétant de voir que le rapport de l'ECDC se borne à recommander une plus grande couverture vaccinale, sans aborder le problème du déplacement du risque dans les classes d'âge les plus fragiles, ni proposer de solutions complémentaires ou alternatives.

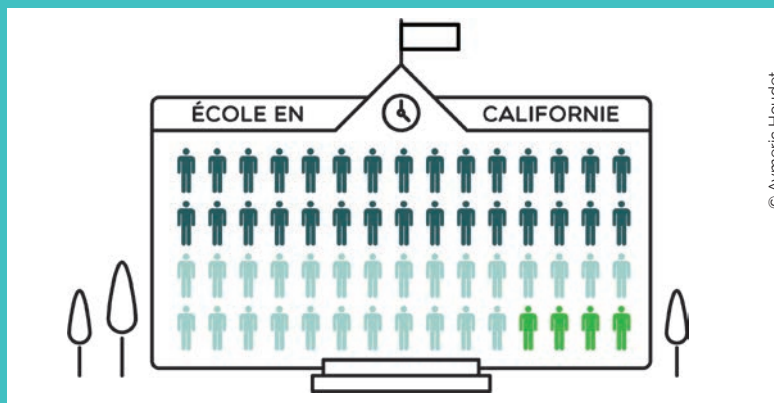
La circulation silencieuse des virus

La variabilité de la réponse individuelle au vaccin en matière de séroconversion²¹ et la diminution de l'efficacité vaccinale permettent en grande partie d'expliquer la circulation silencieuse des virus vaccinaux. La campagne de vaccination menée au Groenland²², où une population « vierge » (où la maladie n'existait pas) a été vaccinée à plus de 90 %, confirme ce phénomène. Un contrôle des anticorps deux à quatre ans après la vaccination y a révélé une augmentation élevée chez près de 63 % des sujets, indiquant que ceux-ci avaient donc été infectés par le virus vaccinal circulant à bas bruit, c'est-à-dire sans manifestation de symptômes cliniques. Avec une atteinte des deux tiers des vaccinés, l'on peut considérer cet épisode comme une véritable épidémie silencieuse propagée par le virus vaccinal.

Par ailleurs, une étude très récente rapporte la persistance de la souche vaccinale chez son hôte jusqu'à 100, voire 800 jours après la vaccination²³. Cela suggère une possibilité de transmission par les sujets vaccinés qui s'étend au-delà des deux à trois semaines parfois évoquées.

Substitution des souches

D'autres problèmes viennent encore grever ces politiques vaccinales. Le modèle pasteurien – et celui de la vaccination en général – se heurte à la complexité de l'écosystème microbien et il arrive fréquemment qu'une autre souche du même agent infectieux vienne remplacer la souche ciblée par le vaccin. Ce fait est bien connu, et l'industrie pharmaceutique s'est lancée dans une course-poursuite au virus, afin de tenter d'identifier et d'intégrer à de nouveaux vaccins les nouvelles souches dominantes.



Estimation de la situation immunitaire réelle dans une école réalisée par l'association Physicians for Informed Consent

En bleu foncé, les vaccinés susceptibles d'être victimes de la rougeole atypique et de transmettre la maladie.

En bleu clair, les vaccinés susceptibles de déclarer une rougeole clinique et de transmettre la maladie.

En vert, les personnes immunisées ou ayant eu la maladie. Près de 50 % des écoliers américains vaccinés peuvent être infectés par la rougeole et la propager.

Source : CDC Data Shows Immunity from the MMR Vaccine Wanes Over Time, Physicians for Informed Consent, 23 août 2019.

Le corps garde une mémoire des premières infections ou vaccinations rencontrées et contre lesquelles il a dû développer des anticorps.

Ainsi, après l'introduction du vaccin Prevenar 7 contre les pneumocoques, on a vu l'incidence des pneumonies augmenter. Un nouveau vaccin, Prevenar 13, a donc intégré 6 souches supplémentaires et un Prevenar 20 est en développement²⁴. Ce même phénomène se produit avec d'autres vaccins, comme l'anti-HPV Gardasil 4 qui est progressivement remplacé par le Gardasil 9. Le virus de la rougeole semble également suivre cette même tendance et cela pourrait poser un problème plus sérieux du fait qu'il s'agit d'une maladie bien plus contagieuse.

Le péché « antigénique » original

Dans le cas de souches résistant à la vaccination, il se pourrait que celle-ci ait même un effet défavorable, en raison de la réponse immunitaire primaire. En effet, le corps garde une mémoire des premières infections ou vaccinations rencontrées et contre lesquelles il a dû développer des anticorps. Par conséquent, si d'autres infections ou souches proches viennent à l'infecter, il y réagira moins intensément, sa mémoire cellulaire restant en grande partie focalisée sur les primo-infections, même si ces microbes ont disparu de son organisme. Ce mécanisme lié à la primo-infection pourrait expliquer de nombreux échecs de la vaccination, comme celle de la coqueluche. Les épidémies récentes aux États-Unis ont montré un taux d'incidence plus élevé chez les sujets ayant reçu de multiples doses du vaccin que chez les non-vaccinés. (Un article rapporte que 50 % des élèves d'un établissement privé ont été victimes de la coqueluche, alors qu'ils étaient TOUS vaccinés²⁵.) Les autorités de santé ont d'ailleurs été forcées d'admettre qu'elles avaient mal

compris l'immunité induite par ce vaccin. Malheureusement, les enfants vaccinés avec un vaccin coqueluche acellulaire resteront désormais plus susceptibles que les autres de contracter à nouveau la maladie, et ce durant le reste de leur existence²⁶ !

Si un phénomène semblable devait se produire pour la rougeole, revacciner reviendrait à affaiblir la population. L'on pourrait même se retrouver dans une situation proche de celle des populations vierges, c'est-à-dire aussi vulnérables que si elles n'avaient jamais rencontré le virus²⁷.

Des conséquences inconnues

À l'instar de la résistance aux antibiotiques, la pression sélective sur les souches utilisées pour le vaccin peut provoquer l'émergence de nouvelles souches résistantes à celui-ci. Lors des récentes épidémies de rougeole, l'on a identifié des souches mutantes échappant à la neutralisation des anticorps générés par le vaccin. Ces nouveaux génotypes, par exemple H1, D4²⁸, D8²⁹ et B3, sont en train de se propager à l'échelle mondiale et touchent les vaccinés (avec des souches de type A). Dans un

article récent, le professeur Didier Raoult, l'un des infectiologues les plus respectés et publiés en Europe, attire l'attention sur la souche B3, qualifiée de plus transmissible et plus pathogène. Selon lui, « les conséquences de l'émergence de cette nouvelle souche B3 sur l'efficacité du schéma vaccinal actuel et sur l'objectif d'éradication sont inconnues³⁰ ».

Censure ?

Silence radio de la part des médias et de nos autorités sanitaires. Le fait que la vidéo de Didier Raoult³¹ concernant les nouvelles épidémies de rougeole ait disparu de sa chaîne est également préoccupant. Celle-ci mentionnait clairement les limites de la vaccination contre la rougeole, citant l'exemple de la Chine³² et de la Mongolie³³, deux pays pratiquant la vaccination obligatoire avec une couverture maximale (entre 97 et 99 %) avec deux, voire parfois trois doses.

En Mongolie, où la couverture vaccinale est supérieure à 95 % depuis 2015, l'élimination déclarée en 2014 fut suivie d'un retour en force de la maladie quelques mois plus tard, avec une épidémie de plus de 57 000 cas, causant 147 décès, principalement des enfants âgés de moins d'un an.



Impossible à éliminer

La question n'est pas nouvelle. En 2012, Gregory Poland, expert mondial qui dirige la revue *Vaccine*, lançait déjà un pavé dans la mare dans un article consacré aux vaccins antirougeoleux : « *La question reste ouverte quant à savoir si les vaccins actuels sont suffisamment efficaces pour permettre une éradication de la maladie, même en considérant que la rougeole puisse être contrôlée et éliminée dans certaines régions durant certains laps de temps. En réalité, on ne peut savoir si l'élimination peut effectivement être atteinte et maintenue*³⁴. »

Le professeur Raoult le dit clairement, le problème est complexe. La solution ne consiste pas simplement à vacciner avec trois doses (l'augmentation des anticorps chute alors en une année³⁵) ou plus, et rien ne dit qu'en cas de développement « en urgence » d'un vaccin incluant ces nouvelles souches, le virus ne mutera pas à nouveau.

Rougeole, le scénario catastrophe ?

Sans évoquer la situation de nouvelles souches, selon les projections de Levy, la diminution de la population immunisée durablement par la maladie devrait mener à des situations épidémiques où le réservoir de personnes susceptibles de tomber malade sera plus important que celui qui a précédé la vaccination, c'est-à-dire en 2050 pour les États-Unis³⁶. Une étude conduite cette fois par Heffernan³⁷ en 2009 prévoit qu'avec un taux élevé de vaccination (supérieur à 80 %), en tenant compte de la diminution de l'efficacité du vaccin (jusqu'à trente ans), il faut s'attendre à des cycles d'épidémies à grande échelle. Il estime que ces épidémies massives devraient

commencer à se produire environ cinquante-deux ans après le début des programmes de vaccination, c'est-à-dire en ce qui nous concerne d'ici trois à dix ans !

La situation pourrait-elle évoluer vers un scénario catastrophe ? Alors que les autorités sanitaires continuent de propager le mythe de l'immunité de groupe, un des papes de la vaccination vient de jeter un pavé dans la mare. En novembre dernier, le Dr Stanley Plotkin, qui a développé de nombreux vaccins et est l'auteur de *Plotkin's Vaccines* (Elsevier, juin 2017), l'ouvrage considéré comme la bible de la vaccinologie, a rédigé un commentaire intitulé « *Is There a Correlate of Protection for Measles Vaccine*³⁸ », titre que l'on pourrait traduire en langage commun par « Les vaccins contre la rougeole sont-ils efficaces ? ». Analysant les épidémies actuelles, l'auteur attribue clairement l'échec de la vaccination à l'erreur d'estimation du taux d'anticorps nécessaire pour bloquer la transmission (circulation silencieuse du virus chez les vaccinés) et à l'émergence de nouvelles souches virales du type H1, D8 ou B3. Comment expliquer que le plus éminent défenseur de la vaccination fasse aujourd'hui un tel aveu ? S'agit-il d'une mise en garde face à une explosion de cas de rougeole ? D'une simple volonté de garder une crédibilité scientifique ? Ou est-ce le refus de participer à un mensonge qui risque d'entraîner toute une population dans un scénario totalitaire ?

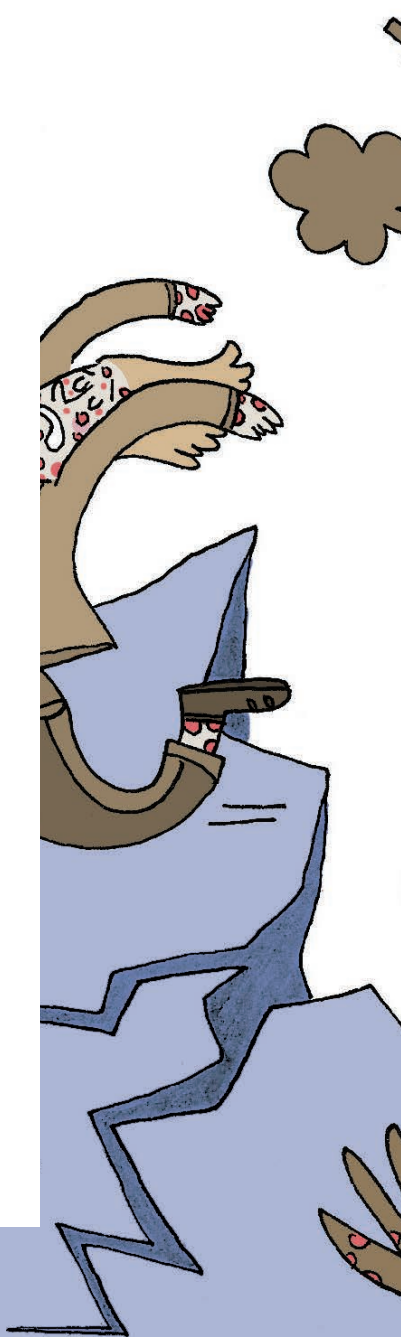
Lors du sommet consacré à la sûreté des vaccins qui s'est tenu à l'OMS les 2 et 3 décembre derniers, l'auteur a participé à une discussion informelle avec le président du comité SAGE qui est responsable des recommandations officielles mondiales en matière de politique vaccinale. Interpellé sur la récente

publication du professeur Plotkin face à la situation épidémiologique actuelle, ce dernier, très embarrassé, a d'abord suggéré l'administration de doses supplémentaires du vaccin pour la population adulte, ainsi que l'avancement de l'âge de la vaccination pour les nouveau-nés. Mais, lorsqu'il lui a été poliment rappelé que ces tentatives avaient déjà connu des échecs répétés, notamment en Chine, et qu'il était démontré scientifiquement qu'elles ne seraient d'aucune utilité, il coupa la conversation en tournant brusquement les talons...

On peut le constater, il y a une véritable urgence à rouvrir le débat scientifique et citoyen sur les politiques de santé nationales et sur la place qu'y prennent des organismes internationaux. Si ceux-ci ne sont pas capables de tenir compte des limites posées par les modèles actuels, comment pourront-ils prendre des mesures adéquates afin de protéger la population dont ils prétendent garantir la santé ? De même il est indispensable, dans un tel contexte, d'exorciser la peur de la maladie qui est constamment entretenue par le discours de la menace épidémique, sans quoi de nombreuses « mesures d'urgence » risquent bien d'être prises avec des œillères et de mener à de plus amples dégâts.

Même si nous assistons à de grandes épidémies de rougeole, des solutions peuvent sûrement être mises en place (par exemple la prise de vitamine A, l'isolement des malades, les visites à domicile, etc.) et, toutes proportions gardées, la rougeole reste une maladie bénigne. Reste à savoir quand et comment l'on pourra lever le voile sur la magie qui entoure la notion de l'immunité de groupe.

Senta Depuydt





Notes

1. Statement from William Thompson, RE Pediatrics MMR African American Males Data, Age of autism, août 2014, <https://www.rescuepost.com/files/william-thompson-statement-27-august-2014-3.pdf>
2. Agenda global de sécurité sanitaire, www.ghsagenda.org. Voir action package 4 de l'agenda.
3. Cf. Depuydt Senta, « Rougeole, faut-il craindre les nouvelles épidémies ? », *NEXUS* n° 117, juillet-août 2018.
4. Roy Felicia *et al.*, « Rapid Identification of Measles Virus Vaccine Genotype by Real-Time PCR », *Journal of Clinical Microbiology*, 55(3), 2017, p. 735-743. Lien vers l'article intégral : <https://jcm.asm.org/content/55/3/735>.
5. Mathews Zoe, « Arthur Caplan: It's Morally Selfish to Take An Unvaccinated Child to Disneyland », *WGBH news*, 25 octobre 2019.
6. Mayer Alix, « Health Committee Votes Yes to SB276 », *Children's Health Defense*, 1^{er} juillet 2019.
7. Global Vaccination Summit, 12 septembre 2019, Brussels, Belgium, World Health Organization.
8. Mascaret Damien, « Vaccins : qu'est-ce que l'immunité de groupe ? », *Le Figaro Santé*, 4 juillet 2017.
9. Rapport final de la Commission mondiale pour la certification de l'éradication de la variole, Organisation mondiale de la santé, décembre 1979, p. 32.
10. Fleck Fiona, « Smallpox: dispelling the myths. An interview with Donald Henderson », *Bulletin of the World Health Organization*, vol. 86, décembre 2008.
11. Fine Paul E. M., « Herd Immunity: History, Theory, Practice », *Oxford Journals of Epidemiologic Reviews*, décembre 1993.
12. Hamer W. H., « Epidemic disease in England – the evidence of variability and of persistency of type », *The Lancet*, mars 1906.
13. Hedrich A. W., « Monthly estimates of the child population "susceptible" to measles, 1900-1931, Baltimore, MD », *American Journal of Epidemiology*, mai 1933.
14. Sencer D. J. *et al.*, « Epidemiologic basis for eradication of measles in 1967 », *Public Health Reports*, mars 1967.
15. Poland G. A., Jacobson R., « The Re-emergence of measles in developed countries: time to develop the next-generation measles vaccines? », *Vaccine*, janvier 2012.
16. Ninkam Nghemning Diane, « Souches africaines du virus de la rougeole : étude de l'interaction virus-cellule et analyses phylogénétiques », Thèse de doctorat, faculté de biologie de l'université Joseph-Fourier, Grenoble 1, 9 juillet 2002.
17. Lee Min-Shi *et al.*, « Protective titres of measles neutralising antibody », *Journal of Medical Virology*, novembre 2000.
18. Chen R. T. *et al.*, « Measles antibody: reevaluation of protective titers », *Journal of Infectious Diseases*, novembre 1990.
19. Lennon J., Black F., « Maternally Derived Measles Immunity in Era of Vaccine-Protected Mothers », *Journal of Pediatrics*, mai 1986.
20. Moss W., Strebel P., « Rapport sur les épidémies de variole en France », *BEH* n° 33-34, 20 septembre 2011, p. 356.
21. « Monthly Measles and Rubella Monitoring Report », European Centre for Disease Prevention and Control sur ecdc.europa.eu, octobre 2019.
22. La séroconversion désigne la phase où les anticorps sont suffisamment nombreux dans le sang pour qu'on puisse les doser.
23. Pedersen I., Magnus H. von, « Subclinical Infections in Vaccinated Seropositive Individuals in Arctic Greenland », *Vaccine*, août 1989.
24. MacMahon J. *et al.*, « Measles Vaccine Virus RNA in Children more than 100 Days After Vaccination », *Viruses*, juillet 2019.
25. « Pfizer Granted FDA Breakthrough Therapy Designation for 20-Valent Pneumococcal Conjugate Vaccine for the Prevention of Invasive Disease and Pneumonia in Adults Aged 18 Years and Older », communiqué de presse, Pfizer.com, 20 septembre 2018.
26. Attkisson S., « Whooping Cough Outbreaks Among Vaccinated in California: LA Times », sherylattkisson.com, octobre 2019.
27. Cherry J. D., « The 112-Year Odyssey of Pertussis and Pertussis Vaccines. Mistakes Made and Implications for the Future », *J. Pediatric Infect. Dis. Soc.*, septembre 2019.
28. Wakefield A., « The Sixth Extinction: Vaccine Immunity and Measles Mutants in A Virgin Soil », *Journal of American Physicians and Surgeons*, automne 2019.
29. Muñoz-Alía M. A. *et al.*, « Antigenic drift defines a new D4 subgenotype of measles virus », *Journal of Virology*, mars 2017.
30. Rota P. A. *et al.*, « Global distribution of measles genotypes and measles molecular epidemiology », *Journal of Infectious Diseases*, juillet 2011.
31. Melenotte C., Raoult D., « Measles is a new Vaccine Approach Needed? », *The Lancet*, octobre 2018.
32. Vidéo sur la rougeole de Didier Raoult : https://www.youtube.com/watch?v=yGKAgAM_n_c
33. Shi J. *et al.*, « Measles incidence rate and a phylogenetic study of contemporary genotype measles H1 strain in China: is an improved measles vaccine needed? », *Virus Genes*, juin 2011.
34. Orsoo O. *et al.*, « Epidemiological characteristics and trends of a Nationwide Measles Outbreak in Mongolia 2015–2016 », *BMC Public Health*, février 2019.
35. Poland G. A., Jacobson R., « The Re-emergence of measles in developed countries: time to develop the next-generation measles vaccines? », *Vaccine*, janvier 2012.
36. Fiebelkorn A. P. *et al.*, « Measles virus neutralizing antibody response, cell-mediated immunity, and immunoglobulin G antibody avidity before and after receipt of a third dose of measles, mumps, and rubella vaccine in young adults », *Journal of Infectious Diseases*, avril 2016.
37. Levy D. I., « The future of Measles in Highly Immunized Populations: A Modelling Approach », *American Journal of Epidemiology*, juillet 1984.
38. Heffernan J. M., « Implications of Vaccines and Waning Immunity », *Proc. Biol. Sci.*, juin 2009.
39. Plotkin Stanley A., « Is There a Correlate of Protection for Measles Vaccine? » *The Journal of Infectious Diseases*, novembre 2019.

WIKIPÉDIA

VEUT ME



**Quand vous tapez mon nom dans Wikipédia,
voici ce que vous pouvez lire :**

« Mélange de sujets scientifiques détournés, pseudo-scientifiques et conspirationnistes ; Propagande anti-gouvernementale et paramilitariste ; Création d'un sentiment de rejet face aux programmes d'aide gouvernementaux ; Négationnisme et antisémitisme ; Promotion de la pseudo-science »

Parmi les pépites remarquables de cette page, on peut relever :

« En 1997, le Stephen Roth Institute (en) a classé le site web international de NEXUS comme l'un des « *principaux sites qui hébergent ou promeuvent activement l'antisémitisme* ».

« Selon l'Association française pour l'information scientifique (AFIS), NEXUS est un "magazine de désinformation et d'apologie sectaire" et "cette revue est en effet spécialisée dans tout ce qui est guerre contre la science, de la physique à la biologie en passant par les pratiques médicales. Elle souscrit à toutes les thèses les plus folles pourvu qu'elles soient contestataires et sectaires, voit des complots partout, mais se targue d'esprit libre". »

Moi, NEXUS édition française, je ne suis pas australien mais français. J'ai ma propre identité et mon propre contenu, ce que me refuse Wikipédia avec un art consommé de l'amalgame. J'ai vu le jour en 1999 et me suis progressivement affranchi de l'édition australienne en constituant ma propre équipe rédactionnelle. J'ai toute liberté quant aux choix de mes sujets depuis 2009. Il est arrivé que par manque de discernement, et non par idéologie, le NEXUS australien ait publié dans les années 80, des auteurs critiquables. Il n'est pas honnête de m'en attribuer la paternité.

J'ai déposé le 10 février 2017 une plainte contre X et la Wikimedia Foundation avec constitution de partie civile. Le juge d'instruction, en première instance, a identifié l'auteur des propos diffamants. Malheureusement, pour une question liée à la prescription (plainte déposée hors délai), il a ordonné un non-lieu. En appel, la chambre de l'instruction a confirmé le non-lieu.

Mais contre toute attente, la Cour de cassation a décidé, le 10 avril 2018, que la prescription n'était pas acquise à cause d'une publication ultérieure faite par l'auteur des propos. L'affaire est donc renvoyée à la chambre de l'instruction.

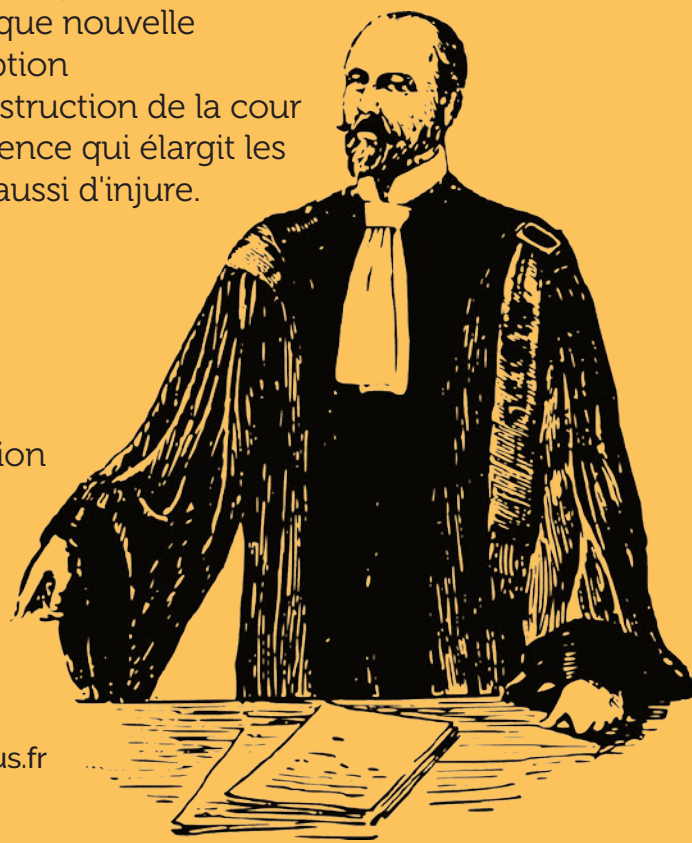
Notre action a fait jurisprudence !

Avant notre affaire, la prescription était de trois mois à partir de la première publication des propos diffamants ou injurieux sur Internet. Dorénavant, grâce à notre action, chaque nouvelle publication fait courir un nouveau délai de prescription de trois mois. Le 16 janvier 2019, la chambre de l'instruction de la cour d'appel de Paris a entériné cette nouvelle jurisprudence qui élargit les possibilités de recours en cas de diffamation mais aussi d'injure.

Poursuivre Wikipédia, impossible ?

Il sera malheureusement difficile en l'état actuel du droit de la presse de poursuivre la société Wikimedia Foundation alors même qu'elle a fourni le support qui a permis la diffamation. Notre affaire est renvoyée devant le juge d'instruction saisi initialement qui va instruire notre plainte et, on l'espère, déterminer les responsabilités. Notre objectif reste d'obtenir la suppression des propos diffamants sur le site Wikipedia.

Affaire à suivre...



WIKIPÉDIA

OU LA CENSURE DE LA *BIEN-PENSANCE*

NEXUS n'est pas seul à faire les frais de son indépendance d'esprit, comme en témoignent dans leurs derniers livres deux scientifiques, en l'occurrence le chercheur en neurosciences Mario Beauregard et le neurochirurgien Eben Alexander.



« Les pseudo-sceptiques, qui essaient de se faire passer auprès du grand public pour de véritables sceptiques, diront que les évidences empiriques présentées dans ce livre peuvent être expliquées par des mécanismes physiques, et qu'elles ne remettent donc pas en question la vision du monde matérialiste. Ce qu'il est essentiel de dire ici est que ces pseudo-sceptiques n'ont absolument rien en commun avec les véritables sceptiques. Sans préjugés, ces derniers mènent des enquêtes et conduisent des recherches avec un esprit ouvert et objectif car ils sont motivés par un désir de compréhension et de connaissance, ainsi que la recherche de la vérité. Les vrais sceptiques tiennent aussi compte de toutes les évidences. Faisant preuve de pensée critique et d'analyse rationnelle, ils questionnent les faits et leurs interprétations. Cognitivement souples, ils ne sautent pas à des conclusions hâtives et sont prêts à remettre en question leurs propres croyances, ainsi qu'à ajuster leurs hypothèses en fonction des découvertes nouvelles.

Quant à eux, les pseudo-sceptiques sont des fondamentalistes engagés dans une croisade pour défendre à tout prix la doctrine matérialiste. Ainsi, ces "fondamatérialistes" se sont regroupés afin de mener une guérilla sur Wikipédia ; ils se sont organisés pour infiltrer cette encyclopédie en ligne. Travaillant en équipe et utilisant des pseudonymes, ils s'assurent que cette encyclopédie en ligne présente la recherche sur les phénomènes psi, de même que certains aspects des recherches sur les médecines alternatives et complémentaires, comme étant de la pseudoscience. Ces fondamatérialistes manipulent également les pages biographiques des chercheurs impliqués dans ces recherches*.

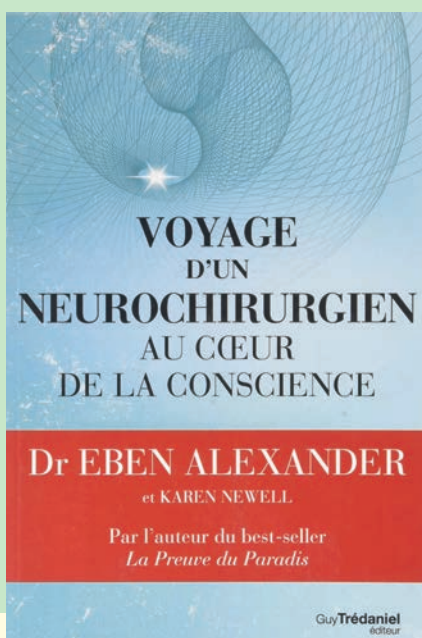
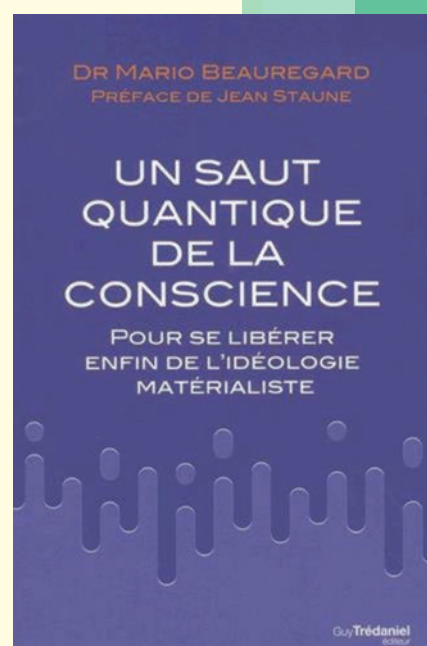
Les pseudo-sceptiques se présentent comme les défenseurs de la pensée critique, de la logique et de la raison. Ayant l'esprit fermé, ils ne s'intéressent pas aux faits et à la vérité. Aussi ne cherchent-ils pas à examiner les preuves ou à conduire des expérimentations. De plus, ils nient toutes les évidences qui ne sont pas compatibles avec la doctrine

matérialiste ou ils essayent de convaincre que, tôt ou tard, des explications physiques permettront de démystifier toutes les données empiriques. Malhonnêtes intellectuellement, ils n'hésitent pas à mentir et à faire de la désinformation, ainsi qu'à s'attaquer aux scientifiques dont les travaux démontrent le caractère erroné de leur sacro-sainte doctrine. Ces pseudo-sceptiques souffrent d'un syndrome que j'appelle le "rétrécissement du champ d'expérience consciente" (ou RCEC).

Le plus pathétique, c'est qu'en dépit de ce syndrome dont ils sont affligés les pseudo-sceptiques prétendent savoir ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Ultimement, ceux-ci cherchent le contrôle mental de la population. »

Mario Beauregard, *Un Saut quantique de la conscience – Pour se libérer enfin de l'idéologie matérialiste*, Guy Trédaniel éditeur, janvier 2018.

* Pour en savoir plus sur les pseudo-sceptiques : <http://www.skepticalaboutskeptics.org>



« J'ai eu des échanges frustrants également avec Wikipédia dans son traitement des détails de mon histoire et de ses retombées. Bien que Wikipédia affirme être une source d'information objective, ses éditeurs ont un biais manifeste à l'encontre (et bien souvent suppriment) des contributions de ceux qui croient en la réalité des expériences spirituelles. Entre-temps, les cyniques qui attaquent de telles expériences ont la main libre pour alimenter le site, faisant de Wikipédia rien d'autre qu'une source généralisée de désinformation sur certains sujets. »

Eben Alexander, *Voyage d'un neurochirurgien au cœur de la conscience*, Guy Trédaniel éditeur, septembre 2018.

ÊTRE ACTEUR DU CHANGEMENT

Chacun, aujourd'hui, se trouve contraint de surfer sur la vague d'un changement tous azimuts, tout en se demandant comment parvenir aux changements qui feraient vraiment de ce monde un « nouveau monde » et un monde meilleur. Le dernier livre du chercheur et écrivain Stephan Schwartz, avec ses *8 Lois du changement*¹, propose des pistes pour y aboutir.

Par Marc D'Angelo

À PROPOS DE L'AUTEUR
Marc D'Angelo est écrivain et a publié une quinzaine d'ouvrages. Derniers titres parus (2019) : *L'avènement de Marie-Madeleine* et *Vermeer et Hopper*.



Iconographies de Gérard Muguet

L'un des événements les plus marquants de la vie de Stephan Schwartz a été d'assister au fameux discours du révérend Martin Luther King « *I have a dream* ». Depuis, il s'est notamment efforcé « *de détecter des schémas et d'apprendre les lois et les dynamiques permettant que des objectifs en apparence impossibles, c'est-à-dire fixés au départ par une poignée de personnes, deviennent réalité* ». Ce faisant, il est arrivé à la conclusion que « *les transformations sociales positives, non violentes et couronnées de succès, ont certaines caractéristiques communes, qui peuvent être apprises*² », alors que les changements imposés par la force et la violence sont peu durables. Ces changements positifs, aboutis et durables commencent par un certain nombre d'individus et suivent un processus qui permet d'atteindre un consensus critique. S'appuyant sur son expérience en même temps que sur des données et des études scientifiques, Schwartz ne propose pas de recette miracle, mais il est convaincu que les 8 lois qu'il met en évidence, et autour desquelles s'articulent, selon lui, les changements de notre société, peuvent permettre à chacun de devenir « *acteur de la transformation individuelle et mondiale*³ ». Trois mots reviennent avec insistance dans son discours, que ce soit dans ses écrits, en conférence ou en interview : compassion, positivité et bien-être. À ces trois leitmotifs, il associe deux notions de base : non-violence et « *êtréité* ».

La non-violence est efficace

La violence est « *souvent glorifiée, on a tendance à l'associer à l'héroïsme. Elle est à l'origine d'un grand nombre de statues exposées publiquement*⁴. » Pourtant, le changement peut – et doit – être obtenu, selon Schwartz, « *dans la non-violence et la compassion*⁵ ». Ce serait même la meilleure manière

« Ce n'est pas ce que nous avons fait qui a compté, même si c'était important. [...] Ce qui a compté c'est notre "êtréte". L'essence de qui nous étions, c'est cela qui a poussé les Anglais à choisir de quitter l'Inde. » Ghandi

d'y arriver : « Grâce à des recherches récentes et exhaustives, on sait aujourd'hui qu'un changement provoqué par la violence est non seulement meurtrier mais également éphémère, en comparaison à un changement non violent⁶. » Pour agir dans la non-violence, avec succès, il faut se reposer sur la base de l'« êtréte ».

L'« êtréte » ou l'importance d'un sourire

Pièce maîtresse donc au cœur du changement conscient, volontaire et non violent, le concept d'« êtréte » a été mis en avant par Gandhi, le leader indépendantiste indien (1869-1948), grand apôtre de la non-violence. Schwartz nous dit : « L'« êtréte » est la nature de votre caractère, comme Gandhi l'a dit, c'est ce que vous êtes, votre attitude, les choix que vous faites, l'essence de qui vous êtes. » (cf. interview p. 36). Avant son assassinat, Gandhi confiait à un jeune reporter du *Times* indien qui lui avait demandé comment il avait forcé les Anglais à quitter l'Inde : « Ce n'est pas ce que nous avons fait qui a compté, même si c'était important. Ce n'est pas ce que nous avons dit, même si cela était important aussi. Ce qui a compté c'est notre "êtréte". L'essence de qui nous étions, c'est cela qui a poussé les Anglais à choisir de

quitter l'Inde⁷. » Schwartz reprend cette idée, dès 2008, dans la revue *Explore*⁸, où il suggère que la définition du mot⁹, tel que l'entendait le Mahatma, tient aussi à « la nature du caractère personnel » et aux « menus choix que nous faisons par milliers à travers la succession des jours ». Tous ces choix « ne créent pas seulement notre caractère personnel, précise-t-il, mais aussi, collectivement, le caractère national de la nation dont nous faisons partie¹⁰ ».

Ainsi, chacun a son mot à dire dans l'aventure humaine, qu'il soit ou non un égal ou un émule de Gandhi. Il a fallu, certes, au Mahatma et à ses partisans une bonne dose de courage, car l'orientation vers une attitude non violente n'est ni le chemin le plus facile ni synonyme de désengagement, tant s'en faut ; Schwartz note d'ailleurs que le fonctionnement de ses 8 lois « n'est pas sans rappeler l'aïkido¹¹ ».

L'influence ou le concours du citoyen anonyme peut aller parfois jusqu'à emprunter un langage plus subtil, non verbal. Schwartz témoigne, à cet égard, de la réussite, involontaire, mais décisive, d'une liftière portoricaine qui accomplissait sa tâche avec un sourire remarquable. C'était au début des années soixante à Washington, dans le cabinet d'avocats où travaillait Schwartz. Dans l'ascenseur piloté par la jeune femme s'est trouvé

un sénateur s'apprêtant alors à voter contre « un projet de loi à l'initiative des syndicats qui proposait des avantages et des règles de sécurité plus strictes pour protéger les ouvriers¹² ». Le sénateur a fait tomber son stylo en or, et Rose, la petite liftière, l'a ramassé et le lui a tendu en lui adressant son merveilleux sourire. Le sénateur votera, peu après, à la surprise générale, pour le projet de loi, en expliquant : « ... Vous savez, si je vote contre, beaucoup de femmes comme cette liftière ne souriront pas. Des veuves. Des filles. Des nièces. Des tantes. C'est l'année des élections. Je dois peut-être revoir ma position¹³. » L'acte le plus simple, ne mobilisant que des forces infimes, peut faire pencher la balance, et il peut suffire d'une seule personne « pour enclencher le changement, en s'appuyant sur la stratégie de l'« êtréte »¹⁴ ».

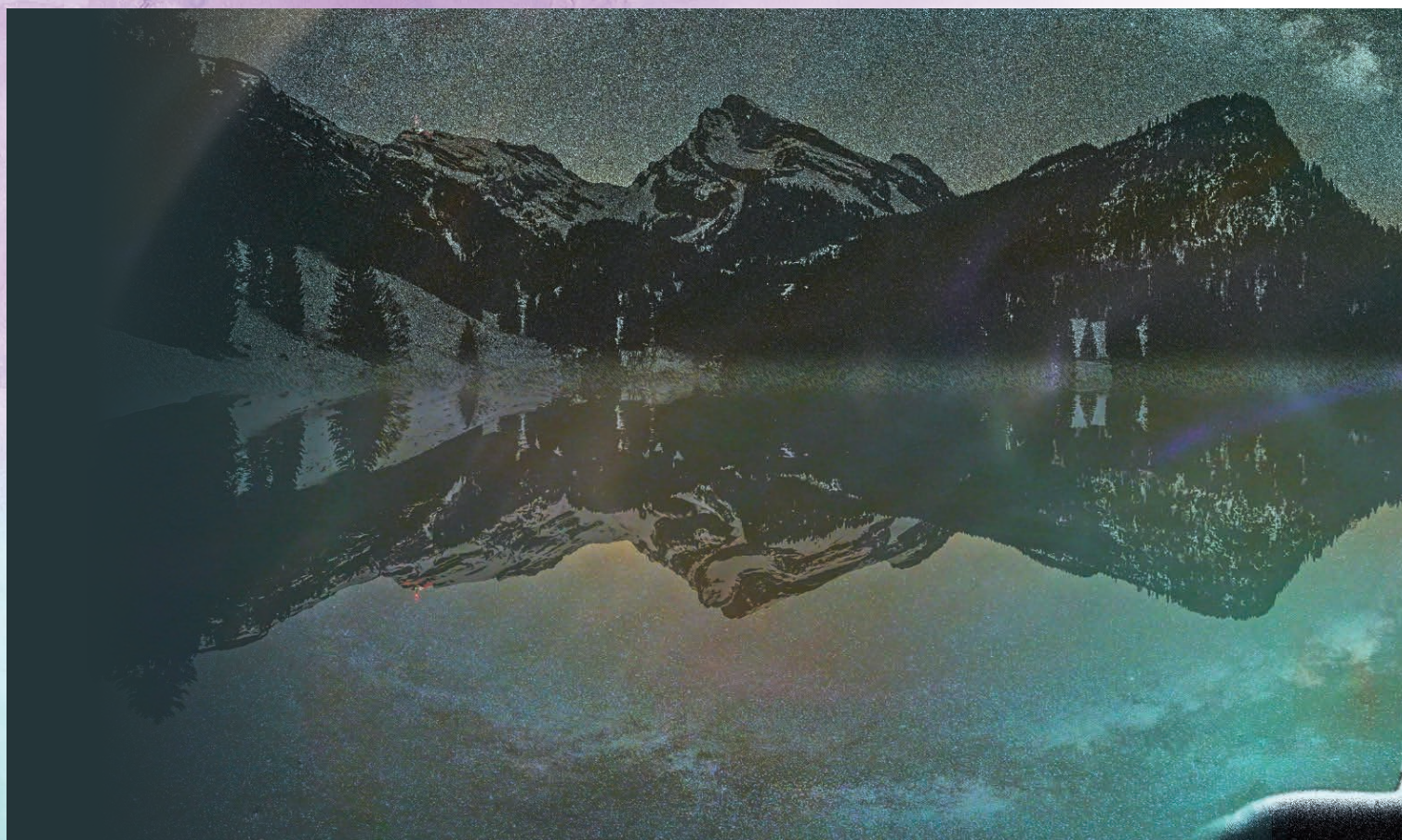
L'« êtréte » dans l'unité de la vie

Mieux encore : le champ d'action de notre être et de ses qualités s'étend au-delà des frontières du contact explicite entre deux personnes ou entre des personnes en relation directe par les sens. Cela, en fonction d'une donnée dont Schwartz est familier depuis des décennies, et qu'il a longuement explorée et mise en pratique : la non-localité

LES 8 LOIS DU CHANGEMENT

Les voici en résumé :

- 1) partager une intention commune, que ce soit individuellement ou collectivement ;
- 2) ne pas avoir de préférence en matière de résultats, même si les objectifs sont communs ;
- 3) accepter l'éventualité que les objectifs ne soient pas atteints du vivant du groupe ou de l'individu ;
- 4) accepter l'éventualité de ne pouvoir tirer aucune gloire ou reconnaissance des efforts accomplis ;
- 5) même si les différents rôles au sein de la hiérarchie sont respectés, que chaque individu au sein du groupe, quels que soient son sexe, sa religion, sa race ou sa culture, soit sur un pied d'égalité avec les autres ;
- 6) renoncer à toute forme de violence, en pensée, en parole ou en action ;
- 7) cohérence de la vie privée et de la posture publique ;
- 8) les individus au sein du groupe et le groupe collectivement doivent toujours agir en faisant preuve d'intégrité et de bienveillance.



de la conscience. L'extension de la conscience en direction de l'illimité et l'« interdépendance de la vie¹⁵ » (« Nous sommes reliés de multiples manières depuis la génétique jusqu'à la culture¹⁶ ») étant établies désormais par la science contemporaine (notamment dans l'étude des expériences de mort imminente¹⁷), on peut dire que l'« êtreté » agit au sein d'« un immense système imbriqué dans lequel la conscience joue un rôle très important¹⁸ » et qu'« à l'intérieur de cette matrice [...], par la conscience intentionnée et concentrée, nous pouvons parvenir à créer ce que les faits et la logique réfutent¹⁹ ».

Cette « êtreté », toutefois, n'étant ni bonne ni mauvaise en soi, peut être mise au service de valeurs contraires à la bienveillance et à la compassion, notamment par des personnes jouissant d'une autorité²⁰. De plus, comme elle n'est pas non plus seulement individuelle, mais aussi collective, les dégâts peuvent être colossaux lorsqu'une « êtreté » culturelle collective « prend sa source dans l'ombre²¹ ».

Le bonheur est contagieux et mesurable

Il importe donc de soigner son « êtreté », et pour cela, qui s'en étonnera, rien de tel que la méditation. Nombreux sont ceux qui font depuis longtemps l'expérience de l'efficacité d'une séance de méditation quotidienne pour trouver du bonheur, sinon le bonheur lui-même. On découvre maintenant, science à l'appui, que la méditation débouche aussi sur d'autres sphères que celle de notre propre être. « Le bonheur est contagieux²² » : la formule est tirée des travaux du sociologue médical Nicholas Christakis et de James Fowler, de l'université Harvard. Ces deux chercheurs n'hésitent pas à affirmer que « le bonheur de l'ami d'un ami a plus d'influence sur vous qu'une augmentation de 5 000 euros ». Ils établissent une mesure de propagation du bonheur « jusqu'à trois degrés de séparation », soit « aux amis des amis d'un ami²³ ». Le chant,

la musique, la danse peuvent aussi être considérés comme des outils au service du « processus de création du lien non local dans le contexte social²⁴ » ou comme des techniques privilégiées « pour créer une intention non locale, reliée et partagée²⁵ ».

Démocratiser l'intuition

Stephan Schwartz manifestait déjà, dans le cadre de ses travaux sur et avec la vision à distance (*remote viewing*), la volonté d'être utile et de fournir des outils au public. Son approche était également orientée vers une forme de « démocratisation » : là où les facultés et les expériences paranormales étaient antérieurement le fait de personnages et de cas plus ou moins exceptionnels, il a ouvert le champ du protocole à une participation élargie (tout en collaborant, au départ, avec des surdoués confirmés comme George McMullen²⁶), et donné des indications pratiques pour



© Gérard Muguet

La méditation n'est plus (ou n'est plus seulement), dans cette nouvelle perspective, une issue pour s'isoler du monde, mais un moyen de cultiver le terrain intérieur de telle sorte qu'une fois en contact avec le monde, il soit apte à le transformer.

que chacun puisse développer sa vision à distance²⁷.

La méditation pour le bien du groupe

Aujourd'hui, sur la base des mêmes données que celles qui ont fondé ses recherches et ses travaux dans ce domaine, ce sont en quelque sorte des outils de « politique spirituelle » que propose Stephan Schwartz : comment les méditants, et plus largement tous ceux qui participent déjà au « mouvement de conscience », peuvent-ils transformer l'environnement social, le contexte politique, économique et écologique ? La méditation n'est plus (ou n'est plus seulement), dans cette nouvelle perspective, une issue pour s'isoler du monde, mais un moyen de cultiver le terrain intérieur de telle sorte qu'une fois en contact avec le monde, il soit apte à le transformer. Et l'attitude spirituelle ne sera plus seulement reliée au salut individuel, mais aussi à la base de l'efficacité opérationnelle sur le plan collectif.

De l'aspiration à la concrétisation

Tout le monde n'est pas Gandhi, ne peut pas l'être et ne souhaite sans doute pas l'être non plus. Nombreux, néanmoins, sont ceux qui, à leur échelle, aspirent à un bonheur et à une paix universels, comme autrefois le leader indien aspirait à la liberté de son pays placé sous le joug britannique.

Pour ceux qui désirent aller vers la bienveillance, la compassion, l'« affirmation de la vie », il est bon, sans doute, d'avoir un éclairage sur les mécanismes du changement, sur les connexions entre le changement individuel et le changement collectif, et de recevoir un encouragement à suivre « la voie de l'«*êtré*»²⁸ » par la démonstration que la réussite, sur cette voie, n'est pas le fruit du « hasard », mais qu'au contraire les choses s'organisent en fonction de certaines lois. Des lois psychiques, éthiques, spirituelles, analogues à celles de la nature ou de la justice, dont on peut se servir, en les respectant, pour notre propre bien et pour le bien d'autrui.

En route !

Afin de rendre le monde plus compatissant et plus bienveillant, Schwartz nous propose de tenir la promesse suivante : « *Je m'engage, à compter de ce jour, à me demander tout au long de la journée, au moment de prendre mes décisions, laquelle, parmi les options disponibles, est la plus compatissante et la plus bienveillante, selon ma compréhension des choses sur le moment. Je m'engage à choisir cette*

option. » Dès lors que ce « serment du changement » n'est pas qu'un vœu pieux, ses répercussions peuvent être colossales. Et elles sont sans doute, d'ores et déjà, d'une brûlante actualité.

Marc d'Angelo

Notes

1. Schwartz Stephan A., *Les 8 Lois du changement – Devenez acteur de la transformation individuelle et mondiale*, Guy Trédaniel Éditeur, 2019.
2. *Idem*, p. 14.
3. *Idem*, sous-titre du livre.
4. *Idem*, p. 15.
5. *Idem*, p. 13.
6. *Idem*, p. 15.
7. Cité dans Schwartz Stephan A., « The beingness doctrine », *Explore*, vol. 4, n° 1, janvier-février 2008.
8. Schwartz Stephan A., « The beingness doctrine » (voir note précédente).
9. *Beingness* n'est pas, en anglais, un néologisme comme « *êtré* » en français. L'origine du mot employé par Gandhi, repris par Schwartz, remonte au *xvi^e* siècle.
10. Schwartz Stephan A., « The beingness doctrine » (voir note 7).
11. Schwartz Stephan A., *Les 8 Lois du changement*, *op. cit.*, p. 267.
12. *Idem*, p. 76.
13. *Idem*, p. 78.
14. *Idem*, p. 39.
15. *Idem*, p. 183.
16. *Idem*, p. 24.
17. La médecine de réanimation est devenue « une spécialité dont la communauté est suffisamment importante pour avoir sa propre revue, *Resuscitation* » (Schwartz Stephan, *Les 8 Lois du changement*, *op. cit.*, p. 155. Voir également *NEXUS* n° 107, nov.-déc. 2016).
18. Schwartz Stephan A., *Les 8 Lois du changement*, *op. cit.*, p. 172.
19. *Idem*, p. 182.
20. *Idem*, « La question de l'autorité », p. 133-143.
21. *Idem*, p. 140, à propos du nazisme.
22. *Idem*, titre du chap. 15, p. 225-234.
23. Christakis Nicholas et Fowler James, cités par Schwartz Stephan, *Les 8 Lois du changement*, *op. cit.*, p. 229.
24. Schwartz Stephan A., *idem*, p. 230, à propos des commentaires du psychologue Martin Seligman sur les travaux de Christakis et Fowler.
25. Schwartz Stephan A., *idem*, p. 230.
26. Voir *NEXUS* n° 99, juillet-août 2015.
27. Schwartz Stephan A., *Ouverture sur l'infini*, Éd. Trajectoire, 2013 (parution en langue anglaise, 2007).
28. Schwartz Stephan A., *Les 8 Lois du changement*, *op. cit.*, p. 182.



INTERVIEW

Stephan Schwartz

« Chaque fois que vous votez, vous ne devriez voter que pour les gens qui soutiennent la compassion, et qui ont des politiques positives en faveur du bien-être. Ne votez pas selon les partis. »

Stephan Schwartz est un homme bardé de titres et de fonctions multiples : pionnier de l'archéologie intuitive, professeur à l'université de Saybrook, responsable du groupe Cerveau, Esprit et Soins au Samuels Institute, chercheur au Cognitive Sciences Laboratory (Laboratoire des sciences cognitives), membre de la fondation BIAL¹, auteur de plusieurs livres, il est aussi signataire d'une foule d'articles, dont quelques-uns publiés dans le *Washington Post* et le *New York Times*.

À la fois scientifique et homme de terrain, il présente, dans son dernier ouvrage, 8 lois du changement visant à permettre à chacun de devenir « *acteur de la transformation individuelle et mondiale*² ».

Le principe qui fait fonctionner les lois du changement, c'est que l'« êtreté » des gens qui sont impliqués dans l'utilisation de ces 8 lois est engagée dans le bien-être.

nexus Vos propositions reposent à la fois sur l'« êtreté » et sur les lois du changement. Pouvez-vous d'abord essayer de préciser, en quelques mots, quel est le lien entre elles ?

Stephan Schwartz : L'« êtreté » est la nature de votre caractère, comme Gandhi l'a dit, c'est ce que vous êtes, vos attitudes, les choix que vous faites, c'est l'essence de qui vous êtes. Là-dessus reposent les 8 lois. Il y a trois manières de créer des transformations sociales. La première, c'est par le développement de la science et de la technologie, et cette voie est au service des deux autres. La deuxième, c'est le changement imposé par la force, toujours coercitif et violent, mais qui est un « jeu à somme nulle » *[gains et pertes s'équilibrent et le résultat est donc égal à zéro, NDLR]* et à durée de vie limitée. La troisième voie, la plus subtile, est la méthode de transformation la plus efficace et durable. Sur un plan individuel, elle a l'air minime et peu puissante, mais quand il y a un « consensus d'« êtreté » », une vision du monde similaire, une

intention partagée, qui s'expriment collectivement à travers des choix individuels, il n'y a rien de plus puissant. Quand l'intention collective est favorable au bien-être, les 8 lois entrent en jeu. Le principe qui fait fonctionner les lois du changement, c'est que l'« êtreté » des gens qui sont impliqués dans l'utilisation de ces 8 lois est engagée dans le bien-être.

Qu'est-ce donc exactement que la « stratégie de l'« êtreté » » ?

C'est ce qui, dans de petits groupes, les rend si puissants qu'ils changent le cours de l'histoire. C'est le fait de prendre chaque jour de nombreuses décisions, banales, ordinaires : le dentifrice ou la nourriture pour chat que vous achetez, le restaurant où vous allez, la station où vous faites le plein d'essence... Chaque jour, vous prenez des centaines de ces petites décisions, sans en être vraiment conscients. La clé du changement, c'est qu'en prenant chaque jour toutes ces décisions, vous prenez aussi l'engagement que, parmi toutes les options qui se

« Je considère la conscience comme fondamentale. Je considère que la matière découle de la conscience. Nous ne pouvons pas aller au-delà de la conscience. » Max Planck

présentent à vous, vous allez choisir systématiquement celle qui est la plus compatissante, la plus positive et la plus favorable au bien-être, et vous le faites selon la façon dont vous le comprenez à ce moment. Chacun peut le faire. Cela n'a rien à voir avec votre statut social, votre race, votre religion, votre pouvoir d'achat. C'est ainsi que Gandhi a conduit l'Inde à la liberté, sans guerre. C'est ainsi que Martin Luther King a créé et conduit le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Quand vous faites cela et que vous vous accordez avec d'autres personnes qui font de même, il n'y a pas de force sur Terre plus puissante que cette intention collective d'un groupe de personnes.

Diriez-vous que « l'êtré » porte en elle ce que l'on pourrait appeler un « pouvoir magique » ?

Ce n'est pas de la magie, dans le sens où vous l'entendez. Ce à quoi vous avez affaire est la conscience non locale, l'aspect de la conscience qui n'a pas une base physiologique. En 1931, Max Planck, le père de la mécanique quantique, a donné une interview au journal *The Observer*, et le journaliste lui a demandé : « Vous et Einstein, vous êtes maintenant les scientifiques les plus célèbres dans le monde. Qu'avez-vous appris ? » Max Planck a répondu : « Je considère la conscience comme fondamentale. Je considère que la matière découle de la conscience. Nous

ne pouvons pas aller au-delà de la conscience. Tout ce dont nous parlons, tout ce que nous considérons comme existant, présuppose la conscience. » Après dix années de recherches supplémentaires, en 1944, dans une conférence donnée à Florence, en Italie, Planck a renchéri sur ce point : « En tant qu'homme qui a consacré sa vie à la science la plus rigoureuse, à l'étude de la matière, je peux vous dire ceci quant au résultat de mes recherches sur les atomes : il n'y a pas de matière à proprement parler. Toute matière naît et existe par la vertu d'une force qui fait vibrer un atome et maintient la cohérence de ce mini-système solaire qu'est l'atome. Nous devons supposer derrière cette force l'existence d'un esprit conscient et intelligent. Cet esprit est la matrice de la matière. » C'était un point de vue partagé par beaucoup de ceux qui ont créé la physique moderne, Einstein, Schrödinger, Heisenberg et Pauli, entre autres. Et de cela vient la continuité de la conscience, l'idée que la conscience existait avant votre naissance : elle existe comme une partie de votre conscience totale lorsque vous êtes incarné, et elle continue après votre mort, quand vous êtes physiquement mort. Toutes les preuves qui apparaissent maintenant, les expériences qui se font dans tout un éventail de disciplines, de la médecine à la biologie en passant par la physique, les neurosciences, tout cela nous dit que la conscience est causale et





© Gérard Muguet

fondamentale et qu'il y a une continuité de la conscience. Quand vous commencez à penser au monde de cette façon, alors vous vous rendez compte que ces aspects de la conscience, ce que la religion appelle l'esprit et l'âme, sont ce que j'appellerais la conscience non locale et le moi éternel. Cet aspect de la conscience est, en fait, le véritable objectif de la religion.

Dans quel sens ?

Si vous écarterez tous les dogmes qui sont tous de fabrication humaine, et si vous regardez n'importe quelle religion majeure et pérenne dans le monde, vous constaterez qu'elle commence parce qu'un individu a eu une expérience de conscience non locale. Jésus est baptisé par Jean, il va dans le désert pour méditer et il s'éveille. Le Bouddha se rend dans l'ermitage d'un professeur de méditation, il commence à méditer, et il s'éveille. Mohamed, dans une grotte secrète appelée la Hira, a une expérience d'éveil tandis qu'il médite. Notez la part récurrente du processus de méditation dans tous ces épisodes. Toutes les religions ont leur origine dans le fait qu'un individu a une expérience de conscience non locale et si cette personne est assez charismatique, les gens l'écoutent, couchent par écrit ses propos, et cela devient la source des Écritures et des dogmes ; mais toute cette partie-là est faite par l'homme. Ce à quoi la religion a vraiment trait, c'est une neurobiologie empirique qui aide à expérimenter l'aspect non local de la conscience. Ce n'est pas magique, c'est cet aspect de la conscience que Planck décrivait. Jour après jour, la plus grande part de notre conscience est submergée par la stimulation sensorielle de notre neuroanatomie : « il y a du vent, ça sent bon, c'est calme, il fait noir... » Tout ça, c'est la stimulation que vous obtenez de votre neuroanatomie et qui domine l'essentiel de votre pensée. Mais si

Je pense que le changement climatique va imposer un changement de conscience vers la reconnaissance du fait que nous vivons dans une « matrice de conscience » où tout est interconnecté et interdépendant.

vous apprenez à vous maintenir dans une conscience intentionnellement dirigée, alors vous pouvez vous ouvrir à cet aspect de vous-même qui est la partie éternelle, et c'est pourquoi la méditation est enseignée dans les arts martiaux, les dojos, les lamaserie tibétaines, les monastères chrétiens, etc. Il s'agit d'atteindre et de conserver une conscience intentionnellement dirigée. Dès lors, vous avez la capacité de vous reprogrammer et de devenir une personne différente, votre « être » change.

Puisque l'« être », dites-vous dans votre livre, peut être bonne ou mauvaise, et que nous sommes plus naturellement impressionnés par la négativité que par la positivité, est-ce dire qu'il est plus facile d'être efficace à partir d'une mauvaise « être » ?

Non, parce qu'une mauvaise « être » a toujours autre chose que le bien-être comme priorité. Voyez-vous, le problème avec les États-Unis en tant que nation, à l'heure actuelle, à mon avis, c'est que nous avons été happés par une sorte de « capitalisme vampire » dans lequel la seule valeur sociale est le profit. C'est pourquoi nos médicaments coûtent plusieurs fois ce que coûtent les médicaments en France. C'est pourquoi nous avons le plus grand système carcéral au monde. La Chine a une population de 1,4 milliard, dont 1,65 million de personnes en prison ; les États-Unis ont une population de 330 millions d'habitants, et une population carcérale de 2,3 millions de personnes. Notre système de santé, notre système éducatif, notre système carcéral, notre système de protection

sociale, tout cela est dévoré par ce genre de capitalisme vampire. L'« être » négative peut donner un avantage à court terme, mais ne donne jamais un avantage à long terme, parce qu'elle ne fait pas du bien-être la priorité.

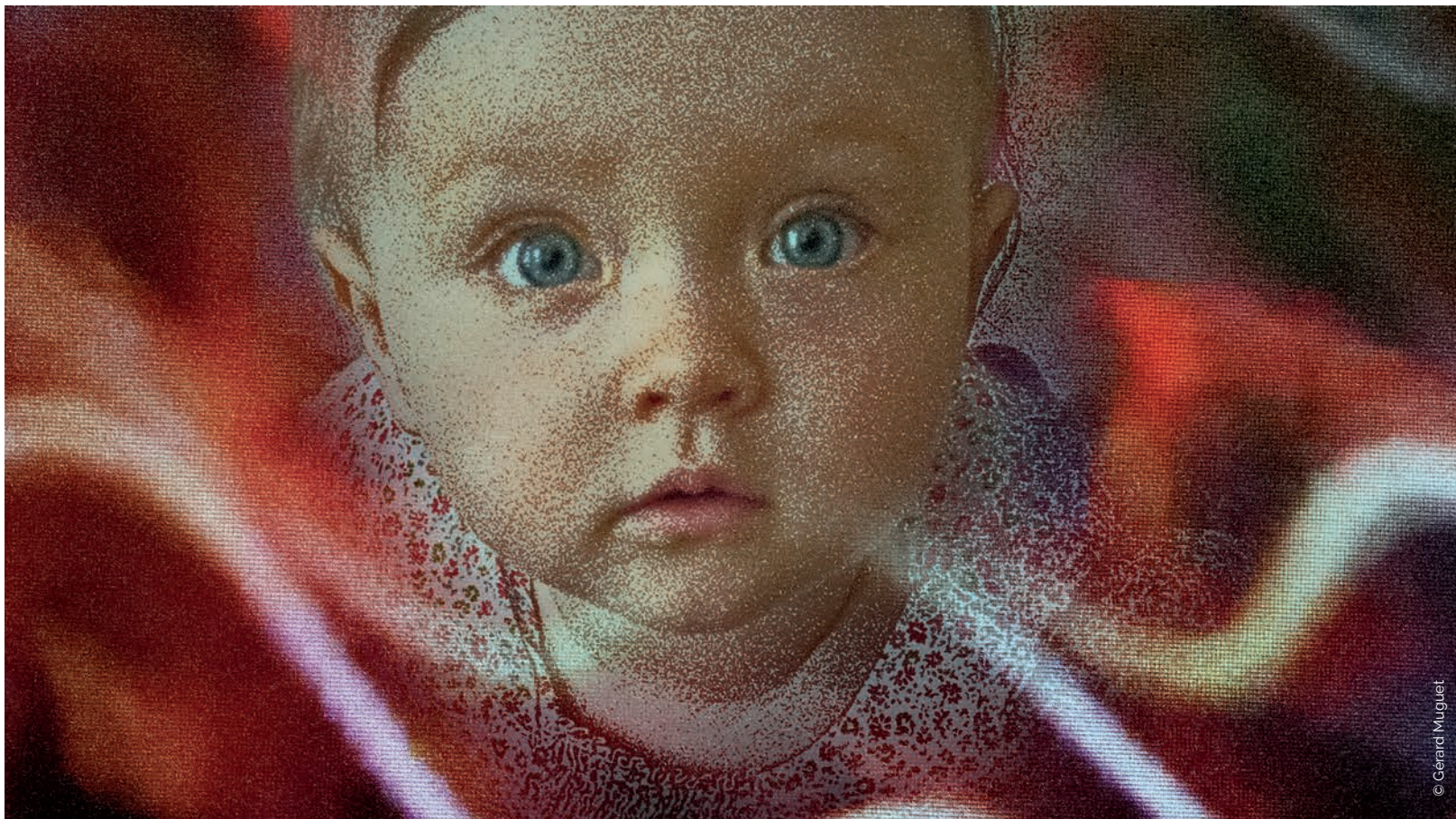
Mais dans le cas de Gandhi, cela n'a fonctionné qu'une seule fois dans l'histoire...

À une telle échelle, certainement. Mais, pour vous donner quelques exemples des temps modernes, quand j'étais enfant, on allait chez quelqu'un et tout le monde fumait, il y avait des cendriers près des fauteuils et des paquets de cigarettes pour les invités... On voit rarement ça maintenant, parce que la conscience des gens a changé, et leur intention a changé aussi. Ce n'est pas parce qu'une loi a été adoptée, ou que le Président a adopté une nouvelle politique gouvernementale, ou que tous les ministères et toutes les Églises ont dit : « Nous voulons que tout le monde arrête de fumer. » Non, les gens ont eu des informations sur le tabagisme, et ils ont arrêté de fumer. C'était un changement de conscience. Un autre exemple en France, en Amérique et dans tous les pays développés : le changement dans l'égalité des sexes. Si vous remontez vingt, trente ou quarante ans en arrière, les femmes étaient sous la domination masculine. Or, vous ne voyez plus ça en Amérique du Nord et en Europe, et c'est en train de changer même dans les cultures où la domination masculine est la plus rigide. Les femmes peuvent conduire maintenant en Arabie saoudite. Il y a encore beaucoup de résistance, mais

de plus en plus il y a une égalité des sexes. Un troisième exemple : quand j'étais plus jeune, pour désigner de manière politiquement correcte les homosexuels, on disait « gay », et par ailleurs les gens gardaient secret le fait qu'ils étaient homosexuels. Il y avait une stigmatisation sociale. Aujourd'hui, vous ne dites pas « gay », vous dites « LGBTQ ». Toute l'idée de la sexualité humaine est en train de passer par une transformation fondamentale. Je ne sais pas pour ce qui concerne la télévision française, mais si vous regardez la télévision américaine, vous voyez maintenant des émissions où les personnes de même sexe ont des relations amoureuses, ou bien des relations amoureuses interraciales ; nous avons même dans les séries télévisées des personnages transsexuels qui ont des relations amoureuses. Comment cela est-il arrivé ? Personne n'a adopté de loi, aucun dirigeant dans le monde n'est allé à la télévision dire : « Nous allons maintenant changer la façon dont nous percevons le genre », et pourtant, dans tous les pays développés, les relations entre les sexes ont fondamentalement changé, et le processus va se poursuivre jusqu'à ce que ça ne soit plus un problème.

Quels autres changements vous attendriez-vous à voir venir avec l'« être » et l'application de vos 8 lois ?

Je pense que le changement climatique va imposer un changement de conscience vers la reconnaissance du fait que nous vivons dans une « matrice de conscience » où tout est interconnecté et interdépendant. Vous pouvez constater que cela se



© Gérard Muguet

produit déjà. La fonction de l'État ne devrait pas être d'enrichir les riches et de donner plus de pouvoir à l'élite, mais de favoriser le bien-être social, individuel, planétaire, à tous les niveaux, de l'individu à la famille, à la communauté, à la province, à l'État ou à la planète elle-même. La seule façon de sortir de la crise du changement climatique et de la menace qui pèse sur la civilisation, c'est de créer des programmes sociaux qui favorisent le bien-être. Si vous regardez toutes les nations qui font cela, vous voyez qu'elles sont plus heureuses et que leurs politiques sont plus efficaces, plus cordiales, plus faciles à vivre, et beaucoup moins onéreuses. Par exemple, si vous comparez la France et les États-Unis, la France a le meilleur système de santé dans le monde développé, et cela représente environ 11,5 % de votre PIB. Aux États-Unis, nous n'avons pas de système de santé, nous avons un système de profit basé sur la maladie : la fonction du système de santé est de réaliser des profits, pour les hôpitaux, les médecins, les sociétés pharmaceutiques. Nous dépensons environ 18 % de notre PIB et nous nous classons au 37^e rang mondial. La France

dépense nettement moins que les États-Unis et pourtant, parce que votre système est organisé comme un système de santé universel, même les gens dans les petits villages peuvent obtenir des soins de santé. Je connais cela à titre personnel, car ma sœur vit près d'un village à la campagne en France, j'ai été malade une fois quand je séjournais chez elle, et dans ce village il y avait tout ce dont j'avais besoin. Aux États-Unis, les soins médicaux ruraux s'effondrent, les hôpitaux ferment... Si vous êtes une femme enceinte dans une région rurale, vous devrez peut-être conduire 70 km pour vous rendre à l'hôpital, au risque d'accoucher dans la voiture. Les produits pharmaceutiques aux États-Unis coûtent en moyenne six fois ce qu'ils coûtent en France. Si vous êtes pauvre, vous ne pouvez pas vous soigner, et si vous êtes de la classe moyenne, vous avez seulement accès aux soins de base. Le genre de chose que n'importe quel Français tient pour acquis, c'est-à-dire : « Je peux vivre dans un petit village et me rendre dans une clinique et obtenir des soins », n'existe tout simplement pas aux États-Unis. Donc, la règle est, selon moi, que partout où vous favori-

sez le bien-être, il est toujours plus facile de mettre en place quelque chose de plus productif, de plus efficace, de plus agréable à vivre et de beaucoup moins cher.

Dans les cas de Gandhi et Martin Luther King, cela ne semble pas être seulement une question d'« étreté », et de conscience, et du contenu de vos 8 lois, mais il y a aussi une certaine dimension d'héroïsme...

Il faut un certain degré de bravoure, oui, cela fait partie de notre « étreté ».

Dès lors, Gandhi n'est-il pas un cas particulier ?

Non, je ne crois pas. Je pense que n'importe qui peut modifier son « étreté » et respecter, avec d'autres, les 8 lois, comme Gandhi l'a fait. Vous commencez avec vous-même, vos propres décisions au jour le jour, vos attitudes, vos valeurs. Quand votre « étreté » est propice au bien-être, et que vous vous mettez en quête d'autres personnes qui sont en éveil comme vous, alors les 8 lois entrent en jeu. Mais d'abord, il faut suivre la première loi : mettre tout le monde sur la même longueur d'onde dans

une intention commune. Ce n'est pas chose facile, mais c'est la première loi : une intention sociale collective. La première loi crée de la cohérence.

Le charisme de Gandhi n'a-t-il pas aidé à obtenir ce rassemblement autour d'une intention unique ?

Absolument. Le charisme est une partie de la création d'une intention sociale. Gandhi était la voix d'un collectif. Il a compris que la clé du succès était dans la cohérence. Il a décidé d'une manifestation massive de désobéissance civile en se focalisant sur la taxe sur le sel imposée par les Britanniques et à laquelle étaient contraintes même les personnes les plus pauvres. En 1930, il a enclenché la Marche du sel. Il a formé environ quatre-vingts personnes pendant des semaines, et commencé une longue marche. Pendant qu'ils étaient en chemin, des milliers d'autres les ont rejoints et les médias du monde entier ont suivi l'événement. Devant la saline de Dharasana, ils ont fait face à une troupe de soldats indiens derrière lesquels étaient positionnés les officiers britanniques. Les soldats avaient des gourdins en bois et, quand des partisans de Gandhi se sont avancés, les troupes indiennes les ont matraqués. Une femme qui avait été formée pour l'aide médicale d'urgence a emmené les hommes blessés, avec leurs têtes en sang, alors que onze autres hommes se sont avancés, et ont été frappés à leur tour, et la femme les a emmenés aussi, tout cela en silence, et cela a duré toute la matinée, jusqu'à ce que finalement il se passe quelque chose : la conscience des soldats indiens a changé. Ils se sont regardés, ils ont regardé les paysans, puis les officiers britanniques, et ils ont dit, en substance : « Nous n'allons pas recommencer. » Ils ont posé leurs gourdins, et les officiers

britanniques n'y pouvaient rien. Le processus d'indépendance était enclenché. Ça n'a pas changé tant que cela immédiatement sur un plan concret, mais ça a changé la conscience de l'Inde. Martin Luther King a fait la même chose en organisant des marches depuis des églises à Birmingham et finalement à Washington D.C., où il a prononcé son discours : « J'ai fait un rêve... » Oui, il faut du courage. Mais que vous soyez prêt à vous exposer comme Gandhi ou Martin Luther King et à prendre le risque d'être frappé, de sorte que d'autres personnes soient témoins de cet acte violent, ou bien que vous soyez juste en marge du mouvement, si vous faites comme je l'indique quant à l'« étreté » et aux choix quotidiens, vous avez du pouvoir. Tout le monde n'est pas assez courageux pour être un manifestant, mais l'erreur que font la plupart des mouvements de manifestation, c'est qu'ils deviennent violents. La clé est la non-violence.

Vous dites également dans votre livre que nous devons trouver un moyen d'atténuer notre peur, dans un sens collectif. Qu'est-ce que cela peut être ?

Dans l'armée, la condition pour devenir soldat est d'être prêt à donner sa vie pour son pays. Seul un faible pourcentage devra le faire, mais implicitement, en devenant membre de l'armée dans n'importe quel pays, vous signifiez que vous êtes prêt à renoncer à votre vie pour le pays. Eh bien, si vous voulez mettre fin à de l'exploitation, de la violence, de l'injustice, vous devez devenir l'équivalent d'un soldat, avec ses risques. Nous ne remettons pas cela en question lorsque nous parlons de l'armée, mais nous le faisons quand il s'agit de civils. Donc, oui, il faut une certaine dose de bravoure, mais même si vous n'êtes pas assez

courageux pour manifester, vous pouvez être assez courageux pour choisir uniquement, dans chaque décision, l'option la plus compatissante, positive et favorable au bien-être.

Vous semblez avoir une haute opinion des quakers, vous dites notamment qu'il y avait un petit groupe de quakers dans chaque grande transformation sociale aux États-Unis³. Pouvez-vous indiquer plus précisément certains des changements dans lesquels ils ont été impliqués ?

Absolument. Pendant près de quarante ans, j'ai fait des recherches sur la transformation sociale, sur ce qui la produit ou l'empêche, et au fil de mes recherches et de mes expériences, les quakers me sont vraiment apparus de façon singulière. C'est un si petit groupe que la plupart des Américains n'en ont jamais rencontré et n'ont aucune idée de ce qu'ils pensent ou croient. Il y a 330 millions d'habitants aux États-Unis, et seulement 18 000 quakers. Sur une planète où il y a plus de 7 milliards d'habitants, environ 210 000 seulement sont des quakers. Dans l'ensemble de l'histoire américaine, ils ont été moins de 500 000. Et pourtant, si vous regardez chaque transformation sociale compatissante et positive, en remontant jusqu'au XVIII^e siècle, vous découvrez qu'elle a été initiée et alimentée par un petit groupe de quakers.

Comme quoi, par exemple ?

La résistance à l'esclavage dans les colonies américaines, la réforme des prisons, la création et le soutien de l'éducation publique ; ils ont joué un grand rôle dans le mouvement suffragette, pour le droit de vote des femmes, ou dans le gel nucléaire. Greenpeace aussi a démarré avec un couple de quakers.

Sont-ils les seuls à suivre vos 8 lois au point d'être si efficaces ?

Beaucoup de groupes comprennent les 8 lois, mais les quakers y sont venus très tôt, et la raison à cela, je pense, c'est que l'office religieux quaker est simplement une méditation de groupe ; ils n'ont pas de buts, de rituels, de gens vêtus d'habits spéciaux, ils n'ont rien de ce que vous associez normalement à la religion. C'est une différence très frappante. Les quakers vont simplement se rassembler quelque part dans une pièce calme pour une méditation de groupe. Là, si vous vous sentez poussé à vous lever et à parler, comme les gens le font parfois, eh bien vous vous levez et vous parlez, très tranquillement et brièvement. Et je pense que les quakers en sont arrivés là en partie à travers la méditation, qui est la clé de l'ouverture à la conscience non locale. La discipline de la méditation vous enseigne comment atteindre et maintenir la conscience intentionnellement dirigée, et c'est le noyau de leur pratique. J'ai beaucoup appris sur les 8 lois en étudiant les quakers.

À propos de certains changements positifs majeurs, comme l'abolition de l'esclavage, le droit de vote des femmes ou les droits civiques, vous notez qu'ils ont été initiés par des gens qui n'étaient pas des responsables politiques. Est-ce à dire que nous n'avons rien à attendre du pouvoir politique ?

Dans une démocratie, le pouvoir social est fait de pouvoir individuel. Chaque fois que vous votez, vous ne devriez voter que pour les gens qui soutiennent la compassion, et qui ont des politiques positives en faveur du bien-être. Ne votez pas selon les partis. Voyez les gens eux-mêmes. Qui sont ceux pour lesquels vous vous apprêtez à voter ? Écoutez ce qu'ils disent, lisez ce qu'ils écrivent. S'ils sont déjà au pouvoir,

comment ont-ils été élus ? Est-ce qu'ils soutiennent la compassion, l'affirmation de la vie et la promotion du bien-être ? Si ce n'est pas le cas, ne votez pas pour eux. C'est ainsi que le pays changera. La recherche montre que quand dix pour cent d'un groupe changent de conscience sur un sujet, tout le groupe, qu'il s'agisse d'un groupe religieux, scolaire ou de travail, ou d'une nation, doit changer pour s'adapter au changement des dix pour cent. Si vous votez d'après les partis, et d'après les théories et les idéologies, vous ne savez pas ce que vous allez obtenir. Regardez l'Amérique actuellement... Mais si vous votez sur les bases de ce qui produit le bien-être, vous ne vous tromperez pas. En fait, je vais le dire d'une manière encore plus forte : si les lecteurs de *NEXUS* prennent l'engagement de toujours faire en sorte que leurs choix quotidiens soient les plus compatissants, positifs et favorables au bien-être, s'ils disent à dix personnes parmi leurs amis qu'ils s'adonnent à cela comme à une discipline et invitent leurs amis à faire de même, votre lectorat pourrait changer le cours de l'Histoire de France.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Marc D'Angelo

Notes

1. La fondation BIAL se consacre à la recherche et à l'élaboration de nouveaux médicaments, de nouvelles solutions thérapeutiques, à la découverte et au développement de médecines innovantes, principalement dans les neurosciences et la cardiologie. Basée au Portugal, elle est dirigée par des équipes internationales.
2. Schwartz Stephan, *Les 8 Lois du changement – Devenez acteur de la transformation individuelle et mondiale*, Guy Trédaniel Éditeur, 2019.
3. Le quakerisme, apparu au ^{xvi}^e siècle en Angleterre sous le nom de Société des Amis, est un mouvement religieux sans rite ni hiérarchie, dont les adeptes croient en la présence d'un « Christ intérieur » ou d'une « Lumière intérieure » s'exprimant par l'amour et la gentillesse.



RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET PUBLICATION

à quoi se fier ?

La recherche est gangrenée par une crise de la reproductibilité, et la littérature scientifique, par les journaux prédateurs. Sans jeter le bébé avec l'eau du bain, où placer sa confiance ?

Par Hélène Sarraseca

À PROPOS DE L'AUTEURE

Diplômée en neurosciences et auteure du livre *Animaux cobayes et victimes humaines* (Éd. Dangles, 2006), Hélène Sarraseca s'intéresse à la fiabilité de la recherche scientifique.



AVANT LA PUBLICATION, *la recherche*

Il n'existe pas deux individus identiques. Les chercheurs ont voulu s'affranchir de cette variabilité inhérente au vivant en étudiant des ensembles de cellules, d'animaux ou d'êtres humains aussi semblables que possible. La biomédecine le paye cher en résultats ni transposables ni reproductibles. Un constat sombre auquel il faut ajouter l'inconduite et les conflits d'intérêts. Des solutions ? Trop partielles ou timides pour l'instant.

Le défaut de reproductibilité existe aussi bien dans les sciences exactes (chimie, physique...) que dans les sciences humaines (sociologie, psychologie...). Nous nous limiterons ici à la littérature biomédicale. L'enjeu en est notre santé, puisque des décisions de traitements sont prises sur la base des études scientifiques. Journaux prédateurs, rétractation, défauts dans l'examen par les pairs ou biais spécifiques aux essais cliniques, tout cela est inquiétant. Mais il y a bien plus grave. Il y a des problèmes de fond sur la façon dont les expériences sont conçues et menées.

Des résultats présentés comme universels

Au fur et à mesure que de nouvelles techniques permettent de faire sur l'homme des études qui n'étaient possibles, il y a peu, que

sur des animaux, on découvre de plus en plus de différences entre les espèces. Nombreux sont les chercheurs qui admettent aujourd'hui que vouloir transposer à l'homme des résultats obtenus sur des animaux est une erreur.

À titre d'exemple, citons des recherches comparatives en neurologie faites sur des humains et sur des singes. Sept patients ayant subi une implantation d'électrodes dans le cadre d'un traitement contre l'épilepsie se sont prêtés à l'étude de l'activité neuronale dans deux régions du cerveau. Une efficacité accrue de ces centres neuronaux chez l'homme irait de pair avec une moindre robustesse par rapport à ce qui a été observé chez le singe. Un résultat qui pourrait expliquer une vulnérabilité aux maladies psychiatriques chez l'homme. « Cette ligne de recherche est très importante, car la plupart des études neuroscientifiques sont faites sur des animaux,

en supposant que le modèle de base de l'activité neuronale est identique pour toutes les espèces – y compris les humains », a déclaré Robert Knight, chercheur en neurosciences cognitives à l'université de Californie¹.

Sur dix médicaments testés avec succès sur plusieurs modèles animaux, neuf se révèlent trop toxiques ou inefficaces pour l'homme². Mais les essais cliniques, au cours desquels les cobayes sont humains, ne résolvent pas le problème. Fin 2003, Allen Roses, alors cadre à GlaxoSmithKline, révélait ce qui, au sein de l'industrie pharmaceutique, était connu depuis longtemps : « La grande majorité des médicaments – plus de 90 pour cent – ne sont efficaces que sur 30 ou 50 pour cent des personnes³. » Jusqu'à ces dernières décennies, les essais cliniques se faisaient majoritairement sur des hommes jeunes d'origine caucasienne.



Les quatre raisons de se méfier des études biomédicales

Universalité : ce problème se pose lorsqu'une expérience est faite sur un modèle biologique (animal ou cellules en culture, par exemple) : le résultat sera-t-il transposable à un être humain ? C'est l'un des enjeux de la « médecine translationnelle ».

Reproductibilité : si un autre chercheur tente de faire la même expérience, obtiendra-t-il le même résultat ? De nombreuses variables peuvent faire échouer cette réplique.

Inconduite scientifique : un chercheur a-t-il inventé des données ? amélioré des images ? copié des passages d'un autre article ?

Conflits d'intérêts : un chercheur a-t-il conçu son expérience de manière à obtenir un résultat qui favorise un industriel ayant en totalité ou partiellement financé la recherche ou fourni un quelconque autre avantage au chercheur ?

L'une des préoccupations des chercheurs était de faire leurs études sur une population homogène d'individus. Supprimer des variables, pensaient-ils, rendrait les résultats plus faciles à interpréter. Certes, mais à condition de ne pas vouloir transposer ces résultats à d'autres populations. On sait maintenant que certains médicaments se révèlent moins sûrs et efficaces pour les femmes, pour les personnes âgées ou pour des personnes d'origines ethniques différentes.

Introduire de la diversité

En 1993, les États-Unis rendaient obligatoire l'inclusion de femmes et de représentants de minorités dans les essais cliniques⁴. En 2016, ils enjoignaient de « *considérer le sexe comme une variable biologique* », et cela même en recherche fondamentale et dans les études précliniques, c'est-à-dire sur des animaux⁵. En ce qui concerne la représentation des minorités ethniques dans la recherche sur le cancer, par

exemple, une étude publiée en 2014 estime que « *la participation des minorités dans les essais cliniques offre la possibilité de générer de nouvelles hypothèses qui affectent le traitement, d'explorer les différences dans les réponses aux facteurs de risque et au traitement et d'accéder à des thérapies qui pourraient sauver ou prolonger la vie* ». Pourtant, « *le taux de participation d'adultes de minorités dans les essais cliniques de cancer continue à être inadéquatement bas* ». Parmi les recommandations, les auteurs



en appellent aux éditeurs en chef des journaux scientifiques pour que la recherche subventionnée par le gouvernement soit mieux analysée en fonction de la représentation des minorités⁶. Mais est-ce bien le rôle des éditeurs ? Lorsqu'une équipe de chercheurs présente pour publication le compte rendu d'un essai clinique, n'est-ce pas déjà trop tard ? Autre exemple du risque de vouloir appliquer à tous les individus des résultats observés sur certains, dans l'étude des maladies psychiatriques, la communauté afro-américaine montre, par rapport à la population d'ascendance européenne, « *des différences dans la fréquence, la réponse aux traitements et comment ces maladies se manifestent* ». En ce qui concerne la maladie d'Alzheimer, le gène APOE4 « *est moins un facteur de risque dans la population afro-américaine, bien que la maladie d'Alzheimer y soit plus courante* ». Une grosse surprise a été de constater que « *10 % de la séquence d'ADN des Afro-Américains est absente de la séquence de référence du génome humain, laquelle est utilisée dans toutes les études sur l'homme de nos jours*⁷ ».

Vive les souris sales !

Ainsi, après s'être appliqué, pendant tout le xx^e siècle, à travailler sur des échantillons homogènes, on s'aperçoit que les individus présentent des caractéristiques particulières et que la variabilité du vivant est un paramètre dont il faut tenir compte. Alors que les éleveurs d'animaux de laboratoire entretiennent des lignées bien définies, alors qu'une souris peut être livrée avec une notice résumant ses caractéristiques physiques, biochimiques, comportementales ou génétiques, des chercheurs se sont aperçus que « *l'idée de capitaliser sur la variation naturelle "se révèle incroyablement puissante" [... et travaillent avec des souris sauvages, qui seraient] d'excellents modèles pour les variations humaines car, comme les humains, elles sont génétiquement différentes*⁸ ».

Parti capturer des souris sauvages, un chercheur étasunien commençait ses journées à 4 h 30 du matin pour les terminer à minuit. Il visitait entre 3 et 10 écuries, posant des appâts à la purée de cacahuète. Parmi les 800 souris ainsi capturées, trois présentaient les caractéristiques qu'il

recherchait ! Au-delà de l'anecdote, après infection par un virus de la grippe, 92 % des souris présentant des caractéristiques sauvages ont survécu, contre 17 % des souris de laboratoire standard. Les premières seraient aussi plus résistantes à des substances chimiques cancérogènes⁹. Alors, que penser des millions d'articles portant sur des millions d'expériences faites sur des souris de laboratoire et prétendant apporter quelque lumière sur les mécanismes biologiques humains ?

Coincés dans l'ornière

Il reste difficile de publier des articles allant à l'encontre du paradigme du modèle animal. En 2013, alors que 150 essais de médicaments destinés à bloquer la réponse inflammatoire chez l'homme ont échoué, une étude révélait que dans trois types de réactions inflammatoires (suite à une blessure, à une brûlure ou à une infection bactérienne), l'être humain mobilise à peu près les mêmes gènes, alors que les souris mobilisent non seulement des gènes différents pour chaque réaction, mais également des gènes différents de ceux de l'être

L'absence de toxicité d'un médicament est censée être un phénomène reproductible. Si elle n'est pas établie, cela met en danger la vie des patients. Or, en biologie, beaucoup de facteurs peuvent fausser les résultats d'une expérience.

humain¹⁰. Cette découverte pourrait changer le cours de la recherche dans le domaine de l'inflammation et, plus généralement, des maladies impliquant le système immunitaire comme le cancer. Les auteurs ont tenté de publier leur étude pendant plus d'un an, recevant comme principale réponse des experts examinateurs : « *Cela doit être faux. Je ne sais pas pourquoi, mais cela doit être faux.* » Parmi les journaux l'ayant refusée figurent *Nature*, qui ne fournit pas de commentaires sur les articles refusés, et *Science*, qui a répondu que seuls 7 % des 13 000 articles reçus chaque année sont publiés. C'est finalement *PNAS* qui l'acceptera, suite à l'examen par un expert suggéré par l'un des auteurs¹¹.

Cet exemple montre deux choses. La première, c'est qu'il est difficile de publier un article qui va à l'encontre de la théorie dominante, tout le contraire de ce que l'on attend de la démarche scientifique. La seconde, c'est qu'il y a peut-être bien des recherches pertinentes qui ne sont jamais publiées.

Crise de la reproductibilité

La reproductibilité d'une expérience est à la base de la démarche scientifique. Elle permet de distinguer les phénomènes répondant à des lois (physiques, chimiques ou biologiques) de ceux, aléatoires, qui se produisent dans certaines circonstances. L'absence de toxicité d'un médicament est censée être un phénomène reproductible. Si elle n'est pas établie, cela met en danger la vie des patients. Or, en biologie, beaucoup de facteurs peuvent fausser

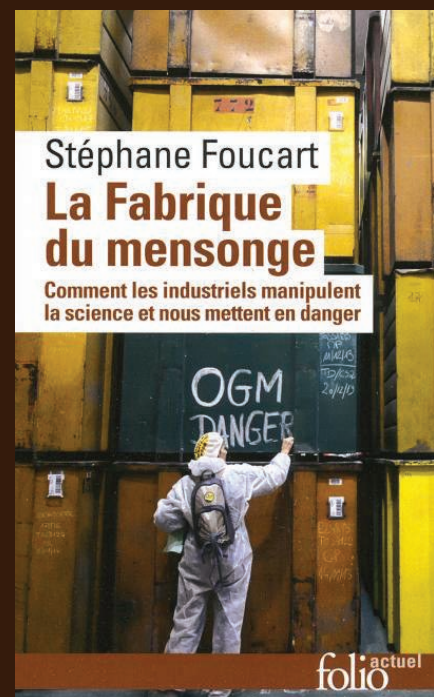
les résultats d'une expérience. À la variabilité du vivant s'ajoutent les problèmes d'analyse statistique, de possible contamination de lots de cellules en culture, de différents réactifs employés, etc.

À ce propos, citons une expérience relatée dans *Nature* : début 2019, le *British Journal of Anaesthesia* a publié deux conclusions différentes concernant une étude portant sur la corrélation entre la dose d'anesthésique administrée à des personnes âgées et le taux de décès. La première, rassurante, excluait toute corrélation, mais d'après la seconde, le nombre de patients pris en compte était insuffisant pour en tirer une conclusion. Or, il s'agit d'une question de vie ou de mort puisque ces résultats pourront être utilisés pour adapter les doses d'anesthésique¹².

Cet exemple met en lumière deux problèmes. Le premier est la latitude laissée aux chercheurs pour publier des interprétations. « *À partir de résultats similaires obtenus avec des méthodes très similaires, on peut faire des déductions différentes ou raconter des histoires ou créer des récits très différents* », dit John Ioannidis, un chercheur de l'université Stanford (Californie, États-Unis), qui s'intéresse de près aux questions de reproductibilité. Le *British Journal of Anaesthesia* espère, en proposant simultanément deux conclusions, « *accélérer la nature auto-correctrice de la littérature*¹³ ». Le second problème concerne l'utilisation des statistiques. À partir de quelles valeurs peut-on considérer qu'un échantillon est représentatif et que les résultats obtenus sont statistiquement significatifs ?

La Fabrique du mensonge

C'est le titre que Stéphane Foucart, journaliste au service Sciences du quotidien *Le Monde* a donné à son livre paru en 2013 (Éd. Denoël), avec pour sous-titre : *Comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger*. Il présente ainsi son livre : « *Les connaissances accumulées sont mises en doute, sont contestées par des simulacres de méthode scientifique ou manipulées par les industries qu'elles indisposent. Instrumentaliser la science, la retourner contre elle-même, en faire un outil de distraction, brouiller ou inverser sa perception par l'opinion et les responsables politiques [...]* L'objet de ce livre est de décortiquer les moyens par lesquels ces tâches ont été – souvent avec talent et réussite – menées à bien. » (p. 21 et 22)



Du bon usage des statistiques

Le concept de « signification statistique » est tellement ancré dans la culture scientifique que sa quantification sous la forme de « valeur P » (valeur de probabilité; en anglais *p-value* pour « *probability value* ») « décide si des hypothèses sont acceptées, si des articles sont publiés et si des produits sont commercialisés. Mais utiliser la valeur P comme seul arbitre de ce que l'on accepte comme vrai peut aussi signifier que certaines analyses sont biaisées, que certains faux positifs sont embellis et certains effets authentiques sont négligés¹⁴. » Plus de 800 chercheurs en sont donc venus à demander d'abandonner non pas l'analyse statistique, mais l'utilisation du seuil arbitraire de la valeur P car, font-ils remarquer, « la fausse croyance que passer le seuil de la signification statistique est suffisant pour montrer qu'un résultat est "réel" a mené les scientifiques et les éditeurs de journaux à privilégier ces résultats, déformant ainsi la littérature [... Cela] encourage les chercheurs à choisir des données et des méthodes qui fournissent une signification statistique pour certains résultats désirables (ou simplement publiables) ou qui fournissent une absence de signification statistique pour des résultats non désirés, tels que de potentiels effets secondaires de médicaments¹⁵. » Or, une étude qui fournit un résultat négatif (absence d'effet d'un médicament, par exemple) aura moins de chances d'être publiée. On arrive ainsi au « biais de publication », lequel peut avoir de lourdes conséquences pour les patients. « Si sur 20 études d'un médicament une seule montre un bénéfice, mais qu'il n'y a que celle-là qui est publiée, nous avons une vue déformée de l'efficacité du médicament. Ensuite, l'utilisation croissante de méta-analyses,

qui regroupent les résultats de plusieurs études, a commencé à mettre en évidence que la tendance à ne pas publier les résultats négatifs donne des impressions trompeuses¹⁶. »

Méta-analyses biaisées ?

Presque inconnues jusqu'aux années 1990, plus de 11 000 méta-analyses ont été publiées en 2017, dont un tiers par des auteurs chinois. Pour John Ioannidis, si elles sont si populaires, c'est parce qu'« elles peuvent être faites avec peu ou pas d'argent, sont publiables dans des journaux à fort impact et sont fréquemment citées¹⁷ ». Pourtant, elles sont facilement manipulables, en partie à cause des décisions que les chercheurs prennent pour sélectionner les articles qui feront l'objet de l'analyse. Les plus réputées dans le domaine biomédical sont celles de l'organisation Cochrane. Une étude a montré que 87 % des méta-analyses produites par Cochrane auraient un faible risque de biais, contre seulement 27 % des autres méta-analyses étudiées¹⁸.

Des outils incertains

Alors que l'utilisation des statistiques peut, selon les cas, se situer à la limite de l'erreur ou de la fraude, une variabilité des résultats peut résulter du matériel employé. Tel réactif peut ne pas avoir la même dilution que le même vendu sous une autre marque, il peut être contaminé ou composé de deux molécules de même formule chimique mais de configurations spatiales différentes, etc. Le bosutinib, une molécule anticancer, a été vendu par plus de 20 fournisseurs à des fins de recherche. Le produit vendu était en fait un mélange de différentes formes de la molécule, « remettant en question des douzaines d'articles¹⁹ ». Dans d'autres

cas, on a découvert que le solvant de molécules anticancer avait lui-même des propriétés anticancer alors qu'il était considéré comme un produit inerte²⁰. Jusqu'aux barres magnétiques utilisées dans le monde entier pour agiter les solutions, qui se dégradent et captent des ions métalliques dans les aspérités formées à leur surface, lesquels ions peuvent jouer un rôle dans certaines réactions chimiques²¹.

Travailler avec des cellules en culture présente d'autres incertitudes. Les cellules sont maintenues en vie dans un liquide qui contient du sérum de veau fœtal. Or, beaucoup de substances biologiquement actives sont présentes dans ce sérum. Il existe bien des liquides synthétiques, mais ils ne conviennent pas à toutes les cellules. Les cultures peuvent aussi être contaminées par des bactéries comme les mycoplasmes, que l'on peut supprimer en irradiant le sérum, mais cette irradiation peut endommager des molécules nécessaires à la croissance des cellules²².

Identifier cellules et animaux

Tout aussi incertaine peut se révéler l'identité des cellules. En 2016, des chercheurs se sont aperçus que la lignée cellulaire U87 censée provenir de tissus cancéreux du cerveau donnés par une patiente en 1966 présentait un génome... masculin ! Or, on estime que des études sur cette lignée cellulaire ont été à l'origine d'environ 2 000 publications scientifiques²³. De même, la célèbre lignée cellulaire HeLa, établie à partir d'un cancer du col de l'utérus, en provenance de 13 laboratoires différents, présentait des variations diverses, ce qui a pu contribuer à l'absence de reproductibilité entre expériences²⁴. Le registre du Comité international d'authentification des lignées cellulaires (ICLAC) compte

**Il a même été montré
– et ce de façon reproductible ! –
que le sexe du chercheur
pouvait affecter les résultats.**

529 lignées cellulaires mal identifiées. Certaines sont contaminées par d'autres, HeLa étant le contaminant le plus fréquemment trouvé²⁵. Le problème est similaire pour les animaux, notamment avec les souris.

Il a même été montré – et ce de façon reproductible ! – que le sexe du chercheur pouvait affecter les résultats. Les hommes stressent les souris à tel point qu'une réaction à la douleur passe au second plan alors que la même douleur (en réponse au même stimulus) sera exprimée si l'expérience est faite par une femme. De quoi remettre en question les études sur la douleur et presque tout type de recherche médicale²⁶.

Avons-nous la berlue ?

Inventé au XVII^e siècle, le microscope est l'un des outils les plus anciens de la science moderne et l'un des plus utilisés. On prend généralement pour sûres les images ainsi prises, mais on ne se méfiait pas assez des altérations des spécimens pouvant être provoquées par la préparation nécessaire à l'observation au microscope. Ainsi, en mars 2018, des chercheurs ont rendu compte de l'utilisation de l'endomicroscopie confocale au laser pour observer « *un nouvel espace interstitiel (pré-lymphatique) défini par un treillis complexe de fibres collagènes épaisses* ». D'après eux, « *la structure dense de la sub-muqueuse précédemment décrite représente un artefact dû à la perte de fluide pendant l'excision et la fixation des tissus, provoquant le collapsus et l'adhérence des fibres*

de collagène qui sont normalement séparées ». Ce travail remet en question la structure du milieu intercellulaire, source de la lymphe, ce qui pourrait avoir des implications dans « *les métastases cancéreuses, l'œdème, la fibrose et le fonctionnement mécanique de beaucoup, voire de tous les tissus et les organes*²⁷ ».

Rien que ça.

Techniques de prise d'images (microscopie, scanner et autres) et conception d'algorithmes progressent à vive allure. Elles permettent de créer des banques d'images à partir desquelles l'intelligence artificielle rivalise déjà avec des radiologues expérimentés pour diagnostiquer certains cancers. Mais les images ou autres données à partir desquelles sont programmés les algorithmes, de plus en plus présents en biomédecine, sont-elles fiables à cent pour cent ?

On recommence

L'inquiétude au sujet des résultats publiés atteint un tel paroxysme que plusieurs projets ont été lancés pour évaluer la reproductibilité des expériences. Le Brésil a été le premier à le faire à l'échelle d'un pays. Parmi 5 000 articles publiés dans les deux dernières décennies par des chercheurs brésiliens, cent expériences ont été sélectionnées pour être refaites, chacune par trois laboratoires différents. L'idée est d'évaluer dix méthodes très utilisées, comme la réaction de polymérisation en chaîne pour détecter des séquences génétiques particulières ou le labyrinthe élevé pour évaluer le comportement des rongeurs (notamment dans la recherche

En 2014, des chercheurs étasuniens lançaient le « Projet reproductibilité : biologie du cancer ». Ils pointaient du doigt le faible taux de reproductibilité observé dans différents domaines.

d'anxiolytiques). Les premiers résultats sont attendus en 2021²⁸. En 2011, 270 chercheurs se sont employés à refaire cent expériences de psychologie. Ils ont atteint un taux de reproductibilité de 36 à 47 %. En économie expérimentale, philosophie et sciences sociales, ce taux serait de 57 à 78 %²⁹.

En 2014, des chercheurs étasuniens lançaient le « Projet reproductibilité : biologie du cancer ». Ils pointaient du doigt le faible taux de reproductibilité observé dans différents domaines et, surtout, « *deux laboratoires industriels, Bayer et Amgen, [ayant] rendu compte de taux de reproductibilité de 11 % et 25 % dans deux efforts indépendants pour reproduire des résultats à partir de douzaines d'études marquantes de recherche fondamentale en oncologie et domaines liés*³⁰ ». L'affaire avait fait grand bruit.

En janvier 2017, les cinq premiers résultats étaient publiés. Deux expériences avaient été « substantiellement reproduites », une ne l'avait pas été et deux essais avaient abouti à des résultats impossibles à interpréter. Erkki Ruoslahti, le chercheur dont l'étude n'a pas été reproduite, affirmait pourtant qu'au moins dix laboratoires aux États-Unis, en Europe, en Chine, en Corée du Sud et au Japon avaient validé son article. Un chercheur allemand l'ayant reproduite a déclaré n'avoir aucun doute sur la validité de l'article de Ruoslahti, malgré l'échec du Projet reproductibilité. Tim Errington, le directeur

du Projet, déclarait qu'un échec à reproduire des résultats ne prouve pas que les découvertes initiales soient fausses³¹.

Pratiques douteuses et fraude caractérisée

L'exercice de la recherche n'est pas facile. C'est, par définition, l'exploration de l'inconnu avec des outils imparfaits, parfois même inadaptés. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses expériences échouent. Mais pour certains, qui y ont investi beaucoup de moyens et d'espoir de prestige, l'échec est impensable. En 2009, Daniele Fanelli, un chercheur de l'université d'Édimbourg, publiait la première méta-analyse d'enquêtes sur l'inconduite scientifique³² : « *Environ 2 % des scientifiques ont admis avoir fabriqué, falsifié ou modifié des données ou des résultats au moins une fois [...] et jusqu'à un tiers a admis une variété d'autres pratiques discutables, dont "supprimer des valeurs en raison d'une intuition" et "changer la conception, la méthodologie ou les résultats d'une étude en réponse à des pressions d'une source de financement". Dans les enquêtes sur le comportement des collègues, la fabrication, la falsification et la modification ont été observées, en moyenne, par plus de 14 % des sondés, et d'autres pratiques discutables par jusqu'à 72 % [...] Il semble probable que ce soit une estimation prudente de la prévalence réelle de l'inconduite*

scientifique. » Quand D. Fanelli estime par ailleurs qu'« *il a été rendu compte d'inconduite plus souvent par des chercheurs en médecine/ pharmacologie que par d'autres* », on est en droit de s'inquiéter au sujet des traitements qu'on nous propose. Pour enfoncer le clou, « *entre 1977 et 1990, la Food and Drug Administration aurait trouvé des défauts dans 10 % à 20 % des études et ses audits de données auraient conduit à juger coupables de sérieuse inconduite scientifique 2 % des chercheurs cliniciens* ». Un dernier élément de réflexion apporté par cet article : « *Parmi les chercheurs stagiaires en sciences biomédicales à l'université de Californie San Diego, 4,9 % ont dit qu'ils avaient déjà modifié des résultats, mais 81 % étaient "disposés à sélectionner, omettre ou fabriquer des données pour obtenir une subvention ou publier un article"*. »

Duplication et plagiat

Des chercheurs peuvent vouloir ajouter des lignes sur leur CV en publiant plus d'un article à partir d'une même série d'expériences menées parfois avec des partenaires différents. Ainsi, certains articles (les duplications) présentent des données similaires, des textes similaires, et sont signés par au moins un même auteur. Mais lorsque des textes ou des données sont reproduits dans des articles dont tous les auteurs sont différents, il s'agit vraisemblablement de plagiat.



L'anesthésiste et chercheur Joachim Boldt.

La fraude a un coût

La recherche n'est pas une activité bénévole. Elle aspire souvent des fonds publics et, lorsqu'elle est mal conduite, c'est l'argent du contribuable qui est gaspillé. Plus grave encore, vu l'intrication entre recherches, publications et applications médicales, la vie des patients est en jeu. Un exemple parmi bien d'autres, le cas de Joachim Boldt, chercheur à la Klinikum Ludwigshafen, un centre hospitalier universitaire allemand. Une enquête a révélé que ce chercheur aurait fabriqué des données, ignoré des règles éthiques et commis d'autres types d'inconduite dans 98 articles qui ont tous, sauf deux d'entre eux, été rétractés. Beaucoup de ces études avaient conclu à l'efficacité d'un produit utilisé en injection intraveineuse pour stabiliser la pression sanguine après chirurgie ou traumatisme. Pourtant, ce produit pourrait provoquer des lésions rénales, voire la mort. Christian Wiedermann, un chercheur autrichien qui s'est longuement intéressé au scandale, estime que *« bien que prouver que tel patient en particulier a souffert ou est mort à cause de cette mauvaise conduite demande des études chères à grande échelle, la logique impose que, scandaleusement, les actions de Boldt ont sans aucun doute provoqué des dommages aux patients »*.

Source : Brainard Jeffrey et You Jia, « What a massive database of retracted papers reveals about science publishing's "death penalty" », *Science*, 25/10/2018, <https://www.sciencemag.org/news/2018/10/what-massive-database-retracted-papers-reveals-about-science-publishing-s-death-penalty>.

Bien que cela ne modifie pas le contenu de la littérature scientifique, duplication et plagiat polluent la littérature scientifique et la rendent plus difficile à explorer. Des logiciels ont été développés pour les détecter mais, à en croire Debora Weber-Wulff, une spécialiste qui les teste depuis plus de quinze ans, ils sont loin d'être fiables et signalent des faux positifs comme des faux négatifs³³.

Des solutions ?

Il y a pléthore de propositions et d'initiatives concrètes pour tenter de sortir de la crise de la reproductibilité (que celle-ci soit due à l'incompétence, l'ignorance, la négligence ou la fraude). Sur les plans institutionnel, éditorial, national et même international, on a vu apparaître des lignes directrices, des chartes, des logiciels anti-plagiat, des logiciels censés détecter les images « corrigées », des cours d'éthique scientifique, des offices nationaux d'intégrité scientifique, des congrès d'experts examinateurs (les membres des fameux comités de lecture), des conférences mondiales sur l'intégrité de la recherche...

En septembre 2018, à l'occasion du dixième anniversaire de la création de l'Agence autrichienne pour l'intégrité de la recherche, un éditorialiste de *Nature* faisait le point : *« Le gouvernement britannique a promis d'envisager la création d'un corps indépendant pour superviser les investigations institutionnelles sur l'inconduite scientifique, et les Pays-Bas ont réactualisé leur code de l'intégrité de la recherche. Le mois dernier, l'Inde a annoncé qu'elle allait sévir sur le plagiat, répandu dans les universités. Plus tôt cette année, des autorités chinoises ont promis un durcissement face à la fraude académique avec de nouvelles lois qui incluraient une agence*

Au départ registre de la connaissance scientifique, la littérature spécialisée s'est vu confier les rôles d'étalon de carrière, d'entreprise à but lucratif, voire de désinformation.

gouvernementale dédiée au contrôle de l'inconduite [...] La Suède, après le Danemark, travaille à définir en termes légaux l'inconduite en recherche de façon à mettre en place des lignes claires³⁴. »

La science corrompue

Alors que nous parlions d'inconduite sur initiative propre, venons-en à l'inconduite sur commande. Parfois bien décrites et menées selon une méthodologie robuste, reproductibles, peut-on pour autant se fier à des expériences financées par des entreprises ayant un intérêt particulier sur le résultat ? Beaucoup a déjà été écrit sur ces conflits d'intérêts, mais nous souhaitons rappeler que des articles écrits par des chercheurs affiliés à l'industrie (pharmaceutique, agro-alimentaire ou autre) paraissent dans les mêmes journaux que ceux écrits par des chercheurs indépendants. Tous font partie de la littérature scientifique, tous peuvent être inclus dans une méta-analyse ou une revue de synthèse à partir de laquelle des recommandations seront faites pour adopter un traitement ou innocenter une substance chimique pourtant toxique.

Ainsi, plutôt que de se fier à la notoriété du journal pour évaluer la fiabilité d'une étude, mieux vaut vérifier qui la finance. « En 2006, par exemple, le Centre nordique Cochrane à Copenhague a comparé des méta-analyses de Cochrane sur l'efficacité de médicaments, qui ne sont jamais financées par l'industrie, à celles produites par d'autres groupes. Il a trouvé que sept revues de synthèse financées par l'industrie avaient toutes des conclusions recommandant le

médicament sans réserve ; aucune des analyses de Cochrane au sujet des mêmes médicaments ne le faisait. Les revues systématiques financées par l'industrie tendent aussi à être moins transparentes. Ioannidis a montré dans une revue de 2016 que les méta-analyses sponsorisées par l'industrie sur l'efficacité des antidépresseurs ne mentionnaient presque jamais des mises en garde sur le médicament dans leurs résumés³⁵. »

Pour conclure ?

C'est la façon même dont la recherche est faite qui est à revoir. Du contrôle des réactifs, cellules, animaux, sujets humains, de tous les paramètres de l'expérience, à la prise d'images, à l'interprétation des données. Au départ registre de la connaissance scientifique, la littérature spécialisée s'est vu confier les rôles d'étalon de carrière, d'entreprise à but lucratif, voire de désinformation. Même les revues les plus réputées ne sont pas à l'abri de la remise en question de leurs articles. À l'inverse, le fait qu'un article soit publié dans un journal prédateur ne signifie pas automatiquement qu'il soit mauvais. Si le chercheur est consciencieux, ses articles pourront être fiables, quel que soit le support de publication. Alors, comment s'y retrouver ? L'erreur consiste sans doute à entourer d'une aura de fiabilité tout ce qui paraît dans un journal scientifique. Il faut désormais faire preuve de discernement, notamment quant à la source du financement, et il vaut mieux bien connaître le sujet sur lequel on fait des recherches pour utiliser la littérature scientifique à bon escient.

Notes

1. Abbott Alison, « Pioneering brain study reveals "software" differences between humans and monkeys », *Nature*, 19/1/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-00198-7>.
2. Hartung Thomas, « Look back in anger – what clinical studies tell us about preclinical work », *ALTEX*, 2013, 30(3), 275–291, <https://doi.org/10.14573/altex.2013.3.275>.
3. Connor Steve, « Glaxo chief: Our drugs do not work on most patients », *The Independent*, 8/12/2003, <https://www.independent.co.uk/news/science/glaxo-chief-our-drugs-do-not-work-on-most-patients-5508670.html>.
4. « NIH Policy and Guidelines on The Inclusion of Women and Minorities as Subjects in Clinical Research », https://grants.nih.gov/grants/funding/women_min/guidelines.htm.
5. Witowich Nicole C. et Woodruff Teresa K., « Implementation of the NIH Sex-Inclusion Policy: Attitudes and Opinions of Study Section Members », *Journal of Women's Health*, 10/1/2019, <https://www.liebertpub.com/doi/10.1089/jwh.2018.7396>.
6. Chen Moon S. Jr et al., « Twenty years post-NIH Revitalization Act: Enhancing minority participation in clinical trials (EMPaCT): Laying the groundwork for improving minority clinical trial accrual », *Cancer*, 18/3/2014, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1002/cncr.28575>.
7. Couzin-Frankel Jennifer, « New effort aims to study brain diseases in African-Americans », *Science*, 22/3/2019, <https://www.sciencemag.org/news/2019/03/new-effort-aims-study-brain-diseases-african-americans>.
8. Roberts Leslie, « Small, furry and powerful: are mouse lemurs the next big thing in genetics? », *Nature*, 12/6/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-01789-0>.
9. Willyard Cassandra, « Squeaky clean mice could be ruining research », *Nature*, 4/4/2018, <https://www.nature.com/articles/d41586-018-03916-9>.
10. Seok Junhee et al., « Genomic responses in mouse models poorly mimic human inflammatory diseases », *PNAS*, 26/2/2013, <https://www.pnas.org/content/110/9/3507>.
11. Kolata Gina, « Health testing on mice is found misleading in some cases », *The New York Times*, 11/2/2013, <https://www.nytimes.com/2013/02/12/science/testing-of-some-deadly-diseases-on-mice-mislead-report-says.html>.
12. Adam David, « Reproducibility trial publishes two conclusions for one paper », *Nature*, 4/6/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-01751-0>.
13. *Idem*.
14. Éditorial, « It's time to talk about ditching statistical significance », *Nature*, 20/3/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-00874-8>.
15. Amrhein Valentin et al., « Scientists rise up against statistical significance », *Nature*, 20/3/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-00857-9>.
16. Bishop Dorothy, « Rein in the four horsemen of irreproducibility », *Nature*, 24/4/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-01307-2>.
17. De Vrieze Jop, « Meta-analyses were supposed to end scientific debates. Often, they only cause more controversy », *Science*, 18/9/2018, <https://www.sciencemag.org/news/2018/09/meta-analyses-were-supposed-end-scientific-debates-often-they-only-cause-more>.
18. *Idem*.
19. Baker Morya, « Check your chemistry », *Nature*, 24/8/2017, <https://www.nature.com/articles/548485a>.
20. *Idem*.

21. «Hidden flaws in common piece of lab kit could botch experiments », *Nature*, 26/3/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-00980-7>.
22. Baker Monya, « Reproducibility: Respect your cells! », *Nature*, 15/9/2016, <https://www.nature.com/articles/537433a>.
23. Dolgin Elie, « Venerable brain-cancer cell line faces identity crisis », *Nature*, 31/8/2016, <https://www.nature.com/news/venerable-brain-cancer-cell-line-faces-identity-crisis-1.20515>.
24. Alderton Gemma, « Reproducible instability », *Science*, 22/3/2019, <https://science.sciencemag.org/content/363/6433/1297.7>.
25. Register of Misidentified Cell Lines, <https://iclac.org/databases/cross-contaminations/>
26. Katsnelson Alla, « Male researchers stress out rodents », *Nature*, 28/4/2014, <https://www.nature.com/news/male-researchers-stress-out-rodents-1.15106>
27. Benias Petros C., « Structure and Distribution of an Unrecognized Interstitium in Human Tissues », *Nature*, 27/3/2018, <https://www.nature.com/articles/s41598-018-23062-6.pdf>.
28. Oliveira Andrade Rodrigo de, « Brazilian Biomedical science faces reproducibility test », *Nature*, 9/5/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-01485-z>.
29. *Idem*.
30. Errington Timothy M. *et al.*, « An open investigation of the reproducibility of cancer biology research », *eLife*, 10/12/2014, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4270077/>
31. Baker Monya et Dolgin Elie, « Cancer reproducibility project releases first results », *Nature*, 18/1/2017, <https://www.nature.com/news/cancer-reproducibility-project-releases-first-results-1.21304>.
32. Fanelli Daniele, « How Many Scientists Fabricate and Falsify Research? A Systematic Review and Meta-Analysis of Survey Data », *PLoS One*, 29/5/2009, <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0005738>.
33. Weber-Wulff Debora, « Plagiarism detectors are a crutch, and a problem », *Nature*, 27/3/2019, <https://www.nature.com/articles/d41586-019-00893-5>.
34. Éditorial, « Austrian agency shows how to tackle scientific misconduct », *Nature*, 19/9/2018, <https://www.nature.com/articles/d41586-018-06733-2>.
35. De Vrieze Jop, « Meta-analyses were supposed to end scientific debates. Often, they only cause more controversy », *op. cit*.



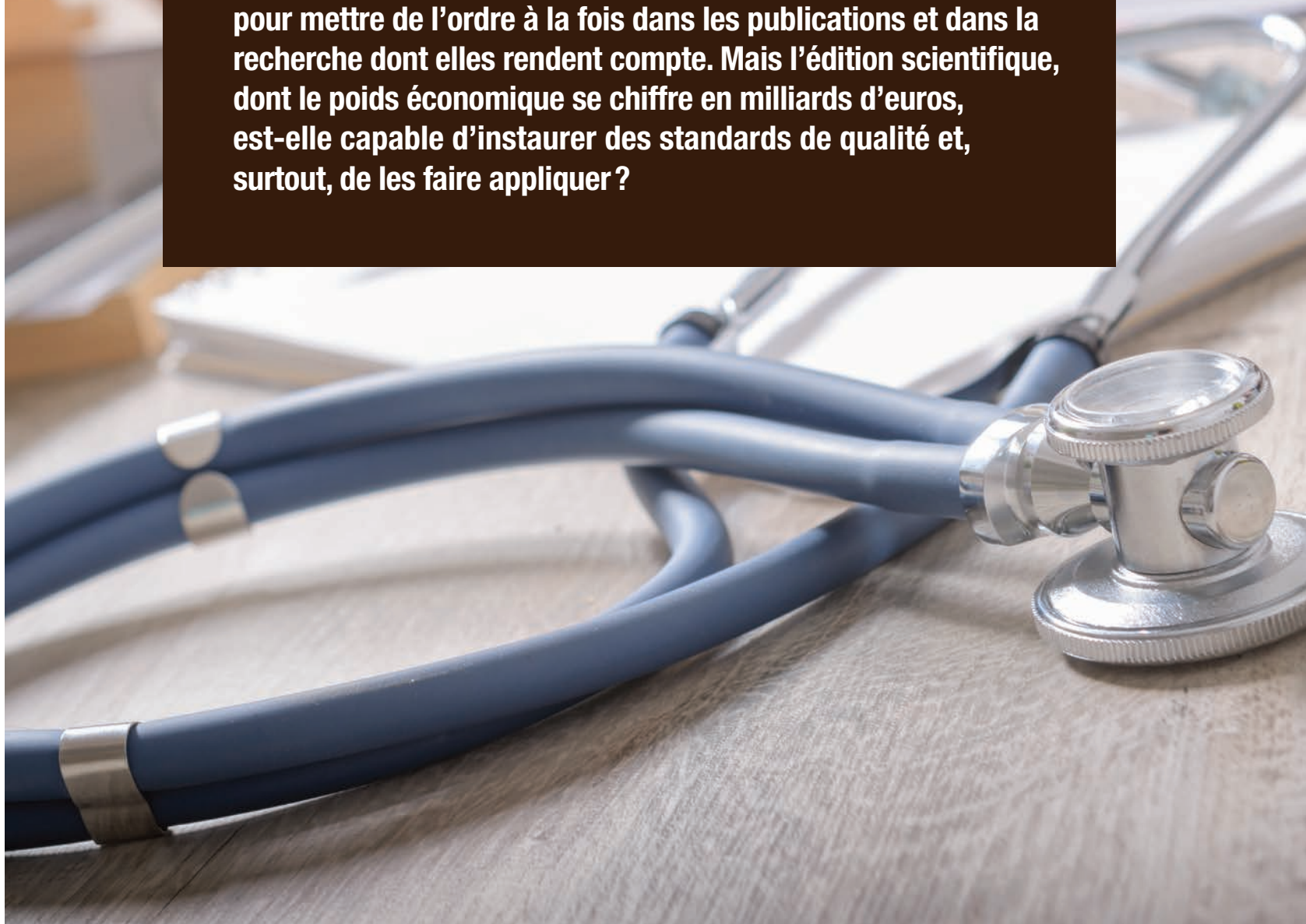
Rééduquer les chercheurs

À l'université Washington de Saint-Louis, dans le Missouri, un Programme de professionnalisme et intégrité a été créé en 2013. Les candidats y sont envoyés par les institutions qui les emploient. Près de la moitié d'entre eux (49 %) n'ont pas été assez vigilants, ce qui a entraîné divers problèmes. Les autres causes d'admission au programme ont été : la violation du consentement de sujets humains participant à des recherches (31 %), le plagiat (21 %), le recrutement inapproprié de participants à des études sur l'être humain (18 %), la violation des soins aux animaux (15 %), la fabrication ou falsification de données (13 %). Quant aux trois principales raisons pour lesquelles l'inconduite a été commise, elles sont : le manque d'attention (72 %), la méconnaissance des règles (56 %), le fait de ne pas donner la priorité à se conformer aux règles (56 %). Dans les trois premières années, 39 chercheurs de 24 institutions ont été entraînés.

Source : DuBois James M. *et al.*, « Misconduct: Lessons from researcher rehab », *Nature*, 8/6/2016, <https://www.nature.com/news/misconduct-lessons-from-researcher-rehab-1.20029>.

APRÈS LA RECHERCHE, *la publication*

De la profusion de revues, certaines prestigieuses, d'autres « prédatrices », est née la « journalologie », une tentative pour mettre de l'ordre à la fois dans les publications et dans la recherche dont elles rendent compte. Mais l'édition scientifique, dont le poids économique se chiffre en milliards d'euros, est-elle capable d'instaurer des standards de qualité et, surtout, de les faire appliquer ?



La littérature scientifique pourrait se définir comme l'ensemble des journaux publiant des rapports d'expériences rédigés par les chercheurs eux-mêmes et soumis à un examen par au moins un autre chercheur, expert dans le domaine concerné. Cela étant, sauriez-vous distinguer un journal prédateur d'une revue à comité de lecture ? Parmi ces dernières, considérées comme sérieuses, les plus connues sont les hebdomadaires *Nature* et *Science*. Mais qu'en est-il du *Journal of the American Medical Association (JAMA)* ou du *British Journal of Medical and Health Research (BJMHR)* ? Tous deux ont un site internet publiant tables des matières et titres d'articles comparables. Mais le premier publie des articles de recherche médicale les plus prestigieux au monde, tandis que le second figure sur une liste de journaux prédateurs¹. « *Les journaux qui publient des travaux sans examen adéquat par les pairs et qui facturent parfois des sommes très élevées ne devraient pas être autorisés à coexister avec des journaux et des éditeurs légitimes, en accès libre ou payant*² », estiment les auteurs qui entretiennent cette liste. Les journaux à comité de lecture, eux, représentent la norme en matière de publications scientifiques : chaque manuscrit soumis est lu par un ou plusieurs chercheurs spécialistes du sujet – les pairs –, qui donnent leur avis à l'éditeur de la revue quant à l'intérêt de la recherche et à la rigueur avec laquelle elle a été menée.

Comment en est-on arrivé là ?

Il y a cent cinquante ans, la recherche était surtout affaire de vocation et la poignée de revues existantes, surtout publiées par des

sociétés savantes, avait pour but de diffuser le savoir, afin de permettre aux chercheurs d'approfondir un sujet ou d'émettre de nouvelles hypothèses en se fondant sur les travaux déjà publiés. Au cours du ^{xx}e siècle, des chercheurs de plus en plus nombreux ont vu leur carrière évaluée selon le nombre de leurs articles publiés. Une première dérive a donc eu lieu quand la publication scientifique est passée de vecteur d'information à exercice obligé pour monter en grade ou obtenir de nouvelles subventions.

Vers l'an 2000, Internet a permis le partage immédiat d'un grand nombre d'informations. À côté des publications scientifiques disponibles sur abonnement sont apparues celles en accès libre. Dans ces dernières, le plus souvent, l'auteur doit verser à l'éditeur une somme d'argent censée couvrir les frais d'évaluation et de préparation de l'article (APC, « *article processing charges* », frais de publication en français). Une deuxième dérive a vu le jour lorsque des éditeurs peu scrupuleux ont voulu tirer parti à la fois de l'impératif, pour les chercheurs, de publier, et de la facilité de rendre accessibles les publications sur Internet, sans les contraintes de temps et d'espace disponible qu'imposent les journaux sur papier.

Les éditeurs traditionnels ont commencé par éditer des versions en ligne de leurs journaux vendus sur abonnement, et proposent aujourd'hui l'un et l'autre. Puis sont apparus des journaux en accès libre dont certains sont très sérieux et réputés, qui tirent leurs revenus principalement des APC. Enfin sont arrivés les journaux prédateurs en accès libre, qui encaissent les APC sans fournir le service correspondant. De là notre question de départ : comment distinguer les uns des autres ?

Vers l'an 2000, Internet a permis le partage immédiat d'un grand nombre d'informations.

À côté des publications scientifiques disponibles sur abonnement sont apparues celles en accès libre.

Éditeur scientifique, un business !

Selon l'Association internationale des éditeurs scientifiques, techniques et médicaux, les revenus générés en 2017 par les journaux à comité de lecture s'élèveraient à 9,9 milliards de dollars¹. Les établissements de recherche, dont les chercheurs produisent de gros volumes d'articles et doivent donc consacrer un budget important aux frais de publication, sont dès lors tentés de passer des accords avec les éditeurs. Mi-février 2019, un pacte a été signé entre Wiley, l'un des plus gros éditeurs scientifiques au monde, et un consortium allemand de bibliothèques, universités et instituts de recherche. De par leur nombre, les 700 membres de ce consortium font de ce pacte une première mondiale. Il prévoit qu'environ 9 500 articles seront publiés par an pour un coût de 26 millions d'euros².

1. Johnson Rob *et al.*, The STM Report. An overview of scientific and scholarly publishing, 5^e édition, octobre 2018, p. 22, https://www.stm-assoc.org/2018_10_04_STM_Report_2018.pdf.

2. Kupferschmidt Kai, « Deal reveals what scientists in Germany are paying for open access », *Science*, 21/2/2019, <https://www.sciencemag.org/news/2019/02/deal-reveals-what-scientists-germany-are-paying-open-access>.

Le « plan S »

Censé entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2020, il pourrait bousculer le marché. À l'initiative de l'Europe, il prévoit que « *les publications scientifiques, qui résultent de recherches financées par des subventions publiques accordées par les conseils de recherche et les organismes de financement nationaux et européens signataires, doivent être publiées en libre accès¹* ». Ce pourrait être un bon principe si tout le monde y souscrivait mais, en l'état, « *le plan S interdirait aux chercheurs de publier dans 85 % des journaux, dont des titres influents comme Nature et Science²* ». Les négociations vont bon train et, si elles recueillent le soutien d'un plus grand nombre de pays, les éditeurs scientifiques craignent que tout le paysage éditorial du secteur soit bouleversé.

1. Hameau Thérèse, « Faire du libre accès une réalité en 2020 », 5/9/2018, <http://openaccess.inist.fr/?Faire-du-libre-acces-une-realite-en-2020>.

2. Else Holly, « Radical open-access plan could spell end to journal subscriptions », *Nature*, 4/9/2018, <https://www.nature.com/articles/d41586-018-06178-7>.

Une prédation d'envergure

Prenant le problème à bras-le-corps, Jeffrey Beall, un bibliothécaire de l'université du Colorado à Denver (États-Unis), a créé une liste de journaux prédateurs en 2008, mais, après y avoir inclus plus de mille titres, il a jeté l'éponge en janvier 2017, las du harcèlement et des menaces. La liste est désormais mise à jour par des auteurs anonymes.

Une étude de 2015 estimait qu'en 2010 environ 1 800 journaux prédateurs avaient publié environ 53 000 articles; en 2014 environ 8 000 journaux prédateurs actifs (ayant publié au moins un article) ont diffusé environ 420 000 articles³. Un secteur en pleine croissance.

En ce qui concerne les journaux scientifiques actifs à comité de lecture, l'Association internationale des éditeurs scientifiques, techniques et médicaux, dans son rapport de 2018, en recensait 42 491, dont 33 100 en anglais. Ces derniers publient environ 3 millions d'articles chaque année⁴. L'annuaire des journaux en accès libre, qui concerne des « *journaux à comité de lecture, en accès libre, de haute*

qualité », recense 13 392 journaux pour un total de 4 069 836 articles accessibles⁵.

Des gouvernements préoccupés

Non plus confiné à l'entre-soi des chercheurs, le problème atteint désormais les autorités étatiques. Le 29 mars 2019, un juge fédéral étasunien ordonnait à OMICS International, l'un des plus gros éditeurs accusés de tactiques prédatrices, de payer 50 millions de dollars pour avoir trompé des milliers d'auteurs, qui ont publié dans ses journaux et participé à ses conférences. Sur les 69 000 articles publiés par OMICS dans ses 700 journaux entre 2011 et 2017, seule la moitié aurait été soumise à des pairs. OMICS étant basé en Inde, il n'est pas sûr que l'argent réclamé par le juge américain soit réellement versé⁶.

C'est d'ailleurs en Inde que se situaient 27 % des éditeurs prédateurs. L'Amérique du Nord en hébergerait 17,5 % et l'Europe 8,8 %. Quant aux auteurs, ils seraient indiens pour 34,7 %, nord-américains pour 9,2 % ou européens pour 8,8 %⁷. En 2018, la Chine dépassait les États-Unis en nombre d'articles scientifiques publiés. Préoccupés

par l'image de moins bonne qualité qui entache leurs publications, les Chinois tentent de dissuader les chercheurs de publier dans des journaux prédateurs. Universités, hôpitaux, chacun y va de sa liste de journaux à éviter en attendant « la » liste officielle. D'aucuns soutiennent qu'il serait plus utile et plus facile d'établir une liste de journaux approuvés, mais le consensus sur les critères d'inclusion fait défaut⁸.

Journalologie, science des publications scientifiques

La qualité variable des articles scientifiques, y compris dans les revues les plus réputées, a donné naissance à une nouvelle science : la journalologie, qui s'occupe des pratiques de publication. Le nombre d'articles qui en parlent augmente depuis quelques années.

Lancée en 1989 par le premier congrès de l'examen par les pairs, la journalologie a conduit à l'adoption de différentes mesures : l'obligation d'enregistrer tout essai clinique dès sa conception (pour éviter que des essais négatifs sur les médicaments ne soient passés sous silence), une liste de contrôle d'éléments importants à respecter lors de la publication d'un essai clinique (avec la déclaration « CONSORT » pour « *Consolidated Standards of Reporting Trials* » – Normes consolidées de présentation des rapports des essais cliniques – adoptée en 1996 et à laquelle adhèrent 585 journaux), etc.⁹ Théoriquement, l'adoption de ces règles devrait apporter davantage de rigueur dans la conduite de la recherche elle-même. Or, une étude récente ayant examiné tous les essais cliniques publiés sur une période de six semaines par cinq journaux médicaux parmi les plus

Les conséquences négatives d'une rétractation sur l'image d'un journal ou sur la carrière d'un chercheur laissent supposer que tous les articles qui posent problème ne sont pas retirés.

réputés a conclu que seuls 9 des 67 essais cliniques publiés ont correctement rendu compte des résultats¹⁰.

Publié puis retiré

D'autres systèmes de correction de la littérature scientifique ont été mis en place ces dernières années, comme la possibilité de commenter en ligne les articles, de divulguer le nom des experts examinateurs de façon à évaluer un possible conflit d'intérêts, etc. Ces contrôles peuvent mener à la rétractation de certains articles. Environ 4 articles publiés sur 10 000 seraient rétractés¹¹, mais les conséquences négatives d'une rétractation sur l'image d'un journal ou sur la carrière d'un chercheur laissent supposer que tous les articles qui posent problème ne sont pas retirés.

Sur Internet, les articles rétractés apparaissent avec leur notice de rétractation, mais pour les publications sur papier, comment vérifier ? Deux journalistes médicaux ont créé la base de données *Retraction Watch* qui contient 18 000 articles et présentations de conférences rétractés, pour 60 % en raison de fraude¹². Est-elle exhaustive ? Inversement, tous les articles rétractés présentent-ils des conclusions fausses ? Ces questions restent ouvertes.

Une rétractation peut ne pas corriger totalement le problème qu'elle signale. Par exemple, les publications entre 2005 et 2007 de six essais cliniques d'un chercheur

japonais ont été rétractées en 2016. Dans l'intervalle, la plus citée d'entre elles avait été incluse dans des revues et lignes directrices concernant la prévention d'accidents vasculaires cérébraux, de chutes et de fractures. Ses conclusions avaient mené à entreprendre deux autres essais cliniques sur 4 169 personnes¹³.

La recherche est humaine

Entre 1996 et 2011, environ 15 millions de chercheurs dans le monde ont publié, dont seulement 150 608 (1 %) ont publié au moins un article par an ; ces 1 % de chercheurs – probablement les directeurs de laboratoires – ont signé 42 % des articles et 87 % des articles les plus cités¹⁴.

Créé en 2015, le Centre de journalologie de l'Institut de recherche de l'hôpital d'Ottawa se donne pour mission de « *soutenir les chercheurs dans la conduite et la rédaction de leurs études pour garantir que la recherche publiée par l'institution soit la plus claire et transparente possible et qu'elle se conforme aux meilleures pratiques internationales* »¹⁵. On aurait pu croire que l'objectivité, la rigueur scientifique et la méthode seraient des qualités inhérentes au métier de chercheur, voire des principes enseignés à l'université. On découvre que ce sont les journaux scientifiques qui doivent les inculquer !

Hélène Saraseca

Notes

1. *List of Predatory Journals*, consulté le 21/7/2019, <https://predatoryjournals.com/journals/>
2. « About », consulté le 21/7/2019, <https://predatoryjournals.com/about/>
3. Shen Cenyu et Björk Bo-Christer, « "Predatory" open access: a longitudinal study of article volumes and market characteristics », *BMC Medicine*, 1/10/2015, <https://bmcmmedicine.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12916-015-0469-2>.
4. Johnson Rob et al., *The STM Report. An overview of scientific and scholarly publishing*, 5^e édition, octobre 2018, p. 25, https://www.stm-assoc.org/2018_10_04_STM_Report_2018.pdf.
5. *Directory of Open Access Journals*, consulté le 11/6/2019, <https://doaj.org>.
6. Brainard Jeffrey, « U.S. judge rules deceptive publisher should pay \$50 million in damages », *Science*, 3/4/2019, <https://www.sciencemag.org/news/2019/04/us-judge-rules-deceptive-publisher-should-pay-501-million-damages>.
7. Shen Cenyu et Björk Bo-Christer, « "Predatory" open access: a longitudinal study of article volumes and market characteristics », *op. cit.*
8. Éditorial, « Journal blacklists: show your working », *Nature*, 16/10/2018, <https://www.nature.com/articles/d41586-018-07033-5>.
9. Couzin-Frankel Jennifer, « "Journalologists" use scientific methods to study academic publishing. Is their work improving science? », *Science*, 19/9/2018, <https://www.sciencemag.org/news/2018/09/journalologists-use-scientific-methods-study-academic-publishing-their-work-improving>.
10. Kaiser Jocelyn, « Major medical journals don't follow their own rules for reporting results from clinical trials », *Science*, 15/2/2019, <https://www.sciencemag.org/news/2019/02/major-medical-journals-don-t-follow-their-own-rules-reporting-results-clinical-trials>.
11. Brainard Jeffrey et You Jia, « What a massive database of retracted papers reveals about science publishing's "death penalty" », *Science*, 25/10/2018, <https://www.sciencemag.org/news/2018/10/what-massive-database-retracted-papers-reveals-about-science-publishing-s-death-penalty>.
12. *Idem*.
13. 5th World Conference on Research Integrity, *Abstract Book*, Amsterdam, 28-31 mai 2017, p. 51, abstract n° O-082, <https://wcrif.org/documents/41-abstract-book-5th-wcri-2017/file>.
14. Johnson Rob et al., *The STM Report. An overview of scientific and scholarly publishing*, *op. cit.*
15. Centre for Journalology, consulté le 21/7/2019, <http://www.ohri.ca/journalology/>



PANEURYTHMIE QUAND LA MUSIQUE MÈNE À LA **transcendance**

La théorie générale selon laquelle la musique est une « force efficace » s'est vérifiée, y compris sur les plantes ou les animaux. En plus des recherches scientifiques qui ont été menées dans ce domaine, il est évidemment intéressant de vérifier ce pouvoir sur soi-même...

Par Marc D'Angelo

À PROPOS DE L'AUTEUR

Marc D'Angelo est écrivain et a publié une quinzaine d'ouvrages. Derniers titres parus (2019) : *L'avènement de Marie-Madeleine* et *Vermeer et Hopper*.



© Jozef Kopačka

LA MUSIQUE OCCULTE de Peter Deunov

Le présent article a trait à une expérience vécue qui confirme, dans les grandes lignes, ce qu'expérimentent des praticiens comme Franck Nabet ou Albine Duport¹. Sa spécificité tient à ce qu'elle évoque surtout l'influence de la musique sur l'état de conscience, plus spécifiquement sa capacité à susciter des expériences spirituelles, et qu'elle concerne le recours exclusif aux chants composés par Peter Deunov.



Peter Deunov au violon.

Un nouvel Orphée

Peter Deunov (1864-1944) a vécu en Bulgarie, dans ce qui fut autrefois – on peut relever la coïncidence – la patrie d'Orphée, personnage à la fois historique et légendaire dont les pouvoirs et les hauts faits sont ceux d'un mage-musicien. Il y a fondé le mouvement appelé Fraternité blanche universelle, au début du ^{xx}e siècle. Le mot « blanche » fait référence à la couleur blanche, celle de la lumière, et non celle d'une race. Quant à la « fraternité », ayant vocation à être « universelle », elle rassemble toutes les races, comme la lumière rassemble toutes les couleurs. Cet enseignement spirituel a été donné (oralement, en majeure partie) dans son pays d'origine, qui a compté jusqu'à 40 000 adeptes

(avant la Seconde Guerre mondiale), puis il a été « prolongé » en France par son disciple et héritier Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), à partir de 1937. Avec cet enseignement ont été données des méthodes destinées à permettre la conversion de la théorie en pratique, autrement dit des méthodes de travail pour la transformation de l'homme et, par extension, de la société. Le chant et la danse figurent parmi ces méthodes, ainsi que la gymnastique ou la pratique de la méditation (en particulier au lever du soleil).

Le répertoire des compositions deunoviennes compte environ 150 entrées. Certains chants forment un cycle d'accompagnement de la Paneurythmie, exercice de danse conçu dans le même esprit

de « pratique initiatique ». La Paneurythmie est faite – par définition et principalement – pour être dansée²; mais sa musique, à laquelle ont été ajoutées des paroles (*cf.* encadré), peut être chantée. Les effets de la Paneurythmie, en tant que danse, ont déjà fait l'objet d'études scientifiques (surtout en Bulgarie³). Ils s'adressent au premier chef à la santé, conçue de façon holistique. La pratique de la Paneurythmie chantée n'a pas encore fait l'objet d'observations scientifiques, mais ses remarquables effets peuvent être solidement établis, tant par l'expérimentation personnelle que par les considérations théoriques qui la motivent et l'expliquent : la théorie et la pratique se confirment mutuellement l'une et l'autre.

Musique occulte

Peter Deunov appelait volontiers ses chants des « exercices ». Ils se distinguaient, dans son esprit, de la musique ordinaire n'ayant pas vocation explicite à transformer l'homme et n'étant pas élaborée selon une science ésotérique. Le chant est recommandé, disait-il (par la « science ésotérique » elle-même) « *comme une méthode de transformation des énergies négatives en énergies positives*⁴. « *Chacun utilise la musique à ses fins. Cependant, la musique occulte a pour but d'éduquer et d'ennobler l'homme*⁵. » Notons, en ce qui concerne l'emploi du mot « occulte », qu'il intervient là dans une autre langue que le français, à une époque déjà passablement différente de la nôtre, dans un contexte tout autre que celui où il peut être assorti d'une connotation péjorative. Rudolf Steiner, à peu près à la même époque et en allemand, l'emploie semblablement sans se soucier d'être soupçonné de « pratiques occultes », ou tout au moins sans se laisser arrêter par le souci d'une telle suspicion⁶. Conscient toutefois du fait que l'adjectif peut gêner, Robert Soubeyran, l'un des premiers et des principaux artisans du développement de la pratique de la musique de Peter Deunov en France⁷, propose, dans un livre récemment paru, de traduire « exercices occultes » par « exercices initiatiques⁸ ».



Olga Slavcheva avec Peter Deunov.

Des paroles envoyées du monde divin

La plus grande partie des paroles de la Paneurythmie ont été écrites, en 1938, à la demande de Peter Deunov, par l'une de ses disciples, Olga Slavcheva, qui les publie dans un livre l'année suivante. Quelques chants comportent des textes de Deunov lui-même. Ces textes ont été le fruit de ce que l'on appelle aujourd'hui le *channeling* (canalisation). Peter Deunov chargeait d'ailleurs son élève de cette tâche en toute connaissance de cause, lui disant carrément : « *Nous vous enverrons une créature qui vous aidera avec le texte. Elle vous dictera les mots concernant la musique de chaque exercice.* » Les choses n'iront cependant pas d'elles-mêmes. La poétesse devra s'y reprendre à deux fois, obligeant à faire revenir par deux fois également une entité spécialement mandée pour la cause : « *Cet être, lui dit Peter Deunov, est envoyé du Monde divin uniquement pour vous donner les mots et vous dicter le texte de la Paneurythmie.* »

(Rapporté par Maria Todorova
https://beinsa.bg/doc_txt_s.php?s_type=plus&id=1343&status=1&high=%D0%9C%D0%B0%D1%80%D0%B8%D1%8F%20%D0%A2%D0%BE%D0%B4%D0%BE%D1%80%D0%BE%D0%B2%D0%B0#result_start)
type=plus&id=1343&status=1&high=%D0%9C%D0%B0%D1%80%D0%B8%D1%8F%20%D0%A2%D0%BE%D0%B4%D0%BE%D1%80%D0%BE%D0%B2%D0%B0#result_start)



Musiciens dans les montagnes de Rila, en 1939.

Selon Peter Deunov, l'« élève » de son école devait être musicien, condition impérative pour le développement des facultés de l'esprit et de l'âme. Dans un esprit un peu ludique, on pourrait lui prêter rétrospectivement cette formule apocryphe : « *Que nul n'entre ici s'il n'est musicien* », pour paraphraser la célèbre inscription que Platon aurait gravée, dit-on, à l'entrée de son Académie : « *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre*. »

Principes néo-platoniciens

Du reste, les principes deunoviens, en ce qui concerne les rapports entre la musique et l'homme, entre la musique et la nature, et entre l'homme et la nature, sont extrêmement proches des principes platoniciens et néo-platoniciens ; on peut même dire qu'il s'agit exactement des mêmes principes, « revisités » à notre époque (et pour notre époque). Les magiciens et les musiciens de la Renaissance, fêrus d'hermétisme, sont habités par « la conviction profonde » que « la musique guérit, du fait de sa

fonction symbolique de révéler dans le son des connexions, ou des sympathies, entre l'âme humaine et un ordre de réalité caché, sous-jacent, vu comme "divin" ».

D'après les idées platoniciennes grandement en faveur aux ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles, il y a une âme du monde, directement issue du Créateur, et parfaite ; l'harmonie qui règne sur ce plan-là se traduit idéalement dans la fameuse « musique des sphères » chère aux pythagoriciens. Concernant l'humanité, étant donné le degré d'éloignement par rapport à la Source primordiale, l'harmonie doit être rétablie. C'est la fonction de l'art que de permettre une (re)connexion avec l'harmonie et la beauté d'un monde supérieur et avec tout ce qui les accompagne : joie, paix et santé. Sans doute la musique joue-t-elle un rôle privilégié dans cette perspective. Pour Peter Deunov, « les hommes ont perdu la véritable musique lorsqu'ils ont quitté le Paradis¹⁰ ». Ou encore, nous dit-il, « l'homme a été créé par la musique et maintenant, vous devez retourner en arrière pour retrouver la source d'où vous avez été créés¹¹ ». En ce qui concerne la

Paneurythmie elle-même, sa déclaration la plus radicale à cet égard, et la plus proche de la conception de l'art qui animait les artistes de la Renaissance, est celle-ci peut-être : « *Je veux vous montrer un chemin, vous donner une méthode par laquelle vous pouvez vous mettre en contact avec la Cause première immanente dans toutes les choses de la Création. Cette méthode est la Paneurythmie*¹². »

Une nouvelle dimension du chant

Le chant, donc, dans cette perspective, représente une manière d'aborder la musique et de la pratiquer qui intègre explicitement sa dimension thérapeutique et sacramentaire : « *D'un point de vue occulte*, affirmait encore Peter Deunov, nous voulons utiliser la musique scientifiquement, dans toute son intégralité¹³. » À ce titre, les chants qu'il propose se donnent délibérément pour but d'entrer dans une pratique musicale plus avancée que la pratique « profane », où la musique et le chant sont des expressions de l'émotion, du sentiment,



La Paneurythmie à Rila (2015). Au centre des cercles de danseurs, les chanteurs et musiciens.

des exutoires de la douleur, etc. Même l'art le plus noble et le plus ambitieux reste en deçà d'une telle conception de la musique, où elle se définit comme un instrument de « développement personnel » parmi les meilleurs. Ces chants sont nommés également « exercices » dans un autre sens, qui en modère cette fois la portée par rapport à un autre point de référence, dans la mesure où ils se situent eux-mêmes en deçà d'une dimension encore plus avancée de la musique, à laquelle, selon Deunov, l'homme n'a pas encore accès, étant donné son niveau actuel d'évolution : « *Les exercices musicaux occultes que nous donnons, je les appelle exercices et non pas chants, car nous sommes très loin des chants occultes*¹⁴. »

Archétype céleste de la Paneurythmie

La Paneurythmie elle-même, dans sa globalité, est présentée comme possédant une origine transcendante dont elle est un reflet ou une adaptation « terrestre ». Un événement survenu peu avant sa création (en 1934), illustre, si l'on

y accorde crédit, le degré et la nature de l'inspiration qui a présidé à cette création. Un disciple de Peter Deunov, Boris Shivachev, surpris par la nuit en montagne, après avoir quitté le camp pour partir seul en excursion, a eu la vision d'« *un grand cercle dessiné dans le ciel* » et de couples qui y dansaient¹⁵ au son de « *quelques merveilleuses pièces de musique* ». Quand il est revenu, Peter Deunov, qui l'attendait près du feu, lui aurait dit tout de go, avant même qu'il lui fasse part de sa vision : « *Tout ce que vous avez vu plus haut dans le ciel, nous le ferons descendre*¹⁶. » Plus tard, lorsqu'on lui demandera si la Paneurythmie qu'il avait créée (ou qu'il était en train de créer) était la même que celle qui avait été vue dans le ciel, Peter Deunov répondit : « *Nous faisons ces exercices comme dans l'autre monde. Ils ne sont pas inventés, ils sont pris d'en haut.* » Il ajoutera d'autres précisions, en stipulant notamment que « *la vraie Paneurythmie n'a pas encore été donnée* » et qu'avec nos corps physiques actuels, nous ne pouvons pas supporter la Paneurythmie telle qu'elle existe « en haut »¹⁷.

Musique simple et positive

Il faut se garder d'un *a priori* qui pourrait inciter à penser que la musique « occulte » ou « surnaturelle » serait ou devrait être une musique compliquée ou bizarre. À la limite, si l'on considère la musique de Peter Deunov comme un modèle en la matière, c'est même plutôt le contraire qui est vrai : la musique de la Paneurythmie, ainsi que les autres chants de sa composition semblent être les meilleures illustrations du fait que la musique qui a le plus grand pouvoir sur l'homme est une musique empreinte de simplicité.

Entre autres exemples, il existe un chant du *corpus* deunovien, *Sladko médéno* (« Le doux miel », qu'on peut traduire aussi par « sucre et miel »), en apparence si candide qu'il peut paraître anodin et enfantine. Peter Deunov en a pourtant parlé comme d'un échantillon de musique occulte. C'est d'ailleurs un jour où, pour ma part, je l'ai entendu chanter par des enfants que j'ai été impressionné par son effet délicat, mais saisissant, alors que je l'avais chanté maintes fois auparavant sans capter la spécificité de son influence (et donc de son « identité musicale »). Peter Deunov a présenté ce chant en soulignant que la musique occulte ne comporte que des élans positifs¹⁸ et qu'elle exclut de véhiculer le chagrin, la tristesse, la colère ou le désespoir. Il est dit, dans les paroles du chant, que le « *doux miel* » est « *envoyé par le soleil* » et « *apporté par les abeilles* », et Deunov assure qu'en le chantant, on devient soi-même comme du miel, que tous les acides qui nous gênent « *se transforment en sucre avec un goût de miel* »,

Ces chants, ainsi que la musique qui accompagne la Paneurythmie ont donc des qualités de « naturel » et de « simplicité », tout en obéissant aux principes et en répondant aux critères de la science ésotérique la plus conséquente.

tandis que la lumière du soleil ainsi que le « *bon ordre* » des abeilles nous pénètrent¹⁹. Cette concordance entre le sens des paroles et l'effet de la musique peut se vérifier avec tel ou tel autre chant.

Impasses mystiques et extases manquées

Rien de commun, donc, entre cette musique et celle d'un compositeur comme Manfred Kelkel (1929-1999), qui a élaboré l'une des œuvres musicales les plus ouvertement « ésotérisantes », avec des titres comme *Tabula Smaragdina*, *Talisman*, *Crachat de Lune*, *Saturnalia*, *Tan Matra* ou *Athanor*... Rien de commun non plus – tant s'en faut – avec le résultat de l'intégration par Giacinto Scelsi (1905-1988) d'éléments de spiritualité orientale dans des pièces comme *Aïon*, *Quatre Épisodes de la vie de Brahma* (1961) ou *Konx-Om-Pax* (1968). Cette dernière pièce, dont le titre se compose du mot « paix » en assyrien, en sanscrit (discutable du point de vue linguistique, mais peu importe) et en latin, nous communique-t-elle une sensation de paix ? Autre compositeur ayant eu des conceptions ésotériques et des ambitions mystiques dans le registre musical, le Russe Alexandre Scriabine (1872-1915) a fomenté, à la fin de sa vie, le projet quasi démiurgique d'une œuvre qui aurait poussé dans ses ultimes retranchements les pouvoirs de la musique. Son *Mysterium* prétendait à une durée totale de sept jours, à l'issue desquels l'humanité tout entière devait être renouvelée, voire disparaître en tant que telle, au même titre que tout l'Univers tel que nous le connaissons. Avait-il les moyens de réaliser pareilles ambitions ? Ou même, plus modestement, de

restituer pour l'auditeur un état extatique, dans son célèbre *Poème de l'extase* (1904-1907) ?

Lorsque je demandais autrefois à la musique de me transporter dans de tels états, sans grand succès la plupart du temps faute d'avoir le « terrain » et les outils adéquats, je pouvais être tenté de penser que mes capacités de perception auditive n'étaient pas assez développées. Toutefois, lorsque j'ai pu constater que ces capacités se développaient effectivement en moi, en bonne partie, d'ailleurs, comme une conséquence de la pratique des chants de Peter Deunov, j'ai pu constater aussi qu'elles ne me portaient pas au goût de telles œuvres, mais à d'autres (au premier rang desquelles je citerai l'œuvre de Beethoven, et plus particulièrement sa *Missa solemnis*), et que les expériences d'« écoute extatique » passaient par d'autres voies.

Mentionnons encore le nom de Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909), qui était d'abord un ésotériste avant d'être un musicien, et qui a également composé de la musique en fonction de « considérations ésotériques ». Là encore, le résultat est fort éloigné de ce que l'on trouve chez Peter Deunov. Ce dernier a néanmoins fait allusion à Saint-Yves dans les termes suivants : « *Saint-Yves d'Alveydre, dans son œuvre L'Archéomètre, a ouvert de nouveaux horizons à la musique. [...] je veux seulement souligner qu'il a montré le rapport existant entre le ton, la forme et l'idée*²⁰. »

Jumelage de l'inspiration et de la science

Peter Deunov non seulement possédait une science ésotérique, mais elle se traduisait de toute évidence

en lui et dans sa vie²¹, et par conséquent il est assez logique de penser qu'il pouvait la traduire aussi fidèlement et efficacement dans sa musique. En d'autres termes, la « science ésotérique » l'ayant transformé, il pouvait « recevoir » une musique satisfaisant à ses critères. Vu sous un aspect légèrement différent et par rapport à la question des états modifiés de conscience qui ont été évoqués à propos de Scriabine, cela signifie qu'il avait un « bagage » d'expériences mystiques conjointes à une double connaissance ésotérique et musicale, et qu'il vivait ses connaissances et ses illuminations dans sa chair, ses actes, sa vie quotidienne, son cœur, son mental. Il se distingue aussi sans nul doute, à cet égard, des compositeurs qui s'efforçaient de faire le lien entre la connaissance et la musique d'une manière probablement en trop grande partie intellectuelle (ce qui semble avoir été le cas à la Renaissance).

Ces chants, ainsi que la musique qui accompagne la Paneurythmie ont donc des qualités de « naturel » et de « simplicité », tout en obéissant aux principes et en répondant aux critères de la science ésotérique la plus conséquente. On pourrait presque dire de certains d'entre eux qu'ils « ne payent pas de mine », et pourtant, ainsi qu'on peut le constater via l'expérience personnelle, ils sont d'une efficacité incomparable dans le déclenchement d'un état de béatitude (ou, si l'on préfère, dans un processus d'incorporation de la Lumière). Maintes fois, tandis que j'entreprenais de les chanter et en sachant que j'allais mettre en action une méthode aux effets dûment éprouvés, je me suis étonné à part moi-même : « *Mais comment cette musique aussi simple en apparence*

peut-elle produire des effets aussi sensationnels ? » La réponse – ou tout au moins un élément de réponse – se trouve peut-être dans cette phrase de Peter Deunov : « *La Nature aime atteindre à de grands accomplissements avec les plus petits efforts. Dans la Paneurythmie, les forces de l'intellect, du cœur et de la volonté sont faites pour travailler en harmonie*²². »

Harmonie avec l'Univers

On peut considérer Peter Deunov comme un pionnier et acteur majeur de la musicothérapie, et sa Paneurythmie comme l'une des méthodes les plus élaborées et les plus efficaces pour permettre à l'homme de « *s'accorder à la musique de l'Univers* », comme le disait Franck

Nabet dans le dossier de NEXUS n° 123, « Élixirs de sons, élixirs de vie ». Pour ma part, je doute cependant que pour cela la meilleure voie – donc la mieux fondée et la plus efficace – soit de « *trouver la note juste de notre vie* ». Même si chaque individu vibre plus favorablement et facilement sur une note (ou une tonalité ?) unique, ce que Deunov a lui-même affirmé (« *chaque homme est construit sur un ton de base qui détermine sa vie*²³ »), et sans exclure d'avoir à réexaminer mon point de vue sur ce point avec des connaissances et des expériences plus approfondies et élargies à l'avenir, il me semble que chez l'homme en harmonie avec l'Univers, toute la gamme doit être couverte. Franck Nabet dit aussi, plus loin, que « *chaque organe émet sur une bande de fréquences*

particulière ». Si l'on tient compte, en outre, du fait que les pensées, les émotions et les sentiments ont leurs propres vibrations et émissions d'ondes spécifiques, on est conduit, je crois, à envisager l'homme comme une structure musicale composite, et l'harmonie au sein de cette structure comme la condition première ou l'une des conditions premières de l'harmonie avec l'Univers. Cela peut être intéressant et utile de revenir à une note unique pour simplifier ce qui est vécu dans une trop grande complexité, et je ne mets pas en question les résultats invoqués par ce biais. Mon idée, c'est que la voie de la *musique* est plus complète que celle du *son*. L'une inclut l'autre, qui ne l'inclut pas (à moins de considérer qu'il la contient potentiellement, mais ce n'est pas la même chose de toute façon).

Notes

1. Cf. Pasin Patrick, « Élixirs de sons, élixirs de vie », NEXUS n° 123, juillet-août 2019.
2. Elle se danse chaque matin en Bulgarie, durant le printemps et l'été, notamment dans les montagnes de Rila. La Paneurythmie du 19 août de cette année a été filmée par un drone, ce qui donne des images spectaculaires, <https://www.youtube.com/watch?v=1tr5YmjmlL4>.
3. Pandulcheva Daniela et al., « Paneurythmy as a Method of Physical Education in University Sports Classes », *Journal of Physical Education and Sport*, Bulgarie, novembre 2018.
4. Deunov Peter, *Au cœur de la santé – Livre pour la santé, mode de vie, causes des maladies, soins, méthodes de guérison*, Books on Demand, mai 2008.
5. « La Musique occulte », conférence donnée le 22 octobre 1922 à Sofia, publiée par les Éditions Alpha Dar en 2007.
6. Steiner Rudolf, *La Science de l'occulte*, Éd. Triades (1919). Steiner est d'ailleurs à créditer de la conception d'un « exercice artistique » reposant sur les mêmes principes que la Paneurythmie et portant presque le même nom, l'Eurythmie. L'une et l'autre ne se ressemblent guère.
7. Robert Soubeyran a composé un *Hymne à la fraternité* dont la gestation n'est pas sans rappeler, dans son *modus operandi*, celle des paroles « canalisées » de la Paneurythmie. Répondant au vœu du musicien d'« *écrire un grand chœur pour célébrer l'idée de fraternité universelle* », Omraam Mikhaël Aïvanhov lui déclare : « *Je vais demander à mes "Amis d'en haut" qu'ils vous aident !...* » (Soubeyran Robert, *La Voie spirituelle de la musique*, Éd. Prosveta, 2019, p. 83).
8. Soubeyran Robert, *La Voie spirituelle de la musique*, op. cit., p. 25.
9. Voss Angela, « Musico-Magical Therapeutics in the Sixteenth Century », in Fenlon I. et Wistreich R., *The Cambridge History of Sixteenth-Century Music*, 2019.
10. Collectif, *L'Enseignement du maître Deunov*, Le Courrier du Livre, 1990, p. 122.
11. Deunov Peter, *Au cœur de la santé*, op. cit., p. 264.
12. Cité par Viola Baumann dans son livre sur la Paneurythmie paru aux États-Unis en 1979. https://archive.org/stream/PeterDeunov/Panervitria_Amerikanska_1979_djvu.txt.
13. Viola Baumann a étudié la Paneurythmie auprès de son créateur. Il n'est pas impossible que sa citation, qui n'est pas référencée par ailleurs, provienne de ses propres notes.

13. Conférence donnée le 22 octobre 1922 à Sofia, publiée par les Éditions Alpha Dar en 2007.
14. Citation figurant dans *L'Art du chant divin* (1973 sans mention d'éditeur, donc autoédité sans doute), puis 1990, Éditions Telesma.
15. La Paneurythmie se danse en couple. Lorsqu'il n'y a pas un nombre égal de danseurs et de danseuses, deux femmes peuvent s'associer pour l'exercice. (En France, il est d'usage que deux hommes ne dansent pas ensemble ; la Bulgarie le tolère.)
16. Rapporté par Yurdanka Zhekov : https://beinsa.bg/doc_bt_s.php?s_type=all&id=1343&status=1&high=%D0%AE%D1%80%D0%B4%D0%B0%D0%BD%D0%BA%D0%B0%20%D0%96%D0%B5%D0%BA%D0%BE%D0%B2#result_start. L'abondance considérable des témoignages concernant de tels événements autour de Peter Deunov, et en majorité d'événements dans lesquels il est directement impliqué, semble rendre difficile la remise en question de leur véracité, tout au moins en ce qui concerne certains d'entre eux.
17. Rapporté par Boris Nikolov : https://beinsa.bg/doc_bt_s.php?s_type=all&id=1343&status=1&high=%D0%B1%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%81%20%D0%BD%D0%B8%D0%BA%D0%BE%D0%BB%D0%BE%D0%B2#result_start.
18. Conférence donnée le 29 octobre 1922 à Sofia et intitulée « Influence de l'électricité », Bibliothèque de la Parole, vol. 6, p. 23 (Éd. Alpha Dar, 2007).
19. *Idem*.
20. *Paneurythmy*, Bialo Bratstvo Publishers, Sofia, 2004.
21. En marge des données biographiques que l'on trouve dans divers ouvrages et sur Internet, citons deux publications originales : Ad. Ferrière, *Un Mystique moderne, P. Deunov*, Éd. A la Baconnière, Neuchâtel, 1965 (établissant un parallèle avec le mystique flamand du ^{xv}^e siècle Jean de Ruysbroeck), et, très hagiographique, *La Vie extraordinaire du Maître Petar Deunov*, recueil de témoignages réunis par Vlad Pachov, où sont consignés par exemple de multiples rapports selon lesquels il se déplaçait librement en se jouant des murs et autres portes fermées à clé (une version résumée est disponible en ligne dans un fichier PDF : <https://fr.beinsaduno.net/index.php?files/file/33-la-vie-extraordinaire-du-maitre-petar-deunov/>).
22. Cité dans Ludmila Chervencova, Zshivka Zsheliaskova-Koynova, *Therapeutic potentiality of Paneurythmy*, document accessible en ligne : <http://panervitria.info/researches/?lang=en>.
23. *L'Enseignement du maître Deunov*, op. cit., p. 127.



SUR LA VOIE DE LA PANEURYTHMIE

En 1990, lorsque j'ai entendu pour la première fois la Paneurythmie, sur un petit magnétophone, jouée au violon avec un accompagnement de guitare, j'ai éprouvé la sensation d'entendre la musique à la fois la plus naturelle et la plus sacrée qui soit, comme une traduction sonore de la présence enchanteresse du monde spirituel dans le monde des sens¹. Mais j'étais encore loin d'imaginer quel rôle cette musique allait jouer dans ma vie...



© agsandre

L'enseignement de Peter Deunov a été repris et développé en France par son héritier Omraam Mikhaël Aïvanhov, et la pratique du chant comme exercice perpétué par son intermédiaire. Grâce aux structures mises en place dans notre pays (diffusion de livres, etc.), on a pu avoir accès à ce répertoire. Dans les années 1980, les différents chants, ainsi que la musique de la Paneurythmie étaient enregistrés et commercialisés sous forme de cassettes.

Premiers pas

Je ne me rappelle pas exactement quelle a été ma pratique durant les années 1990 (de toute manière très irrégulière, surtout en comparaison de ce qu'elle allait être par la suite), mais le fait est qu'au tournant des années 2000, j'ai eu connaissance d'une phrase de Peter Deunov : « *Si vous chantez chaque jour la Paneurythmie, vous recevrez mes bénédictions*². » Par ailleurs, on sait qu'il a triplement recommandé de la danser, de la jouer et de la chanter. Il avait donc prévu le recours à ce cycle de chants en tant qu'exercice quotidien, et promettait à celui qui s'y adonnerait de prodigieux résultats. Pour quelqu'un qui s'était déjà engagé dans cette pratique à partir de ses goûts, de ses réflexions et certainement de son intuition lui indiquant qu'il y avait là une voie à suivre, la découverte d'une telle promesse était exaltante et stimulante. Bien entendu, on peut s'entendre sur le fait que s'il y a là des « bénédictions », elles ne sont pas strictement le fait d'un seul homme et d'un homme seul, fût-il un saint homme, et que celui qui s'exprimait de la sorte se savait le dépositaire et le relayer d'un trésor dépassant les limites de sa propre identité.

Il est important de savoir que la musique de la Paneurythmie n'est pas dans l'esprit de la musique ordinaire d'aujourd'hui. Elle porte en elle un nouvel élément. Elle est en accord avec certaines lois profondes.

Une efficacité supérieure

Une quinzaine d'années plus tard, je devais faire une découverte approximativement du même ordre en prenant connaissance d'un mot d'Omraam Mikhaël Aïvanhov disant qu'au sein même du répertoire des chants de Peter Deunov, le cycle de chants de la Paneurythmie possède un pouvoir d'action singulier. J'avais moi-même opéré des constats dans ce sens, tout au long des années. La « rencontre » avec cette assertion était doublement gratifiante et édifiante dans la mesure où elle confirmait, d'une part, mes perceptions et, d'autre part, les spécificités de cette section de l'« arsenal » musical légué par Peter Deunov. En outre, Aïvanhov, dans l'exacte lignée de son prédécesseur, présentait le recours à l'ensemble du cycle des chants de la Paneurythmie comme une méthode de guérison.

Peter Deunov n'a pas insisté sur un effet distinct et supérieur du cycle des chants qui accompagnent la Paneurythmie. Lorsqu'on lui a posé la question : « *Parmi nos chants, quels sont ceux qui agissent avec le plus grand effet ?* », il a répondu : « *Tous, mais leur action est différente. Par exemple, le chant "Mon âme, bénis le Seigneur", agit salutairement. Avec le chant "Vénir Bénir"³, on élimine les esprits qui empêchent l'évolution, tandis que le chant "Aoum" est une parole de l'Esprit.* » Et à la question : « *Quels chants recommandez-vous particulièrement ?* », il répondait, au cours de la même conversation :

« *Entre autres, le chant "Fir fur fen". C'est un chant revitalisant qu'on ne doit pas chanter n'importe quand. Si vous apprenez à chanter comme il faut le chant "Une aurore merveilleuse se lève à l'horizon", vous serez visités par toutes les possibilités de succès⁴.* »

Ces réponses ne démentent pas le constat d'effets plus nets de la Paneurythmie, dont la singularité tient peut-être tout simplement à ce qu'il s'agit d'un ensemble cohérent et, autant qu'on puisse le dire, complet ; cet ensemble de chants sera logiquement susceptible d'éveiller un ensemble de forces et, dans la mesure où il est cohérent et complet, un ensemble de forces concordantes, et de produire un effet général, quand un chant isolé n'aura, pour sa part, qu'un effet ou des effets plus distinctifs. Viola Baumann rapporte les propos de Donald Hatch Andrews, professeur à l'université Johns Hopkins, selon qui « *chacun des 28 exercices de la Paneurythmie est centré sur une idée unique dérivée des principes et des lois de la nature et émane des vibrations spécifiques⁵* ». La réunion et la concordance de ces vingt-huit idées et de leurs vibrations produisent un ensemble conceptuel et vibratoire en conséquence.

La musique des lois profondes

À n'en pas douter, Peter Deunov savait ce qu'il faisait en composant sa Paneurythmie, et il savait ce qu'il disait en annonçant des résultats à celui qui en ferait un exercice quotidien, que ce soit en la dansant ou en



la chantant. Dans un ouvrage réalisé en Bulgarie et en langue anglaise, il y a quatre ans, sous le nom d'auteur de Beinsa Douno (nom « sacré » habituellement donné à Peter Deunov en Bulgarie) et à partir d'une publication originale de 1938, on lit ceci : « *Il est important de savoir que la musique de la Paneurythmie n'est pas dans l'esprit de la musique ordinaire d'aujourd'hui. Elle porte en elle un nouvel élément. Elle est en accord avec certaines lois profondes; et pour cette raison, elle s'adresse directement au Moi supérieur et elle l'éveille. Elle porte l'homme vers ces régions sublimes vers lesquelles il s'est toujours tendu dans les moments sacrés de sa vie. Cette musique met l'homme en relation avec le monde de la Réalité absolue*⁶. »

Des effets vérifiables

L'expérience personnelle démontre qu'en pratiquant tous les jours ce cycle de chants d'environ 40-45 minutes, ce qu'il convient de faire, de préférence, en début de journée, à jeun ou presque⁷, on reçoit ce qu'il faut bien appeler des « bénédictions ». Entre autres résultats notables : une augmentation du

sens musical et même de la sensibilité auditive confinant à un début de clairaudience, ainsi qu'une possibilité sans cesse croissante au fil des années de convertir la musique en expérience intérieure. Ou bien l'on se surprend à adopter une démarche inhabituellement souple, rythmée, dynamique, harmonieuse, comme si l'on marchait, pour la première fois, à partir de son propre centre. De façon régulière, mais aussi toujours en fonction de l'intensité de la pratique, on se sentira rempli de quelque chose de comparable à un « lever de soleil intérieur » et à la présence d'un « soleil intérieur ». (Bien qu'il ne s'agisse que d'une métaphore, impuissante à figurer les sensations auxquelles elle se rattache, c'est peut-être le résumé le plus exact de ce dont il s'agit.) Le constat s'opère également d'une augmentation de l'efficacité dans tous les domaines, par exemple dans le domaine professionnel, là encore en conformité avec les définitions et les promesses du créateur de la Paneurythmie : « ... *Quand durant de longues années, disait-il, on ne parvient pas à accomplir certaines choses, il suffit de chanter quelques chants pour les achever très rapidement*⁸. »

Il y a, si le mot peut être exonéré de connotations péjoratives, une *addiction* à la Paneurythmie, car elle nous *remplit* de quelque chose d'irremplaçable. La définition la plus exacte et véridique de ce qui se passe en notre for intérieur quand on la chante consisterait peut-être à dire qu'on est rempli d'amour divin. Pourquoi d'amour « divin » et pas d'amour tout court ? Parce qu'il s'agit d'un amour sans objet, un « amour-état » qui n'est pas l'« amour-mouvement », et dont l'intensité, se limitant le plus souvent à des manifestations agréables et précieuses, mais modérées et subtiles, peut aller quelquefois jusqu'à un point extraordinaire.

Se soigner

Certes, les aspects thérapeutiques et physiques du chant ne sont pas forcément ou pas toujours apparents et faciles à connecter à leur cause supposée lorsque celle-ci est assez éloignée dans le temps. Par exemple, si quelqu'un chante tous les jours pour soutenir ses efforts de guérison d'une grave maladie, pour accroître l'efficacité des soins qui lui sont apportés, et s'il guérit effectivement, il ne sera pas

facile d'évaluer la part de la pratique musicale dans le processus de guérison (à moins peut-être d'établir un protocole scientifique spécialement conçu pour cela). Les aspects de la musique que l'on peut désigner comme « thaumaturgiques⁹ » n'échappent pas non plus totalement à cette difficulté. Néanmoins, certaines expériences peuvent être faites qui, compte tenu, entre autres, du faible intervalle de temps entre la cause supposée et l'effet, permettent d'établir de manière assez fiable une relation de cause à effet. Au demeurant, les aspects thérapeutiques et thaumaturgiques ne sont pas étrangers l'un à l'autre : le milieu scientifique lui-même constate aujourd'hui que l'expérience mystique recèle un potentiel d'action bienfaisante pour le psychisme¹⁰.

Une expérience spirituelle

Au point culminant de ma pratique dans ce domaine (qu'il serait trop long et probablement inutile de rapporter *in extenso*), j'ai vécu une expérience spirituelle qui, à partir de la nuit de février au cours de laquelle elle s'est produite, s'est prolongée durant plusieurs semaines (trois environ, d'après mes notes, avec des variations d'intensité), avant de s'estomper

progressivement. En août, environ six mois plus tard, je disposais d'effets « résiduels » qui se manifestaient ici et là, de diverses façons, par exemple dans le rapport de compréhension avec une lecture spirituelle (rapport qui n'était pas qu'intellectuel, mais en quelque sorte « direct », dans le même contexte lumineux que celui qui, au plus fort de l'expérience, constituait comme un champ dans lequel je pouvais, à volonté, puiser des « révélations » sur n'importe quel sujet, spirituel s'entend), dans la perception de la musique ou encore dans le rapport avec les éléments (l'eau et le feu en particulier).

Catharsis préalable

Pour rendre plus clairs les processus qui peuvent conduire à une telle expérience, dont celui qui la vit sait, à la fois subjectivement et objectivement, qu'elle procède principalement du chant de la Paneurythmie, je rapporterai une circonstance personnelle, venue interférer de manière significative avec la pratique du chant sacré, au tout début des années 2000, durant cette même période où j'engageais une pratique très assidue, c'est-à-dire strictement quotidienne. À cette époque, je traversais un état émotionnel d'une profondeur et d'une telle

intensité que la Paneurythmie, dans un premier temps, en accentuait les manifestations ; la passion et l'émotion, au lieu de se dissoudre comme je l'espérais lorsque, vaille que vaille, je faisais mes exercices, étaient encore plus puissantes. Je m'étonnais de cela et je le déplorais, mais je n'en continuais pas moins à pratiquer. Très vraisemblablement, cet effet qui se manifestait seulement comme une catharsis, au lieu d'être directement curatif, pouvait s'expliquer par un état de contradiction et de contraction interne : par le fait de la Paneurythmie, la vie était fortement dynamisée en moi, mon énergie spirituelle galvanisée, et l'amour pur et vrai cherchait sa place dans l'homme impur et imparfait, mais cette vie, cette énergie et cet amour se heurtaient au chagrin et à la colère ; ils étaient impuissants à les dissoudre, à les emporter dans leur flux ou à les transformer, d'où ce résultat d'explosion des symptômes au lieu de leur disparition espérée. Pour dire les choses autrement, le pouvoir infailible de la musique et du chant s'exerçait bel et bien, mais il produisait des vibrations accordées à la longueur d'onde sur laquelle je me trouvais ; les blocages émotionnels m'empêchaient d'ouvrir le champ du travail vocal à toutes les dimensions de mon être.

Par le fait de la Paneurythmie, la vie était fortement dynamisée en moi, mon énergie spirituelle galvanisée, et l'amour pur et vrai cherchait sa place dans l'homme impur et imparfait.

Un supplément d'âme

Ayant persévéré quelque temps dans cette voie sans parvenir à me libérer de mes souffrances, je me suis alors résolu, comme en désespoir de cause, à entamer une thérapie : thérapie de groupe et respiration holotropique. Bien m'en a pris, car, grâce à ce travail complémentaire (et décisif), ma pratique de chanteur était nourrie par ma pratique de patient et je ne chantais plus seulement avec détermination, avec application, avec constance, avec discipline, avec foi et même autant que possible en y mettant mon cœur, je chantais, en un mot comme en cent, avec amour – un amour exonéré de scories, ce qui rendait la pratique hautement efficace. Les séances de thérapie délivraient et purifiaient mon « corps astral », et libéraient et harmonisaient mon plexus solaire. Je pouvais de la sorte « manipuler » plus librement et plus efficacement l'outil Paneurythmie et bénéficier pleinement de ses pouvoirs. Il faut préciser tout de même que le recours à une semblable pratique « subsidiaire » n'est pas un passage obligé ; il est évident que Peter Deunov n'a pas prévu la respiration holotropique comme un complément à sa Paneurythmie. Ce qu'il est important de retenir de cet exemple, c'est que la Paneurythmie n'agit pas seule, mais en relation avec tout ce que l'homme fait, sent et pense, et qu'elle agit en fonction du terrain qu'elle rencontre.

Pratique consciente

De plus, il n'est pas vain de souligner que les effets produits par le chant paneurythmique (et cela vaut aussi pour tous les autres chants) dépendent de l'état d'esprit de celui qui chante : s'il chante distraitement, ce n'est pas tout à fait indifférent, ce n'est pas comme s'il

faisait n'importe quoi d'autre, et sa journée s'en trouvera tout de même bonifiée, à des degrés plus ou moins perceptibles ou imperceptibles, mais de véritables effets ne peuvent se produire qu'à la condition qu'il fasse participer tout son être à l'exercice, en y mettant toute sa pensée, tout son cœur et toute sa détermination ; dès lors que les trois plans – mental, émotionnel et physique – sont mobilisés, l'être se trouve concerné dans son centre et sa totalité, et lorsque le centre et la totalité de l'être participent à la Paneurythmie, celle-ci, qui est elle-même par définition une « amie du Tout et du Centre », agit au mieux. On ne s'étonnera pas que le caractère indispensable d'une pratique consciente ait été souligné tant par Peter Deunov que par Mikhaël Aïvanhov, ce dernier notant, entre autres remarques sur ce point : « *Les résultats sont merveilleux, à condition d'être conscients. Quand on chante à la légère, cela ne donne pas de résultat*¹¹. » « *Quand vous chanterez de tout votre cœur, de toute votre âme, vous serez témoins de grands changements dans votre vie*¹². »

Quant à Peter Deunov, il s'exprimait, à propos de l'importance de la concentration pendant l'exercice de la Paneurythmie dansée, dans des termes qui peuvent être rapportés à l'exercice de la Paneurythmie chantée : « *Le pouvoir de l'homme, tandis qu'il exécute les mouvements, réside dans sa capacité à se concentrer. Pendant l'exercice, la concentration doit être aussi profonde que si l'on était seul ! Quand nous exécutons les exercices, la Nature vivante prend part aux mouvements. Elle observe si le rythme et la conscience sont présents. S'ils font défaut, elle ne participe pas. Et si la Nature vivante ne participe pas, tout le travail est gâché : car il est alors fait mécaniquement*¹³ ! »



« L'esprit de la Lumière immobile s'est emparé de moi » sont les mots qui me sont venus spontanément pour rendre compte du phénomène, si tant est que l'on puisse le faire.

Illumination par le chant

On peut distinguer deux sortes d'effets de cette pratique, et deux périodes durant lesquelles ils se produisent. Certains effets sont immédiats : ils sont plutôt physiques ou « éthériques » (ils concernent le « corps physique » et son « double éthérique »). Des effets différents interviennent plusieurs heures après ; plus exactement, le jour même, après la tombée de la nuit. Ce phénomène, lui aussi vérifié maintes fois, ne peut avoir qu'une explication, en relation directe avec ce qui a déjà été évoqué : les chants possèdent la propriété d'*éveiller en nous la lumière*, de provoquer une illumination, et la présence intérieure de cette lumière spirituelle semble être associée, comme par un phénomène de vases communicants, à l'absence extérieure de la lumière « corporelle¹⁴ ».

De fait, c'est bien au cours d'une nuit qu'a eu lieu, dans mon parcours, l'expérience majeure à laquelle je faisais allusion. Elle s'apparentait, d'un point de vue qualitatif sinon quantitatif, aux autres expériences – de moindre importance, mais de même nature – qu'il m'avait été donné de vivre avec la Paneurythmie ; il s'agissait du même effet, que je pouvais reconnaître à chaque fois, à ceci près que quelque chose de plus se produisait alors. « L'esprit de la Lumière immobile s'est emparé de moi » sont les mots qui me sont venus spontanément pour rendre compte du phénomène, si tant est que l'on puisse le faire. Disons, pour essayer d'être un peu plus circonstanciel, que tout s'est arrêté, soudain, ou que tout s'est figé autour de moi (mais cet « autour de moi » était en même temps englobé dans le champ de ma conscience ou de ma perception intérieure), dans une joie indescriptible et dans une

immobilité silencieuse et lumineuse qui envahissait ma conscience et que je reconnaissais instantanément et sans le moindre doute comme la Réalité la plus importante, et la plus « réelle » aussi si l'on peut dire, et comme une sorte d'« attestation » de la prééminence absolue de la Lumière et de l'Esprit. D'autres facteurs sont intervenus, comme je l'ai déjà suggéré, pour susciter l'expérience, mais je sentais, là aussi sans le moindre doute, qu'il s'agissait, en majeure partie, d'une augmentation soudaine du feu sacré que la Paneurythmie entretenait en moi chaque jour, ou en tout cas que le chant paneurythmique avait agi de manière décisive pour actionner le levier qui avait produit ce résultat.

Kundalini (ou pas)

Bien qu'il ne me soit pas venu à l'esprit une seule fois, à cette époque (ou alors je ne m'en souviens pas), d'invoquer, à propos de cette expérience, un « éveil de kundalini », il est possible qu'il se soit agi de cela¹⁵. Mais peu importe et, à la limite, il serait peut-être préférable de ne pas poser sur l'expérience une telle étiquette et de ne pas la ranger dans ce « classeur Kundalini » où l'on trouve un peu de tout... À mon sens, concevoir les choses « en termes de kundalini » ou « sous l'angle de la kundalini », procède d'un point de vue qui est, somme toute, étranger à l'état d'esprit qui concorde avec l'expérience en question. Du point de vue d'un état d'esprit consécutif ou accordé à cette expérience, il n'y a que deux mots qui font véritablement sens : Amour et Lumière, avec deux mots qui sont leurs corollaires : Joie et Paix. Ces mots-là eux-mêmes n'apparaissent plus, à vrai dire, que comme des « coquilles » qui recouvrent, faute de mieux, la Réalité. C'est la nature de l'expérience elle-même qui importe, et, en l'occurrence, son

rapport étroit et déterminant avec la pratique du chant magique. Et la raison pour laquelle cette expérience est ici rapportée, c'est qu'elle atteste du pouvoir formidable de la Paneurythmie chantée. Déontologiquement, on doit souligner que l'idée de base ne consiste nullement à se dire quelque chose comme : « Je vais chanter pour éveiller ma kundalini ». En revanche, la pratique sera adéquate si elle est sous-tendue et soutenue par l'idée d'une quête de l'harmonie, de la santé ou même de l'amour (spirituel, mystique, universel).

Un chant singulier

L'illumination intérieure va toujours de pair, en tout cas d'après mes observations lorsqu'il est question des effets de la Paneurythmie, avec une ouverture de l'audition à une dimension spirituelle ou transcendante. Dans l'une des expériences ponctuelles qu'il m'a été donné de vivre, les deux aspects ont été liés. Un jour où j'avais chanté la Paneurythmie avec une très grande concentration, peu après la fin de la session, j'écoutais une interprétation d'un chant dont Peter Deunov a composé la musique sur des paroles du prologue de l'Évangile selon saint Jean, *Imashé Tchélovek*, « Il y eut un homme ». Je connaissais ce chant depuis deux ans, et je m'étais déjà longuement appliqué à en pénétrer le sens, à percevoir les mystères de sa mélodie et des rapports entre la mélodie et le texte. Ce jour-là, comme je me trouvais, du fait de la pratique paneurythmique, dans un état propice à des perceptions plus hautes, j'ai eu la surprise de découvrir le sens d'une séquence, en me sentant comme « happé dans une élévation mystique » tout en me sentant pénétré par la « nature » et l'influence du passage. Il se trouve justement que ce court passage parle de la

lumière (*vidélina*, la lumière hyperphysique, ce que l'Écriture appelle le « Verbe ») et de l'illumination : « Lui [le Christ], dit le texte, *il était la vraie lumière* [vidélina], *qui illumine chaque homme qui vient au monde.* » Cette expérience était une vérification d'une qualité que Peter Deunov attribue lui-même à ses chants : l'adéquation entre les paroles et la musique. Là où nous avons un texte qui parle de la Lumière sacrée et de l'expérience par l'homme de cette lumière, nous devrions nous attendre à avoir une musique qui s'accorde avec cette évocation de la lumière, et qui, donc, provoque cette expérience de la lumière. Et c'est bien ce qui se produit.

Ainsi avons-nous, au sein du corpus total des chants deunoviens, d'une part, le cycle de la Paneurythmie, dont on peut dire qu'il possède les effets les plus forts (des effets qui sont le pendant intérieur, spirituel, de l'effet plus global auquel prétend la Paneurythmie lorsqu'elle est dansée, avec, dans ce cas, des répercussions plus accentuées sur le plan physique). Et nous avons, d'autre part, une grande variété de chants déployant une grande variété d'effets. Parmi ces chants, certains concernent plus particulièrement, par exemple, la santé, tandis que d'autres, comme *Imashé Tchélovek*, possèdent des affinités plus marquées avec la Lumière intérieure. Il n'est pas inintéressant, à ce propos, d'observer qu'*Imashé Tchélovek* et la musique de la Paneurythmie sont très différents.

Chant initiatique : chant pour tous

Par définition ou par principe, les résultats obtenus par le chanteur ne peuvent être spirituels que si son esprit participe ; ils ont une influence sur sa pensée si sa pensée participe, et sur son cœur (en tant

Il faut pouvoir chanter par cœur. Nous pouvons alors mobiliser les ressources de notre être de manière à donner à notre pratique le meilleur rendement, en nous appuyant sur les deux piliers de la conscience et de la concentration.

que siège de l'émotion et du sentiment) si son cœur participe. Pour obtenir les meilleurs résultats et pour atteindre à ceux qui touchent les sphères sacrées de l'être, l'apprentissage des chants doit être poursuivi jusqu'à un affranchissement des contraintes techniques; il faut pouvoir chanter par cœur. Nous pouvons alors mobiliser les ressources de notre être de manière à donner à notre pratique le meilleur rendement, en nous appuyant sur les deux piliers de la conscience et de la concentration.

Si des lecteurs souhaitent s'engager dans de tels exercices, mais pensent ne pas être de bons chanteurs, il est souhaitable peut-être de leur dire que Peter Deunov encourageait tous ses disciples à chanter, et qu'il insistait pour qu'ils le fassent librement, sans trop se soucier de leurs erreurs et de leurs défauts. L'une de ses phrases surplombe peut-être tout ce qu'on pourrait dire sur la façon de chanter dans un contexte spirituel : « *Lors de son exécution [de la musique occulte], vous devez être dans la même disposition que celle d'un enfant*¹⁶. » Ses chants sont simples et peuvent être appris par tous. Qu'ils soient en bulgare peut poser un problème, mais ce n'est pas non plus rédhibitoire et insurmontable. Naturellement, si l'on chante dans une chorale, il faut chanter juste et aussi bien que possible, et *a fortiori* si l'on chante pour un auditoire. Mais si l'on chante seul, en couple, en famille ou entre amis, dans une perspective initiatique et thérapeutique, il importe par-dessus tout d'être concentré, de mobiliser la pensée, le cœur et la volonté. On récoltera plus de merveilles en procédant aux exercices avec une forte concentration et d'un cœur ardent qu'un chanteur professionnel de

grand renom qui ferait la même chose avec désinvolture, sans cœur et sans intensité intérieure.

Ce champ d'expérience offre évidemment de vastes perspectives qui restent à explorer. Je ne doute pas qu'à l'avenir, ces chants seront utilisés, par des chanteurs et des chanteuses dotés de qualités de perception de plus en plus affûtées, et de capacités d'investigation de plus en plus profondes des états de conscience, qui leur permettront de les comprendre de mieux en mieux et de les manier, de plus en plus, en toute connaissance de cause, avec une efficacité sans cesse croissante.

Marc D'Angelo

Notes

1. Il ne s'agit pas ici du contact avec l'expression plus directe d'une musique de la nature telle que la capte par exemple Jean Thoby (voir NEXUS n° 123, p. 66-67).
2. Malgré tous mes efforts pour retrouver cette citation, elle est restée introuvable. D'autres déclarations de Peter Deunov vont dans le même sens : « *Si tous les Bulgares dansaient consciemment la Paneurythmie chaque matin [ceci, rappelons-le, ayant été dit dans un certain contexte historique, il n'y a pas loin d'un siècle], aucun mal ne pourrait atteindre notre pays et ils ne seraient jamais malades.* » (Rapporté par Pényou Ganev : https://beinsa.bg/doc_txt_s.php?s_type=all&id=1343&status=1&high=%D0%B1%D0%BE%D1%80%D0%B8%D1%81%20%D0%BD%D0%B8%D0%BA%D0%BE%D0%BB%D0%BE%D0%B2%result_start)
3. Certains chants de Peter Deunov comportent des paroles dans une langue plus ancienne que le sanscrit, dite « adamique » et connue de lui par des moyens intuitifs.
4. *L'Enseignement du maître Deunov – Présentation, témoignages, textes et entretiens*, Le Courrier du Livre, p. 125. *Aoum* est le seul des chants cités qui appartient au cycle de la Paneurythmie.
5. Cité par Viola Baumann dans son livre sur la Paneurythmie paru aux États-Unis en 1979. https://archive.org/stream/PeterDeunov/Panervitmia_Amerikanska_1979_djvu.txt, p. 44.
6. Douno Beinsa, *Panervitmy – Music, Ideas, Movements*, Bialo Bratsvo Publishers, 2015. p. 36.
7. La Paneurythmie se danse aussi très tôt le matin.
8. *L'Enseignement du maître Deunov, op. cit.*, p. 122.

9. La thaumaturgie consiste, selon son acception dans la culture chrétienne, à faire des miracles, mais il n'est pas question, en l'espèce, de miracles tels que ceux de Lourdes ou des Évangiles, non plus d'ailleurs que d'effets obtenus sur de tierces personnes, mais de résultats concernant le chanteur et qui répondent, pour partie ou pour certains d'entre eux tout au moins, à une définition étymologique du mot « thaumaturgie » : le grec *thauma* signifie tout d'abord « objet de curiosité ou d'admiration », puis « merveille, prodige, miracle ». L'influence de la musique et du chant, telle qu'elle consiste, pour une part prépondérante, en une modification de l'état de conscience, peut être assimilée à quelque chose de « prodigieux » ou de « merveilleux ». Elle peut s'apparenter aussi à un phénomène « surnaturel » dans certaines de ses manifestations – mais pas à quelque chose qui échappe aux lois de la nature, comme c'est théoriquement le cas des miracles. Il s'agit bien, et tout au contraire, d'un « art » qui repose sur une connaissance des lois de la nature et de la constitution humaine. Peuvent être qualifiés donc de « thaumaturgiques », parallèlement à la conception « thérapeutique » de la musique, ses effets sur l'état de conscience dans la mesure où ceux-ci se rattachent à une expérience numineuse, celle-ci pouvant être dite aussi *lumineuse*, car, comme le démontrent les expériences faites à partir de la musique de Peter Deunov, l'expérience du sacré (ou du divin si l'on ne craint pas d'employer ce mot) est toujours marquée par la présence d'une « lumière intérieure ».

10. Roland Griffiths, directeur d'une étude sur les expériences psychédéliques à l'université Johns Hopkins, déclare par exemple : « *Bien que la médecine occidentale moderne ne considère généralement pas les expériences "spirituelles" ou "religieuses" comme l'un des outils de l'arsenal contre la maladie, nos résultats suggèrent que ces rencontres conduisent souvent à des améliorations de la santé mentale.* » (Griffiths R. et al. « Survey of subjective "God encounter experiences": Comparisons among naturally occurring experiences and those occasioned by the classic psychedelics psilocybin, LSD, ayahuasca, or DMT », *Plos*, 23 avril 2019.)

11. « Créez à l'aide de la musique », conférence d'Omar Mikhaël Aïvanhov, 1^{er} novembre 1960.

12. Omar Mikhaël Aïvanhov, *La Musique*, coll. de l'École divine, p. 37-38, ouvrage non disponible à la vente.

13. Douno Beinsa, *Panervitmy – Description étape par étape*, Bialo Bratsvo Publishers, Sofia, 2004. p. 19.

14. Comme le latin qui emploie soit le mot *lux* soit le mot *lumen* pour désigner la « lumière d'origine » ou la « lumière rayonnée », le bulgare possède deux mots pour désigner la lumière physique, visible ou naturelle, *svetlina*, et la lumière hyper-physique, invisible ou surnaturelle, *videlina*. La première se révèle extérieurement aux yeux du corps, la seconde intérieurement aux yeux de l'esprit. (N.B. : Les expressions « lumière d'origine » et « lumière rayonnée » sont de Bertrand Scheffer, traducteur-commentateur du néo-platonicien de la Renaissance Marsile Ficin – *Quid sit lumen*, Éd. Allia, p. 12.)

15. Cette « hypothèse » m'a été suggérée, sur le tard, par un ami fort avisé : il semblait penser d'une manière générale que kundalini est systématiquement impliquée dans ce genre de phénomène.

16. « La Musique occulte », conférence donnée le 22 octobre 1922 à Sofia, publiée par les Éditions Alpha Dar en 2007, p. 27.



Réflexion sur la, RÉINCARNATION, L'EGO, LA VACUITÉ

L'idée de réincarnation est de plus en plus présente dans la mentalité occidentale, mais qu'est-ce qui renaît s'il n'y a pas d'ego, comme l'affirme le bouddhisme ? Comment s'insère dans tout cela le concept de vacuité ? Des éléments de réponse avec Patrick Carré, tibétologue, sinologue, spécialiste du bouddhisme. Érudit, il partage sa connaissance des textes. Pratiquant nyingma (la plus ancienne branche du bouddhisme tibétain), il nous parle de son expérience et de son cheminement de pensée.

Par Hélène Hodac

À PROPOS DE L'AUTEURE

Hélène Hodac est journaliste spécialisée en santé, tournée vers les médecines qui ne séparent pas le corps de l'esprit, c'est-à-dire holistiques et intégratives, qu'elles soient ancestrales ou issues d'expériences plus récentes.

INTERVIEW DE Patrick Carré

Patrick Carré est né à Lille en 1952. Sinologue de formation, il s'intéresse au Tibet pour sa mystique et non parce que le Tibet serait devenu chinois... Traducteur de grands textes bouddhistes, il rêve d'un accès direct à tous les textes qui expliquent à l'homme sa liberté fondamentale et les moyens de la retrouver. Séduit par la poésie, il fait de son travail de traducteur un exercice de poésie perpétuelle où la perception pure a le devoir de libérer toutes les réalités construites par la pensée.



« Au moment du passage de la vie à la mort, on a l'impression que quelque chose s'échappe... De là à déduire que quelque chose a quitté le corps, c'est une autre histoire. De là à penser qu'il y a quelque chose qui revient... Il faut voir ! »

nexus Avant d'entrer dans le vif du sujet, pouvez-vous nous expliquer la différence entre les branches principales du bouddhisme concernant la réincarnation ?

Patrick Carré : La distinction se fait très simplement : il y a le bouddhisme du Petit Véhicule et le bouddhisme du Grand Véhicule. Le premier est le bouddhisme fondateur qui s'est diffusé dans toute l'Asie ; pour le deuxième, la convention est de dire qu'il s'agit d'une version apparue plus tard, au tournant de l'ère commune.

Mais le terme Petit Véhicule ayant une connotation dépréciative, on dit plutôt « bouddhisme ancien » ou « bouddhisme de base ». Le bouddhisme du Grand Véhicule, lui, se sépare en deux mouvements : le bouddhisme non tantrique¹ et le bouddhisme tantrique². Que l'on adhère au bouddhisme ancien ou à celui du Grand Véhicule, il y aura réincarnation tant que l'on n'a pas atteint l'éveil, c'est-à-dire tant que les actes karmiques négatifs provoquent la souffrance. Mais

on aime bien distinguer le véhicule ancien et le Grand Véhicule en fonction de ces notions de souffrances et de réincarnation. Dans le bouddhisme ancien, on s'occupe de sa souffrance à soi, et lorsque l'éveil est atteint, on pense que c'est fini : le cycle des renaissances est terminé, ici... Le propos des bodhisattvas³ est que s'ils peuvent avoir raison de leur propre souffrance, il y a sûrement un moyen d'alléger la souffrance des autres, d'où une réincarnation dite volontaire pour les aider.

Qu'est-ce que la réincarnation ?

Ce n'est pas forcément le même concept pour tout le monde. En Occident, la renaissance prend un caractère folklorique et ésotérique, servant à accumuler des mérites au fil des expériences de vie ; alors qu'en Orient, on aimerait bien ne pas renaître, la renaissance étant vécue comme un enfermement. En effet, tant qu'on a des mauvais karmas⁴ à brûler, on renaîtra, et on souffrira de renaître. C'est seulement lorsque tout est brûlé que tout devient possible : renaître ou pas, ici ou ailleurs, dans un autre monde, ou en trois millions d'individus. Il n'y a plus de mesure, plus de restriction. Le temps et l'espace sont notre référentiel courant, mais dans le bouddhisme philosophiquement élevé, ce qui est mis en question, à l'occasion de toute expérience, c'est la séparation du sujet et de l'objet. Pour chaque instant, il y a un sujet, un objet, un sujet, un objet, etc. Ce sont donc des micromorceaux de conscience qui s'enchaînent et qui donnent une impression de continuité (dans notre espace-temps). Mais les objets que l'on croit percevoir sont entièrement produits par le sujet, ils n'existent que comme des apparences dans l'esprit du sujet.

La réincarnation est ordinairement comprise comme la réincarnation de quelqu'un en quelqu'un... Sauf que dans le bouddhisme, il n'y a pas de quelqu'un. Vous pouvez donc vous demander en quoi et comment les tulkous⁵ se réincarnent, s'il n'y a pas d'individu à perpétuer. Eux, ils sont libres, ils peuvent créer n'importe quelle hallucination. Dans la philosophie du Grand Véhicule, on pense que nous sommes tous en train d'halluciner⁶. Dès lors, renaître ou ne pas renaître n'est qu'un jeu de la pensée, où l'on sait très bien qu'on ne se réincarne pas dans un corps physique (tel que les autres le perçoivent), mais qu'on se réincarne dans un corps hallucinatoire,

complètement inexistant. Mais cette façon de voir requiert une vision élevée du monde, d'autant plus qu'il ne suffit pas de le dire, il faut pouvoir le vivre.

S'il n'y a pas d'individu, alors qu'est-ce qui renaît ?

Pour qu'il y ait renaissance, il faut nécessairement une mort. Et c'est vraiment très bizarre le coup de la mort, chez un être tranquille. Par exemple, observez votre chien ou votre chat dans ses derniers instants : il est vivant, puis l'instant d'après, il s'est éteint. On a l'impression qu'il y a quelque chose qui est parti. Cette chose impalpable, dans le bouddhisme, on l'appelle la conscience ou le principe conscient.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce « principe conscient » qui renaîtrait ?

On est en effet derrière une haute muraille de mots ! « Principe » se rapporte à quelque chose d'abstrait et

d'originel, « conscient » sous-entend qu'on parle de quelque chose qui n'est pas inerte, mais sensible et susceptible de modification par rapport à son environnement.

Ce principe conscient n'est évidemment pas spatial. Il n'y a pas une petite bulle qui s'en va d'un corps mort pour se réimplanter dans une autre chair qui va devenir un nouvel être. On se trouve devant une impossibilité à imaginer.

Dans la perspective bouddhiste, l'ego, le « moi », le « je » ou ce quelqu'un avec une personnalité n'existe pas, n'a pas de nature propre. Comment alors peut-on parler de réincarnation ?

Le « je », ou le « moi », ou « l'ego », ou encore le « soi de l'individu », de même que le « soi » ou « l'essence » des choses n'ont aucune réalité en vérité absolue, autrement dit, « les phénomènes n'ont pas d'essence ». L'ego n'existe pas réellement. Il s'agit d'une construction psychologique,





**« Pour ceux qui ont atteint l'éveil,
la réincarnation est volontaire,
tandis que pour les êtres
ordinaires, elle est complètement
involontaire, provoquée
inexorablement par le karma,
le désir d'exister, la soif d'être,
de se perpétuer, etc. »**

pratique et sociale facilitant les rapports humains. Le bouddhisme propose un autre paradigme au-delà de l'être et du non-être.

Les gens qui ont compris ce qu'on appelle la « vacuité », les éveillés, ont intégré que ce qui apparaît s'avère la combinaison d'une infinité de causes et de circonstances. En fait, il n'y a pas « d'être » indépendant, car tous les êtres proviennent d'apports composés d'autres êtres, de causes et de circonstances, qui proviennent elles-mêmes de l'apport d'autres êtres, de causes et de circonstances, qui proviennent encore de l'apport d'autres êtres, de causes et de circonstances, etc. La solution se trouverait donc à l'infini, mais à l'infini, il ne peut pas y avoir de solution (puisque c'est à l'infini !). Ce principe de l'interdépendance est une manière de dire la vacuité. Attention, ne pas exister réellement, ce n'est pas ne pas exister du tout ! Il n'y a pas de nihilisme dans le bouddhisme. La vacuité est une sorte de liberté absolue des êtres, des choses, des idées.

Vous parlez de point de vue élevé, faut-il comprendre que l'on passe par des phases de compréhension au fur et à mesure du temps et de la pratique ?

La vérité est d'un autre ordre que ces concepts qui semblent parfois se contredire. Le point de vue le plus élevé consiste à penser que les points de vue moins élevés ne sont que des tremplins pour des visions plus abouties, plus complètes, qu'ils préparent à la phase suivante.

Mais dans tous les cas, on prépare son esprit, on l'entraîne, on le muscle et on l'assouplit en faisant des pratiques quotidiennes de concentration qu'on appelle méditation. Avec le temps s'opèrent des changements sur la manière de rester concentré ; il apparaît alors une concentration plus subtile.

En général, le bouddhisme préfère l'expérience à la délibération intellectuelle, c'est-à-dire l'absence de baratin⁷ et de métaphysique. Visiter ou « bricoler » dans l'invisible n'est pas le propos du bouddhisme. Ce qui compte, c'est de reconnaître que l'on souffre et que l'on n'aime pas souffrir. Le premier effort consiste donc à diminuer sa propre souffrance. Ensuite, on peut faire le constat que les autres ont à peu près le même problème (avec leur souffrance) et les aider à s'alléger. La réincarnation des tulkous se base sur cette assertion.

En matière de réincarnation, le processus n'est pas le même selon que l'on est éveillé ou dans le sommeil de l'ignorance ?

Oui, pour ceux qui ont atteint l'éveil, la réincarnation est volontaire, tandis que pour les êtres ordinaires, elle est complètement involontaire, provoquée inexorablement par le karma, le désir d'exister, la soif d'être, de se perpétuer, etc. Quand on croit être, on veut persister dans son être, et cela nous fait renaître puisque nous n'avons pas fini notre « trip » avec nous-mêmes. Tant qu'on croit qu'on est quelqu'un, on renaît.

Les tulkous, les éveillés, choisissent leur incarnation et ils ont le choix de revenir, d'aller où ils veulent, ou pas.

Un statut qui leur est conféré grâce aux entraînements effectués dans, dit-on, les vies passées, pour que dans cette vie-ci, ils aient un peu moins d'efforts à faire. Cela dit, ils refont tous les exercices qu'ils imposent aux autres. Il faut comprendre qu'on ne naît pas Rimpoché⁸ avec tous les pouvoirs, on naît Rimpoché avec tous les honneurs et après il reste à travailler beaucoup !

Faut-il comprendre qu'il y a tulkou et tulkou (selon qu'on se place d'un point de vue élevé ou terre à terre), et qu'on est aussi dans un système qui fabrique un marché du Rimpoché ?

La réincarnation des tulkous reste avant tout un sujet social, une transmission d'un statut et des honneurs selon une méritologie liée aux valeurs du bouddhisme. Certains de ces tulkous disent (en privé) qu'ils n'ont aucun souvenir de leur vie passée, mais sans pour autant remettre en question le système de croyances. La tradition, vraie ou pas, reste la tradition, ce qui est transmis se doit de rester identique.

On dit que les Rimpochés peuvent se réincarner dans trois personnes différentes, selon les qualités du corps, de la parole et de l'esprit...

Oui, et maintenant il y a même une nouvelle mode, depuis l'exode tibétain : la plupart des grands maîtres, comme les chefs d'école,

Corps, parole, esprit et espace, conscience et vacuité (Exercice pratique d'abstraction !)

Le corps représente la matière dans le bouddhisme, la parole est à mi-chemin entre la matière et l'esprit. Et l'esprit est tout... sauf la matière. Encore que ! Dans le bouddhisme du Grand Véhicule, TOUT est dans l'esprit, la matière est elle-même une idée dans l'esprit. Il n'y a donc pas de corps matériel. Lorsque l'on évoque la matière, il faut le comprendre comme un élément de communication qui facilite le dialogue avec les matérialistes. C'est le cas lorsque l'on parle des éléments (l'eau, l'air, le feu et la terre) auxquels il convient d'en ajouter deux beaucoup plus immatériels, l'espace et la conscience.

L'espace n'est pas le ciel ou le cosmos. Il s'agit d'un espace libre, dans lequel il est possible de mettre des idées [tout est idée, NDLR]. C'est un vide porteur d'un potentiel.

La vacuité est comparable à l'espace libre, dans la mesure où elle n'a pas de limite, pas de forme. Mais la vacuité est consciente, alors que l'espace ne l'est pas. Pour rappel, la vacuité est une manière de dire que tout est interdépendant. Il y a donc de la vie et de la conscience dans la vacuité, alors que dans l'espace, il n'y a absolument rien, juste de l'espace libre.

Cette conscience, c'est « la vacuité à cœur de compassion ». Une façon de souligner qu'au bout du cheminement, l'essentiel est amour et compassion.

réincarnent, dit-on, leur corps, leur parole, leur esprit, ainsi que leurs qualités⁹ et leurs activités¹⁰ dans un personnage différent. Ce qui porte à cinq le potentiel de réincarnation. Il arrive aussi que plusieurs grands maîtres se réincarnent dans le même individu, ce qui veut dire que l'individu en question est censé continuer l'œuvre de deux, trois Rimpochés importants. Ce ne sont peut-être que des mots, mais peut-être des réalités auxquelles nous n'avons pas accès.

En ce qui concerne la réincarnation des tulkous, il y en a des vraies, des moins vraies et aussi des pas tellement vraies. Mais elles sont toutes pratiques, toutes utiles. Il faut retenir que les Rimpochés servent avant tout à enseigner et à transmettre. Ils ont le droit de faire des miracles, du moment que cela reste dans la sphère privée.

Alors, de votre point de vue, la réincarnation est-elle une histoire qui est arrangeante, pratique ou véridique ?

De mon point de vue, c'est arrangeant et pratique. Par respect pour mon maître qui me dit que c'est vrai, je dirai que c'est véridique, mais par respect pour moi-même, je rajoute que j'en doute un peu. Au moment du passage de la vie à la mort, on a l'impression que quelque chose s'échappe... De là à déduire que quelque chose a quitté le corps, c'est une autre histoire. De là à penser qu'il y a quelque chose qui revient... Il faut voir !

J'avais plutôt tendance à trouver cette idée malaisée pour nous autres Occidentaux, j'ai été formé à l'idée que c'est Dieu qui nous crée. Maintenant, je trouve plus raisonnable l'idée que j'ai vécu des milliers de vies, pendant lesquelles j'ai façonné mon désir de vivre,

qu'on pourrait dénommer mon « principe conscient », tout comme une puce électronique dans laquelle il y aurait des millions de transistors aux interactions complexes... Sauf que la vie dont on parle, l'esprit dont on parle, ne peut se coller sur une puce, ni se ramener à un espace circonscrit. C'est totalement virtuel, comme dans un rêve (qui est une hallucination dans l'hallucination). À bien y réfléchir, le principe de la réincarnation est un raisonnement qui en vaut bien un autre. Ça me paraît déraisonnable de penser qu'un Mozart ou un Cassius Clay puisse « tomber du ciel ». La réincarnation est un moyen pratique pour croire que l'on fait d'éventuels progrès et ainsi éviter l'absurdité du monde.

Comment devient-on bouddha selon les différentes écoles ?

Dans le bouddhisme ancien (de base), l'idée est la suivante : « je suis un homme comme vous, j'ai fait des efforts et je suis devenu bouddha ». Ceux qui suivent le Theravada sont dans cette optique-là, ils ne s'appuient que sur les plus vieux textes. Dans le Grand Véhicule, on raisonne différemment, on pense qu'on est bouddha depuis toujours et qu'on ne fait que retrouver notre vraie nature, en ôtant ce qui empêche de la percevoir comme telle. L'éveil résulterait donc d'un effort d'élimination, ce qu'on appelle dans le code « des impuretés promises à ne pas durer ».

La version tantrique est plus rock-and-roll dans le sens où l'on croit volontiers que si on comprend « le truc », on est libéré tout de suite. C'est une voie subite, soudaine, inopinée, et aussi une voie subie, qui nécessite d'être accompagné par un maître ou un méditant

accompli, alors que pour toutes les autres versions du bouddhisme, c'est long, très long... Il faut s'appliquer pendant des milliards d'ères cosmiques et recommencer autant de fois l'épreuve de la réincarnation.

Comment la méditation s'inscrit-elle dans cette quête de la bouddhéité ?

On a tous en nous une nature de bouddha, tous les êtres sont porteurs de bouddhéité et, comme il n'y a rien de pré-écrit, le chemin se forme avec l'acte. Et les actes obéissent toujours à la cause. Quand les bonnes circonstances sont réunies, les causes se déploient. Et la cause principale est la croyance au « moi », le moi veut construire, séduire, être le plus beau, le plus grand... Et plutôt que de chercher des réponses à l'extérieur de soi, il est sans doute bien plus intéressant (et judicieux) de chercher les réponses à l'intérieur de soi. Il y a la méditation sans particularité intérieure où l'on ne fait que regarder ce qui se passe dans son esprit, juste observer sans rien rajouter, ni corriger, ni retirer, ni même sans chercher à améliorer ! On peut aussi adopter cette autre manière de méditer, comme dans les tantras, avec le contrôle du souffle, le contrôle de ce qu'on visualise, avec constamment un retour sur l'objet de concentration. Et de cette quête à la concentration mentale naît une concentration spontanée ou samadhi : il n'y a plus d'effort à faire, on est concentré, ça y est ! Dans cet état très « bizarre », au sens où il est inconnu dans les autres activités de la vie, il se passe des choses étranges. Il apporte souvent des réponses très intéressantes quant au sujet sur lequel on est concentré. L'aventure, c'est celle du samadhi.

Et pour conclure ?

J'ai une amie tibétaine très avancée, qui rigole beaucoup de tout ça ; elle dit : « *Oui, oui, chez nous en Orient, on se réincarne beaucoup, mais pas vous en Occident !* » Elle veut dire que ce n'est pas la peine de perdre du temps là-dessus, car ce qui compte, c'est le présent. Le présent est le miroir du passé et le moniteur du futur ou, en d'autres termes, ce qu'on est maintenant sera la cause de ce que l'on sera, et c'est aussi l'effet de ce qu'on fut. On renaît à tous les instants.

Propos recueillis par Hélène Hodac

Notes

1. Comme le bouddhisme chan en Chine ou zen au Japon.
2. Auquel appartiennent le bouddhisme tibétain, mais aussi le Shingon et le Tendai au Japon, notamment.
3. Sage bouddhiste (du Grand Véhicule) ayant franchi tous les degrés de la perfection, sauf le dernier qui fera de lui un parfait bouddha.
4. Karma signifie **action** et se réfère aux actions physiques, verbales ou mentales intentionnelles. Ces actions laissent des **empreintes** ou des graines. Ces graines mûrissent au fil des expériences et des conditions. Les graines de nos actions nous suivent d'une vie à l'autre ; elles ne se perdent pas. Par ailleurs, leurs fruits sont conformes à la cause : si nous plantons des graines de pomme, un pommier poussera, pas un prunier !
5. Ou « trulkou » : veut dire corps d'apparition, c'est le terme qui désigne la réincarnation d'un grand maître spirituel.
6. Comme dans un rêve, on y perçoit des choses inexistantes.
7. Le Bouddha, dans le canon Pali du Theravada, met en garde ses disciples contre « un fourré d'opinions, un désert d'opinion, une perversion d'opinion, un grouillement d'opinions et un lien d'opinions », qui sont autant d'obstacles contre-productifs.
8. Rimpoché ou Rimpotché : ce terme honorifique, qui signifie littéralement « précieux », est généralement réservé à un grand maître du bouddhisme tibétain, lui-même reconnu comme la réincarnation d'un grand maître, cela suivant la tradition.
9. De quoi on est capable.
10. Ce qu'on fait avec ce dont on est capable.

LES AVENTURES

épiques et paranormales D'UN SAVANT EFFERVESCENT

Les ovnis et les extraterrestres source de recherches avant-gardistes en astrophysique, physique théorique et mécanique des fluides, ça vous parle ? Est-ce mission impossible ? Le scientifique et aventurier Jean-Pierre Petit revendique cet exotisme : qui est-il, ce jeune homme de 82 ans jusqu'au-boutiste, ivre de liberté et d'équations einsteiniennes, pour qui science et conscience sont une aventure incorruptible, et dont la vie est un incroyable maelstrom aux frontières du réel ?

Par Édouard Ballot

À PROPOS DE L'AUTEUR

Édouard Ballot est journaliste et écrivain, économiste de formation. Il affectionne les enquêtes autour de l'économie, de la nature et des sociétés alternatives. Il est l'auteur de *BeeBook – Histoire naturelle d'une folie sociale*, roman satirique (Éditions Persée, 2019).



Monsieur Petit est dans les airs, il pilote son aile delta dans les montagnes de Haute-Provence. Le rocher qui domine Saint-Vincent-les-Forts offre de fortes ascendances thermiques. Au loin, le lac de Serre-Ponçon ; en contrebas, plus proche, une grande ferme et sa prairie qu'il cible pour s'y poser.

Un homme inattendu

JPP (Jean-Pierre Petit) s'invite par surprise chez Aimé Michel, philosophe, écrivain scientifique, un des premiers Français à avoir enquêté et réfléchi autour du sujet ovni, dès les années cinquante. Ils ne se connaissent pas. Ce contact impromptu par le ciel résume son style intrépide, être là où on ne l'attend pas. Sur la nappe en papier du restaurant, il griffonnera des croquis, énoncera théorèmes ou équations, ce qui probablement énervera gentiment Aimé Michel qui, lui-même, se sera cassé les neurones à chercher une explication « définitive », avant de laisser le souffle de la transcendance prendre le dessus, autrement dit, de faire de la métaphysique.

Le même philosophe écrivait cependant, en 1978, au sujet d'une « pensée extraterrestre » et de ce qu'en disaient les savants astronomes¹ : « Il y a même une troisième tendance : ceux qui, comme le physicien théoricien Jean-Pierre Petit, pensent que la communication interstellaire passe par la résolution préalable de problèmes de physique fondamentale et l'établissement d'une théorie plus générale des possibilités de la nature [...]. » La première tendance était, selon son classement, celle modeste d'un contact radio (mouvance Carl Sagan), la deuxième n'excluant aucune hypothèse. La troisième est donc celle qui, partant de l'hypothèse extraterrestre

des ovnis – piste explicitement admise par JPP –, remet paradoxalement l'homme au centre... Que l'homme peut-il bien faire du « matériau » ovni ? D'ailleurs, plus le temps passe, dit-il, plus toutes ses investigations scientifiques extraterrestres le ramènent sur Terre, sur les lourds problèmes auxquels nous sommes confrontés, notamment l'insupportable inconscience des scientifiques, collaborateurs assidus des recherches militaires et de la raison d'État. Il se revendique idéaliste, « *pour sauver cette fichue planète que les "réalistes" sont en train d'amener vers le chaos* ».

Le pari de Petit

Sa volonté de tout expliquer de manière scientifique – en particulier d'expliquer les ovnis avec les hypothèses de physique les plus inattendues, « *saugrenues* » même, dit-il –, comme si c'était, dès lors, un problème résolu, est à double tranchant. Avantage incomparable : ça évite de tomber dans l'ufologie de bazar, qui donne l'impression après plusieurs décennies de remettre ça sur le tapis comme si le dernier ovni vu sur le Net, vrai ou faux, était le premier-né. Dit autrement, l'ufologie reste une branlette collective perpétuelle, entre émerveillement béat et ricanement idiot, et ceci sans même avoir passé ne serait-ce que quelques heures à s'informer et à réfléchir. Fâcheux inconvénient cependant : Petit se trompe peut-être à vouloir

tout cerner dès maintenant, car il laisse de côté quantité de données et d'aspects historiques, psychiques et sociologiques, de même qu'un flot d'événements incohérents et grotesques qui ont tendance à réduire l'origine extraterrestre des ovnis à une piste qui relèverait de la vieille science-fiction. Je ne le crois pas dupe des risques liés à son pari. Il constate aussi que « *dans la constellation ovni, l'humour est souvent au coin de la rue* » ou encore juge que « *toute pensée est un système organisé de croyances* ». Convaincu, il affirme néanmoins que l'ufologie est creuse sans ses avancées scientifiques appliquées aux ovnis. Ses recherches intègrent la possibilité de voyage interstellaire, incluant des théories bouleversantes sur le cosmos qui permettraient d'aller 10 fois plus vite que la vitesse de la lumière sur des distances « *rendues* » 100 fois plus courtes (facteur 1000). Elles portent aussi sur l'objet « volant » lui-même, sa constitution et son déplacement non propulsé. « *Rien, des millions de témoignages, mais rien n'en est sorti.* » Certes, peut-être se trompe-t-il largement

sur la nature du phénomène ovni. Mais peut-être est-il sur la bonne piste concernant notre usage scientifique des ovnis tels qu'ils se manifestent à notre époque. D'ailleurs, que peut-on perdre à parier de la fertilité de ses travaux ? En attendant de le savoir, dans plus ou moins quelques générations, il offre une sorte de vraie science-fiction.

Informé par téléphone

De même que la plupart des artistes dévalorisent leurs travaux les plus anciens au profit de ceux en voie de réalisation, JPP préfère les nouveautés. Ses recherches actuelles inspirées d'informations reçues par téléphone une nuit d'octobre 2016 (ses mystérieux correspondants) seraient beaucoup plus importantes que la magnétohydrodynamique (MHD) ou même que son modèle Janus aux univers jumeaux en miroir, à temps inversé et masse et énergie négatives. Les masses, en plus d'être réelles, pourraient être « imaginaires pures » et « complexes ». Il s'agit d'intégrer mathématiquement les dimensions



immatérielles du monde, de composer des équations métaphysiques, et même de mathématiser la mort, de mettre en évidence scientifique ce qui subsiste... « *La vie après la mort démontrée mathématiquement* » serait ainsi le titre de son prochain bouquin. Au cours du même entretien, il me dit aussi qu'il est fatigué de la physique, de passer des milliers d'heures à se casser la tête sur des calculs, et surtout en raison d'une relative indifférence, pour ne pas dire hostilité ; qu'il **aimerait** se consacrer **davantage** à l'égyptologie. Lors d'un premier voyage en Égypte, une nuit, il est comme télétransporté à l'époque et se retrouve témoin du mode de construction des pyramides². Une autre fois, il se retrouve en rêve à bord d'une nef de l'Ancien Empire égyptien. Et le voilà qui me dessine, avec moult explications techniques, un dispositif de navire que les Égyptiens auraient fabriqué pour aller plus loin qu'on ne le pense. Il veut fabriquer un prototype. Dans la mesure où notre savant paranormal est manifestement dépourvu d'inertie et d'inhibition – exemple modeste : traverser nu Aix-en-Provence avec une amie médecin elle aussi nue, juste pour voir les réactions, aucune en l'occurrence, comme un déni de réalité – pourquoi ne pas accepter sa propension aux voyages psychiques dans le temps, dans la mesure où la structure informationnelle dynamique du monde, elle, subsiste d'une manière suffisamment stable ? Toutefois, s'il se tapait la tête contre les murs face à ce qu'il appelle la « conocratie » [gouvernement par les cons, NDLR] et la ploutocratie (gouvernement par les riches), ou de désespoir pour raisons personnelles ou collectives, il se ferait mal. Sa vie a beau être traversée de manière assez régulière par le paranormal, JPP n'est pas passe-muraille.



Enfant touché par l'étrange

La vie de M. Petit est un conte drolatique. La singularité de l'étrange le touche tout jeune. À 10 ans, JPP vit avec sa mère dans un appartement situé au rez-de-chaussée du 5, rue Jean-Baptiste-Dumas, à Paris. Il précise l'adresse comme pour inciter à s'y rendre. Une nuit de juillet 1947, une grosse lumière qui bouge apparaît dans la cour, un « truc » se pose, deux petits gris entrent par la fenêtre ouverte, comme s'ils étaient propulsés, dit-il. Ils viennent le voir, se tiennent à 50 cm de son lit. À l'époque, le jeune garçon pense qu'il a rêvé plutôt que vécu un événement. Sans qu'il le sache, nous sommes pourtant en pleine naissance du phénomène des ovnis, dans sa version moderne³ : l'affaire de Roswell aux États-Unis – crash supposé d'un ou plusieurs ovnis – date de début juillet 1947, quelques jours après le témoignage de K. Arnold, qui a vu le 24 juin un groupe de disques volants alors qu'il pilotait un petit avion privé. « *Le lendemain*, ajoute Jean-Pierre, *quand je regardais le*

piano près de la fenêtre, j'arrivais à jouer de la musique à distance. » Il dit cela à sa mère, qui lui répond : « *Oui, il faut que je le fasse accorder.* » À ce moment-là de mon entretien avec JPP, je sors brusquement de mon sac une demi-pile de ses livres, je les pose sur ses genoux et lui dis : « *Si tout ce qui est là-dedans est vrai et ce que vous me dites est vrai, dites je le jure, dites que c'est vrai !!* – *Oui !* » répond-il illico. Je ne sais si ma manœuvre de théâtre panique est probante mais, au fil des heures, à l'annonce d'événements invraisemblables, il ajoute avec malice : « *Faut-il que je jure sur la pile de bouquins ?* » Il aurait pu tout aussi bien jurer sur sa Bible, en bande dessinée, version non censurée, 557 pages, dont il est l'auteur. Jurer sur soi-même, n'est-ce pas de l'autoréférencement du genre « je mens », ou, s'il est vrai que je mens, alors est-il possible que je ne mente pas ?

Autonome à 13 ans

« *Je suis un ancien cancre.* » Très bon dans certaines matières potassées à son gré de jeune garçon livré

à lui-même durant la guerre, assez nul dans d'autres. Difficilement évaluable dans un cadre scolaire. Plus tard, les difficultés continueront, mais « *j'ai compensé par l'intuition* », dit-il. En mathématiques supérieures, face à certaines difficultés de mémorisation, il met au point des formules mnémotechniques pour retenir la table des éléments de Mendeleïev, comme (il me la récite) « *Le fœtus complètement nivelé dans les cuisses de Zoé se gargarisait assez sérieusement embourbé dans la crème* », pour fer, cobalt, nickel, cuivre, zinc, gallium, astate, sélénium, brome et c(k)rypton. Il raconte un contexte familial étriqué, décadent et passablement désargenté, terriblement ennuyeux, duquel il désire s'affranchir au plus vite. Une question de survie existentielle mais aussi matérielle. Et ça n'a pas tardé : à 13 ans, donc, il conclut un troc avec un gars qui proposait des baptêmes de l'air sur un terrain d'aviation, à La Baule-Escoublac. Le jeune Jean-Pierre lui propose d'emblée de faire sa promotion, lui montre un prospectus publicitaire qu'il a préparé et lui donne des adresses d'imprimeurs.

« Je suis fait pour inventer. Je suis un livreur d'idées. » Il dit « livreur » plutôt que créateur ou producteur, il se voit interprète et développeur d'idées.

Il demande en échange son apprentissage de vol. *« J'étais tellement petit, je n'avais pas grandi pendant la guerre, qu'on avait mis deux annuaires sur le siège, pour que je voie la piste à l'atterrissage. »* Petit fait son baptême de pilotage avec le curé d'Escoubiac assis à l'arrière du Norécrin quatre places. *« Le curé avait prévu de lancer du papier cul par l'aéronef quand on arriverait au-dessus du clocher pour montrer que c'était lui. »* Au moment du lancer, le curé se lève, découvre alors qui est le pilote et se signe. Jean-Pierre Petit est finalement assez accro à la religion et je ne parle pas seulement de sa Bible dessinée : *« Comme on s'emmerdait à SupAéro, on a grimpé sur la flèche de Notre-Dame la nuit. À l'époque, je faisais de l'escalade, on a accroché la plus grande culotte qu'on ait trouvée et on a demandé aux flics pourquoi la bonne de l'évêque faisait sécher son linge en haut de la flèche. Ils ont été obligés d'envoyer l'ancêtre du GIGN sur Notre-Dame. Je peux témoigner que la flèche était en bois... »*

Livreur d'idées et... dessinateur

À un moment, j'en ai assez de ses avis à l'emporte-pièce, de ses plaintes répétées, comme *« je suis très pessimiste, on est foutus »*, ou trop personnels comme *« quel conard ! »* Pourtant, cet homme de 82 ans est un rigoleur, qui garde la joie de la bonne farce, la politesse du sourire face aux scènes absurdes, et sait aussi s'attendrir de la gentillesse d'une personne. À un moment, donc, exaspéré, je le

coupe : *« Savez-vous pourquoi vous êtes sur Terre ? »* Réponse, rapide, après un temps d'arrêt : *« Je suis fait pour inventer. Je suis un livreur d'idées. »* Il dit « livreur » plutôt que créateur ou producteur, il se voit interprète et développeur d'idées. Il se reconnaît cependant la faculté de *« relier entre elles des choses très éloignées »* et aimerait tout de même que les idées scientifiques puissent être protégées afin d'éviter un pillage injuste et indu. Parmi ses inventions avant-gardistes, à la fin des années 1970, il y eut l'imagerie en trois dimensions sur ordinateur personnel. Ce qui revenait à faire de l'informatique compliquée avec de faibles puissance et mémoire. Il a d'ailleurs cette faculté de penser en images (voir ses dessins dits du « retournement de la sphère », un truc invraisemblable de topologie différentielle) avant la formulation mathématique. Il dit avoir vendu des milliers de dessins, très jeune, pour gagner sa vie. Auteur d'une trentaine de bandes dessinées de vulgarisation créative dans le domaine étendu des sciences – son *Logotron* est peut-être sa préférée⁴ ; plus récemment, il a réalisé entre vingt et trente vidéos, centrées principalement sur l'expression de son modèle Janus (deux univers jumeaux formant des mondes « inversés »). Le dessin ne l'empêche pas d'avoir la langue et la plume plutôt pendues : une petite dizaine de bouquins sur les ovnis, souvent fourre-tout de sujets scientifiques inspirés des ovnis et d'histoires et aventures personnelles. Le fourmillement d'idées et d'activités dans des domaines très variés – *« un type normal s'intéresse à plein de*

choses », dit-il – pourrait asphyxier un biographe pourtant motivé. Heureusement, le phénomène ovni émerge comme fil conducteur. Une trame solide... Je regrette que son projet d'intervenir sur « la vie extraterrestre » auprès d'étudiants en philosophie n'ait pas (encore) abouti.

Insoumis au diktat destructeur

Homme de l'air – chute libre, petits avions, vol libre, aile volante, montgolfière, escalade... – il objectera l'aviation de chasse à sa sortie de SupAéro et alors qu'il serait allé en Algérie faire son service militaire. Le déclic d'objection de conscience survient lorsqu'il entend un ancien élève raconter sans ciller ses épisodes de mitraillages aériens des fellaghas. Intrépide et chanceux, il se retrouve chef d'un centre militaire de vol à voile durant son service militaire – ayant obtenu son brevet de pilote dans cette discipline au club de la montagne Noire dès 1958. Le scientifique insoumis, c'est un aspect important de sa personnalité, remarquable tant la science s'est mise aux ordres des puissances militaires et de l'argent. Sur ce point, il rejoint partiellement le célèbre radical Alexandre Grothendieck⁵. Et sur l'arme nucléaire, il n'a pas attendu les déclarations récentes du pape François, sa conviction est forte depuis longtemps : *« L'émergence de telles technologies peut et doit être considérée comme un véritable crime contre l'espèce humaine »* (1995). Si ce n'était l'excentricité du personnage et ses formulations tranchées,



sa conviction rejoindrait celle d'un ancien ministre de la Défense dans les années 1980, Paul Quilès, au moins sur le nucléaire militaire⁶ et la stratégie illusoire dite « MAD » pour *Mutual Assured Destruction*, qui suppose que l'agresseur sera lui-même détruit en cas de déclenchement du feu nucléaire. Plus généralement, et malgré sa fascination souvent perceptible pour les hautes technologies et les systèmes d'armes, son objection de conscience reprend finalement le dessus. Il est assez catégorique : « *Chez nous [sur Terre, NDLR], tout transfert d'information scientifique est aussitôt converti en nouvelle machine de mort*⁷. »

Le cosmos pour échapper aux armes

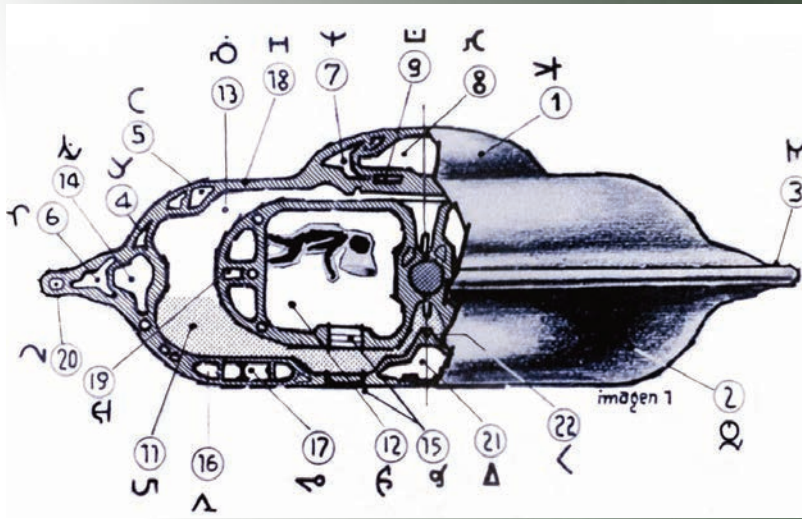
Je lui demande pourquoi, selon lui, au xx^e siècle, les scientifiques ont fait honneur à la formule « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Il me raconte l'histoire d'un Français à Mururoa, dont la petite amie travaillait aussi sur les sites d'essais nucléaires. Il y eut un accident : après une explosion nucléaire à quelques centaines de mètres de profondeur, le magma remonte et l'ingénieure petite amie, irradiée, mourra plus tard dans d'atroces souffrances. Petit lui demande : « *Et si c'était à refaire ?* » Le gars lui répond qu'il ne trouverait nulle part ailleurs ces moyens d'essais. Manifestement, une certaine passion de la science rend aveugle à son usage et ses finalités. Enrico Fermi, au moment de la bombe A, aurait répondu dans ce sens : « *Vous m'emmerdez, c'est quand même de la bonne physique.* » Andreï Sakharov

lui-même est plus ou moins le père de la bombe H au début des années cinquante, forcé par Staline et Beria. En revanche, à partir de 1965, Sakharov vire vers la cosmologie et développe dès 1967 la vision novatrice d'univers jumeaux, inversés en temps, énergie et masse – le seul, selon notre savanturier (hormis lui-même) à développer cette vision originale. JPP pense que Sakharov aurait eu, lui aussi, cette idée au travers d'un texte ummite de 1965, qu'il est un « contacté ». Il insiste sur la conclusion du discours de réception du prix Nobel de la paix par le physicien russe qui souligne l'importance de la question extraterrestre pour notre avenir. Dans un autre registre, notre objecteur de conscience affirme avoir vu un rapport français sur les armes cancérigènes, à partir de hautes fréquences modulées en basse fréquence. « *Vous savez, quand vous avez une perception globale de ce qui se passe sur Terre, c'est effrayant, comment je peux faire pour les sortir de là ?* » Il ajoute : « *Je suis content de ne pas avoir développé la MHD française parce que ça aurait fait des armes.* »

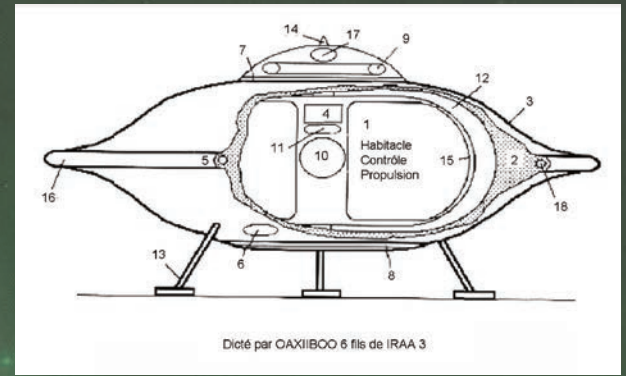
Lettres « ummites », source d'inspiration et de rocamboliques

L'extraordinaire, lorsqu'on mène une carrière au CNRS, c'est d'abord la liberté d'aller s'intéresser à d'obscures mais abondantes lettres prétendument écrites par des extra-terrestres en visite depuis le printemps 1950 ; des lettres adressées à partir du début des années soixante à un groupe de non moins obscurs ésotéristes espagnols qui se

réunissaient à « La Baleine joyeuse », à Madrid ; puis envoyées à diverses personnalités scientifiques de par le monde. L'affaire, telle que l'a vécue JPP, est racontée dans son livre *Enquête sur des extra-terrestres qui sont déjà parmi nous. Le mystère des Ummites*. À mon sens, un de ses meilleurs, la partie scientifique mathématisée y est placée en annexes. JPP rapporte que le ministre de la Recherche de l'époque, Hubert Curien, aurait demandé au directeur du CNRS, François Kourilsky, s'il ne connaissait pas quelqu'un qui pourrait clouer le bec de Petit. Personne, apparemment, ne le lui a cloué. Il dit l'avoir écrit en urgence, en quinze jours. Motif ? Un trio de journalistes français était en train de pondre un livre sur cette affaire Ummo. Son correspondant espagnol dans cette affaire, Rafael Farriols, le prévient alors qu'une lettre ummite fait l'inventaire de ce qui a pu se publier sur l'affaire Ummo et signale que trois Français sont en train de préparer un livre encore pire que tous les autres réunis. Il appelle alors une des trois journalistes, Isabelle Blanc : « *Comment savez-vous cela ?* demande-t-elle – *Ce sont les Ummites qui l'ont raconté* », répond-il. Juste avant la sortie de sa version et de celle du trio journalistique⁸, un gars d'environ 35 ans débarque chez lui, dit qu'il est de la DST (Direction de la surveillance du territoire). Après vérification, JPP lui dit : « *Tout ce que vous voulez savoir sort demain dans un livre grand public.* » Réaction du sbire : « *Ah ? Mais on n'a rien capté aux écoutes.* » Rire de M. Petit.



Nef pour voyage interstellaire (lettres « ummites » de juin 1968)



Dicté par OXII/BOO 6 fils de IRAA 3



Voyance des Ummites

Il est impossible de prouver qu'un fait est impossible (Bergson). « *Je reçois des informations importantes* », dit-il. Sous-entendu, des informations pointues qui correspondent à ses recherches, qui l'aident, lui permettent de dégager rapidement une solution à un problème sur lequel il butait. Plus besoin de fouiller les insondables lettres ummites pour y dénicher l'info qui fera tilt avec ses recherches. Au début, il posait des questions sur son fichier de Macintosh, sans aucune connexion extérieure. Et il recevait une réponse par la poste huit jours après. Du moins, c'est ce qu'il raconte. Le *channeling* façon M. Petit, ce sont donc des messages écrits – papier ou électroniques – ou téléphoniques, la nuit généralement, c'est-à-dire en plein sommeil. Il préférerait être joint aux horaires de bureau, ses nuits sont fragiles, il ne s'est jamais remis de la disparition brutale de son fils. Pourquoi la nuit ? Voici son hypothèse : ses correspondants seraient nyctalopes, ils y verraient donc mieux la nuit que le jour... « *Vos ordinateurs semblent régulièrement visités* », dis-je. « *Y a pas que ça... Y a pas que ça...* », répond-il. Fait-il allusion aux abductions dont il pense être l'objet depuis longtemps, aux traces inexplicables sur la peau et à ses nodules anormaux en profondeur ? Un jour, son traducteur au Japon

l'appelle, il est à Aix-en-Provence et veut le voir rapidement. JPP se rend sur place illico, l'homme lui annonce alors qu'il a la même cicatrice que lui sur le ventre. En bref, JPP a-t-il des implants mouchards ? Je pense alors de manière confuse à ce qu'il dit à propos de particules complexes, comprenant une dimension imaginaire, par lesquelles entrer en contact avec une partie de notre psychisme ou de notre mémoire. Je pense aussi à ses efforts de rêve conscient pour intervenir réellement dans son propre onirisme. De « l'extérieur », est-ce possible ? Quoi qu'il en soit, des correspondants invisibles semblent bel et bien exister. Et eux non plus n'échappent pas à sa vindicte : « *Les E.T. sont des connards !* » Pourquoi ne l'aident-ils pas à faire publier les travaux scientifiques – sujet dont il se plaint tant – alors qu'« ils » lui fournissent des clés de haut niveau ? On se pose depuis longtemps la même question à propos du Dieu des croyants : pourquoi aide-t-il et laisse-t-il souffrir à la fois ?

Farce aux services secrets

Dans sa quête contrariée de subsides pour expérimentations scientifiques, JPP fraye avec un type de la DST, section scientifique de Marseille, Alain Delpont. Un jour, un Américain contacte notre physicien exotique et lui offre un

Le *channeling* façon M. Petit, ce sont donc des messages écrits – papier ou électroniques – ou téléphoniques, la nuit généralement, c'est-à-dire en plein sommeil.

« Le soucoupier avait défait l'académicien lors d'une joute en bonne et due forme. C'était sans précédent. »
Jean-Pierre Petit

billet d'avion pour aller le voir. En France, « on » pense que les Américains visent sa MHD. JPP, lui, pense que c'est un ufologue bidon. Il s'y rend quand même en espérant que cette attention de l'étranger débloque des subsides en France. De fait, il ne s'y passe pas grand-chose, à part quelques anecdotes plutôt comiques dont on fera l'économie ici. Mais à son retour, JPP invente un scénario et un personnage, Gordon, qui lui a proposé de venir travailler aux États-Unis. Qu'il raconte à son agent de la DST. Quelques mois plus tard, un Français polytechnicien, dont la fonction est d'être un intermédiaire entre institutions scientifiques et organismes militaires, lui dit : « *Votre type, ils l'ont trouvé, c'est un physicien des plasmas, 1,70 m, roux et qui joue au tennis* », portrait fidèle à ce qu'avait inventé JPP. « Ils » ? La France a donc déplacé un groupe d'agents aux États-Unis pour trouver et « environner » un personnage imaginé. Environner, cela signifie interroger plein de gens et, par exemple, louer un appartement à proximité de chez lui pour l'espionner. Comme les aides financières n'arriveront pas, JPP leur avouera sa supercherie. « *Les services secrets se sont mis à se méfier de moi et... Delpont a été muté.* » Commentaire de JPP : « *C'est à se poignarder le cul avec des saucisses, et si on ne débouchait pas sur une tristesse insondable, ça serait drôle.* » La bêtise, une ressource naturelle inépuisable ? En rire ou en pleurer ? Être sur le trône ou sur la croix ? La croix des sciences, le concernant.

Ni une ni deux

C'est assez déconcertant, d'une seconde à l'autre, on passe de connaissances pointues, variées et sérieuses, qui semblent couler de source, aux facéties, anecdotes savoureuses et boxe verbale. L'un dans l'autre, ça donne des épisodes auxquels on aimerait assister plutôt que d'aller au théâtre : en 1976, lors des assises de l'Union rationaliste, Jean-Pierre Petit et son collègue Maurice Viton obtiennent un droit de réponse au discrédit prononcé par l'impitoyable astrophysicien Evry Schatzman à propos de son modèle d'aérodyné électromagnétique, arguant qu'une machine ne pourrait se soulever en créant son propre champ magnétique et électrique. L'idée de JPP, déclare-t-il, lui fait penser à la jument enlisée du baron de Münchhausen, que ce dernier aurait sortie du marais en tirant modestement sur sa crinière. Schatzman prononce, lui, une conférence sur « la vie extraterrestre », aussi lointaine que possible, et mieux encore, moléculaire. Plutôt que de se rendre au tableau noir de la théorie, Jean-Pierre et Maurice sortent une installation de la taille d'un aquarium, qu'ils remplissent d'eau acidulée et relient à une prise électrique. Ils placent ensuite une petite poupée juchée sur un cheval flottant en plastique. Lorsque le courant est mis, poupée et cheval sortent de l'onde, mus par la force de Laplace. Selon JPP, Schatzman avait confondu étoiles et machine volante, s'était emmêlé dans ses théorèmes, ce que l'inquisiteur rationaliste, crispé, reconnaît. Malgré cela, l'assistance manque de les

mettre dehors *manu militari* pour crime de lèse-majesté. Conclusion de JPP : « *Le soucoupier avait défait l'académicien lors d'une joute en bonne et due forme. C'était sans précédent* ». En résumé, son rôle est clair : il sera celui qui contrarie l'effort toujours vain de la science d'en finir avec la question ovni.

Ni vrai ni faux, indécidable

Parmi tous les événements invraisemblables que raconte JPP, la plupart sont invérifiables. Je lui demande de voir la version papier des lettres ummites reçues, il me dit que son ex-femme les lui a piquées. Il me montre sa cicatrice d'abducté, je ne trouve pas ça évident. Alors qu'il se montre assez doué pour imiter une petite dizaine d'accents étrangers, il botte en touche devant ma demande d'imitation de ses correspondants téléphoniques nocturnes. Certains le disent mythomane et même lui a pu se le demander en certaines occasions. Sauf que toutes ces histoires le discréditent vis-à-vis de la communauté scientifique. Un spécialiste de la relativité générale à qui le recteur de l'université de Lyon avait demandé de « démonter » les dessous scientifiques de son *Enquête sur des extra-terrestres qui sont déjà parmi nous* n'y trouvera rien à redire, hormis une question : « *Mais pourquoi avoir inventé toute cette histoire d'extraterrestres pour donner de la publicité à vos travaux ?* » Même des mathématiciens académiciens comme André Lichnerowicz, qui a publié deux des articles fondateurs de JPP dans les *Comptes rendus de l'Académie des*

sciences de Paris (1977), en cosmologie, sur les « univers jumeaux, énantiomorphes, à temps propres opposés » et en magnétohydrodynamique sur les aérodynes MHD, ou Jean-Marie Souriau, dont les travaux l'ont inspiré et qui se sont longtemps côtoyés, avaient tendance à balayer d'une formule goguenarde ses sources exotiques et sa croyance en la réalité des ovnis. « *Quand on table sur la rationalité des scientifiques, on prend tout de suite de très gros risques*¹⁰ », écrit-il. Explication du savanturier : d'une manière générale, le monde des sciences a beaucoup à perdre à envisager sérieusement la réalité du sujet. Il s'agirait d'un réflexe immuno-psycho-sociologique, moins ancré chez des gens ne disposant pas de connaissances arrêtées et pointues, et des pouvoirs personnels et sociaux qui y sont associés. Comme il le dit, bravache : « *Ça coûte cher de serrer la main de Jean-Pierre Petit. L'ovni, c'est pire que le paranormal.* » Il est par exemple très déçu que Jacques Vallée – une des personnes les plus anciennement pénétrées du sujet ovni – ou le spationaute Jean-François Clervoy refusent d'échanger avec lui.

Oscillation psychique

Approfondir Jean-Pierre Petit et son monde nécessitent, me semble-t-il, d'être animé d'une oscillation continuelle, entre enthousiasme et retenue, ouverture maximale et mesure de filtration. Sans ce tic-tac psychique, soit on ne rentre pas dans le sujet, soit on y rentre trop et alors on le rejette. « *1/3 Einstein, 1/3 Spielberg, 1/3 Marx Brothers* » : sa formule pour qualifier l'affaire Umma, je l'utiliserais aussi pour le qualifier et remplacerais les Marx Brothers par les Monty Python, à cause de la comédie souvent burlesque et absurde de leurs aventures et démêlés. Quand je lui dis que son

tempérament facétieux¹¹ – il serait un bon délégué général aux farces et attrapes dans un collège international de pataphysique – lui joue des tours, il prend la mouche. « *Les choses sérieuses, il faut les faire en s'amusant* », dit-il, ou encore « *trop de sérieux tue le sérieux* ». D'accord.

– *Dites, sinon, vous n'êtes pas étonné d'être toujours en vie ?*

– *Certains disent que je suis protégé.*

Si on fait le cumul de ses aventures depuis l'adolescence, plutôt risquées physiquement, de la quantité de ses dénonciations précises, nominatives et souvent agressives à propos des hautes technologies destructrices, de la bêtise et des mensonges de gens en quête de pouvoir et de carrière, on s'interroge naturellement sur sa chance protectrice. Mais peut-être est-il l'espion scientifique et créatif, donneur universel malgré lui, le moins cher du marché. Je lui fais remarquer que, dans un sens, malgré ses malheurs et tout et tout, il peut s'estimer heureux. Il n'est pas un sacrifié de la science, tel Michel Bounias, de l'Inra, qui avait commencé à analyser les sols et les plantes après atterrissage d'ovnis, ou encore comme son ami Jacques Benveniste, harcelé, lui, pour ses recherches sur l'eau. Malgré son âge, il n'est pas très diminué. Près de la moitié de ses camarades de promo (1958) sont décédés et ceux en vie ne font sans doute pas le dixième de ce qu'il fait actuellement. Et si, dans un siècle, le voyage interstellaire rapide devient possible, comme il le pense, on se souviendra de ses investigations. En attendant, « *les ovnis, on les attrape avec un papier et un crayon !* », éloge de la simplicité des moyens et des solutions. Éloge aussi de la légèreté, de l'immatériel, du pacifisme et de l'indépendance, *in fine*.

Édouard Ballot

Notes

1. Préface du livre *Science-fiction et soucoupes volantes*, Bertrand Méheust, Mercure de France, 1978.
2. Lire sa BD *Le secret d'Imothep* et son article sur la « coudée pharaonique » inspirés de ces expériences psychiques <http://www.savoir-sans-frontieres.com/JPP/telechargeables/Francais/pyramide/pyramide.pdf> http://www.savoir-sans-frontieres.com/JPP/telechargeables/Francais/pyramide/Coudee_francais.pdf
3. Pour la version semi-« classique » du phénomène ovni, lire dans *NEXUS* n° 120, janv.-fév. 2019 : « L'inexpliqué, la part maudite de nos pseudo-sciences », par Édouard Ballot.
4. Sa BD intitulée *Le Logotron* est disponible gratuitement sur <http://www.savoir-sans-frontieres.com/JPP/telechargeables/Francais/LE%20LOGOTRON.pdf> ; et *L'Univers gemellaire*, non éditée en version papier, sur http://www.savoir-sans-frontieres.com/JPP/telechargeables/Francais/univers_gemellaire/univers_gemellaire_complet.pdf
5. Début 1990, le mathématicien Grothendieck a parrainé l'association de Jean-Pierre Petit, nommée Groupe d'étude scientifique des traces liées au phénomène ovni.
6. Quilès Paul, Collin Jean-Marie et Drain Michel, *L'illusion nucléaire – La face cachée de la bombe atomique*, Éd. Charles Léopold Mayer, 2018.
7. Petit Jean-Pierre et Bourret Jean-Claude, *Contacts cosmiques – Jusqu'où peut-on penser trop loin ?*, Guy Trédaniel Éd., octobre 2018.
8. Castello Martine, Chambon Philippe, Blanc Isabelle, *La Conspiration des étoiles – Les Ummas, terrestres ou extra-terrestres ?*, Robert Laffont, septembre 1991.
9. Petit Jean-Pierre, *Le Mystère des Ummites, une science venue d'une autre planète*, Albin Michel, 1995.
10. Petit Jean-Pierre et Bourret Jean-Claude, *Ovni, l'extraordinaire découverte*, Guy Trédaniel Éd., 2017.
11. Dans un article intitulé « Twin Universes Cosmology », publié en 1995 dans la revue *Astrophysics and Space Science*, dans les remerciements, il remercie beaucoup le « Pr Asao F. » ASO06 était l'un des signataires des lettres reçues début 1990.



Les oanis* ET LA MARINE FRANÇAISE

Par Pierre Philby

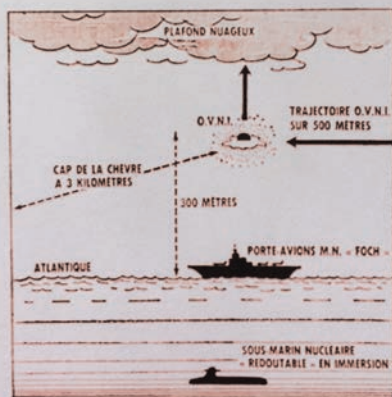
À PROPOS DE L'AUTEUR

Journaliste, Pierre Philby enquête sur le dossier ovni depuis une trentaine d'années, avec un intérêt tout particulier pour les rapports ovni déclassifiés émanant de diverses autorités ainsi que les cas de rencontres rapprochées du 4^e type (le témoin a un contact direct avec des entités supraterrrestres, sortant généralement d'un appareil d'une technologie non reconnue). Pierre Philby est aussi un spécialiste des questions touchant les sociétés secrètes et initiatiques.



L'O.V.N.I., repéré par deux gendarmes, observait-il le porte-avion "Foch" et le sous-marin "Redoutable" ?

« CETTE OBSERVATION SE CLASSE PARMI LES CAS LES PLUS IMPORTANTS, COMPTE TENU DU CONTEXTE », estime Jean-François Boédéc, secrétaire général de la Commission O.V.N.I. (9, avenue de la France Libre, 29 000 Quimper).



Encore une histoire d'Objet Volant Non Identifié ! Oui, mais ce cas semble particulièrement intéressant, en effet, parce que les témoins sont deux gendarmes et que l'objet se serait im-

sous-marin nucléaire en immersion près du Foch. Puis l'O.V.N.I., semblant « exploser », devint orange clair et de forme ronde. Ensuite il reprit forme et couleur initiales pour disparaître

Au mois de mai dernier, l'US Navy, via une déclaration du département de la Défense des États-Unis reprise par le *New York Times*, confirmait officiellement l'authenticité de vidéos tournées par des pilotes¹. Sur ces séquences datant de 2004, 2014 et 2015, on voit nettement des ovnis.

Survol de porte-avions

La Marine nationale française est aussi concernée par des cas de ce type. Le 18 novembre 2015, le porte-avions nucléaire *Charles-de-Gaulle* quitte Toulon pour une mission vers la Syrie. Un témoin photographie une forme blanche qui semble survoler le navire. Le 20 février 2018, un objet triangulaire l'aurait survolé à nouveau, plusieurs témoins ont observé la scène durant une vingtaine de minutes. Aucune explication n'est donnée. Des faits semblables ne sont pas nouveaux. Le *Foch*, porte-avions de la marine française, a été survolé le matin du 7 janvier 1974 par un objet sphérique orange. Ce sont deux gendarmes en patrouille qui ont vu cette masse, depuis le bord de mer, dans la baie de Douarnenez. Au bout de 5 minutes, la forme a changé d'aspect, à 300 m à l'aplomb du navire. L'ovni est devenu vaporeux et a pris la forme d'une sorte de soucoupe, puis d'un cercle. Il s'est alors élevé et a disparu dans les nuages. Dans le même temps des objets brillants en forme de losange sortent de la mer et montent vers le ciel. Un enquêteur privé entrera en contact avec l'un des marins du *Foch* qui confirmera le cas, précisant que le porte-avions a fait l'objet en mer de

plusieurs survols non identifiés. Le *Foch* aurait été injoignable par radio pendant la durée du phénomène. Le sous-marin nucléaire *Le Redoutable* était aussi en plongée, sous le *Foch*. Les autorités proches de la préfecture maritime ont donné une version « officielle » à René Pacaut, journaliste auteur en 1978 du livre *Ils ont rencontré des extra-terrestres. Le dossier ovni français 1970-1977* (Éd. Alain Lefeuvre, 1978) : « Vraisemblablement une vedette qui lançait des ballons-sondes, le *Foch* n'était pas à cet endroit. » Cette version contredit la trajectoire horizontale de la sphère sur 500 m, son immobilisation au-dessus du bateau, puis son changement d'apparence, avant son ascension à la verticale du *Foch*.

Roman ou divulgation masquée ?

L'amiral Jubelin, membre de la commission d'enquête sur les accidents d'avions et préfet maritime de Brest, avait imaginé un tel incident dans un roman, *Le Ciel sur la tête ou le Spectre de Pleumeur-Bodou*². Le thème : une soucoupe volante repérée par radar arrête sa course au-dessus du porte-avions *Clemenceau* (le jumeau du *Foch*). Le livre fut adapté au cinéma dans un film très réaliste, quasi documentaire, en 1965³. L'amiral déclarait à l'époque : « Ces objets sont soit des prototypes d'engins terrestres en essai, soit des appareils d'origine extraterrestre. On peut trouver des raisons pour que les gouvernements gardent le silence. »

Notes

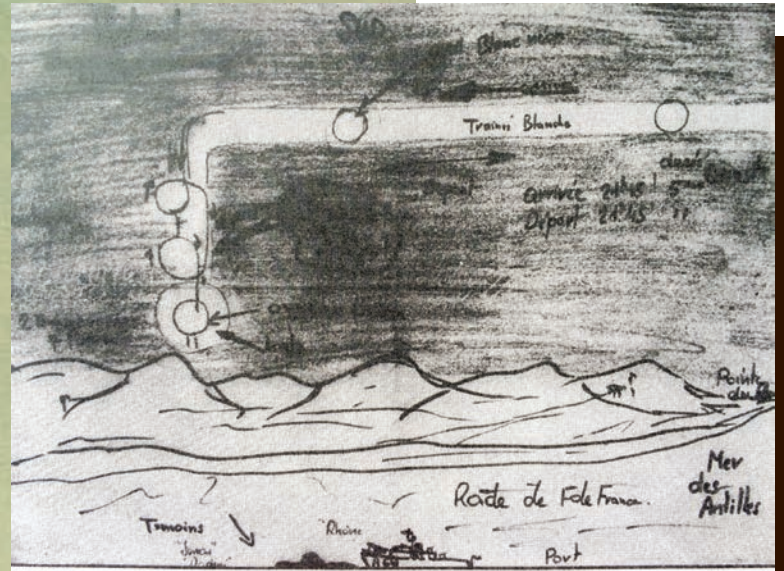
1. T.d.L., « Ovnis : l'US Navy admet que ses pilotes ont filmé des engins anormaux », *Le Parisien*, 19 septembre 2019.
2. Éditions France-Empire, 1965.
3. *Le Ciel sur la tête*, un film d'Yves Ciampi, 1965.

Coupage de presse du Télégramme de Brest de janvier 1974.

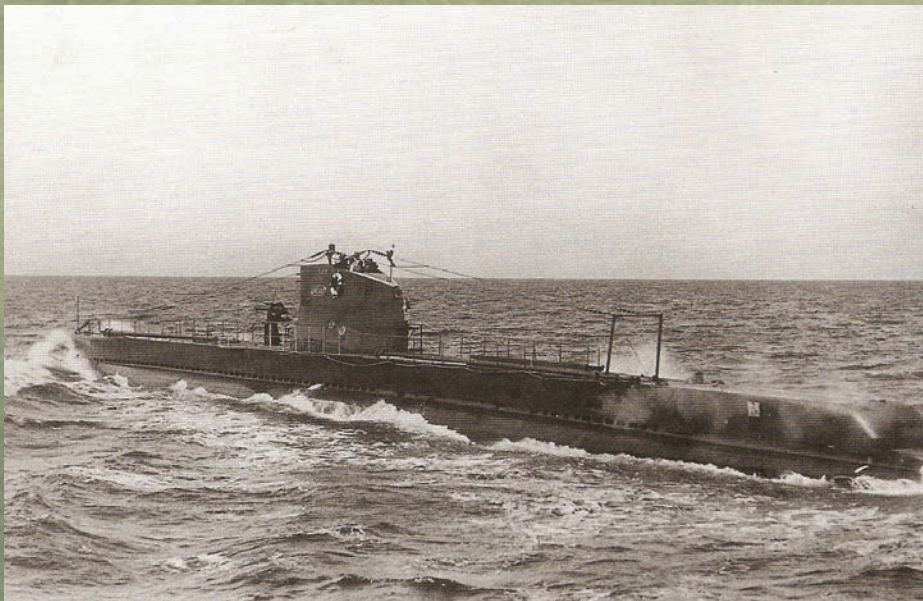
La soucoupe du sous-marin

Michel Figuet était quartier-maître timonier à bord du sous-marin français *Junon*. Lors d'une escale en septembre 1965 à Fort-de-France, en Martinique, il observe avec plusieurs autres marins du *Junon** un étrange phénomène. Il est 21 h 15 et, venant de l'ouest, les marins voient un objet rond se déplacer lentement à l'horizontale en laissant derrière lui une trace lumineuse comme un néon. L'engin pique ensuite brusquement vers la mer en décrivant deux boucles. Il stoppe sa descente, forme un halo autour de lui et disparaît. À 21 h 45, l'engin remonte de l'horizon et poursuit son mouvement à l'horizontale pour disparaître définitivement. L'observatoire météorologique de Fort-de-France précisa que les hypothèses ballon-sonde, météore, fusée, avion, satellite se désintégrant étaient écartées.

*Mais aussi du sous-marin *Daphné* et du bâtiment de soutien le *Rhône* en mouillage également.



Dessin de Michel Figuet, embarqué à bord du sous-marin Junon.



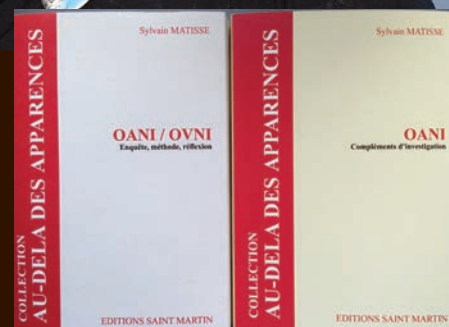
INTERVIEW DE Sylvain Matisse

Depuis vingt ans, Sylvain Matisse est membre de plusieurs groupes ufologiques. Conférencier, il a animé plusieurs blogs sur les ovnis et est l'auteur en 2016 de *OANI/OVNI – Enquête, méthode, réflexion*, suivi en 2019 par *OANI – Compléments d'investigation*, aux Éditions Saint Martin.



©Cédric Debaumarché

« L'objet a fini sa course dans les eaux du port, dans un arc électrique et une déflagration sonore, avant de couler. Trois policiers ont été témoins de l'incident. »



nexus Qu'est-ce qu'un oani et pourquoi écrire deux livres sur ce sujet ?

Sylvain Matisse : OANI est l'acronyme d'« observation aquatique non identifiée ». Cette catégorie inclut les ovnis lorsque ces structures mobiles plongent et naviguent dans l'eau ou en sortent pour rejoindre le secteur aérien, voire spatial. Les mystères marins me fascinent. Nous n'en savons pas beaucoup plus sur nos fonds marins que sur la Lune. J'ai voulu explorer ce domaine. Je pensais qu'un seul volume suffirait, mais les informations continuent à me parvenir, alors un second livre s'est imposé.

Combien de cas avez-vous répertoriés pour la France et le reste du monde ?

Les cas d'oanis et d'ovnis ne sont pas différenciés les uns des autres dans les recensements. Une estimation donne une centaine de cas en France et plusieurs milliers sur la planète, pour les oanis.

Quelles ont été vos sources d'information ?

Sur Internet, via des ufologues, mais aussi par des contacts directs

qui exigent l'anonymat pour des raisons de secret-défense ou secret professionnel. Les sphères officielles (armée de l'air, marine) ne communiquent pas sur ce sujet.

Quels sont vos cas les plus significatifs ?

Il y a celui du porte-avions *Foch*, dont je parle dans mon second livre. Le cas se déroule le 7 janvier 1974 à 8 h 20, au large de la presqu'île de Crozon, en Bretagne, où une sphère orange s'est immobilisée au-dessus du *Foch*. Je pense aussi au crash de Shag Harbour en Nouvelle-Écosse, au Canada, en 1967. Un objet clignotant, en forme de bol, a plongé dans les eaux du port.

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce crash ?

Le crash de Shag Harbour a eu lieu le 4 octobre 1967 à 23 heures. Un objet de grande taille, d'une vingtaine de mètres, a traversé le ciel devant cinq témoins. Ces derniers ont vu un objet en forme de bol, couleur ambre, en trajectoire descendante. Quatre feux clignotaient en séquence. L'objet a fini sa course dans les eaux du port, dans un arc électrique

et une déflagration sonore, avant de couler. Trois policiers ont été témoins de l'incident. [Ce cas rappelle une affaire se déroulant dans le port de commerce de Lyon, dans les années 2000. Trois gardes en patrouille ont observé, de nuit, une sphère verte de trois mètres de large au ras de l'eau. Après un déplacement à la surface du Rhône, elle s'est enfoncée dans l'eau en créant un bouillonnement avant de disparaître dans les profondeurs des docks, NDLR.] Pour le *Foch*, je laisse la parole dans mon livre, dans une tribune libre, à l'ufologue Thierry Larquet qui a enquêté sur l'affaire. L'observation n'a toujours pas reçu d'explication aujourd'hui.

Quelle est votre hypothèse sur l'origine des oanis ?

Les fonds marins abritent-ils quelque chose venu d'ailleurs, installé dans nos profondeurs maritimes, une espèce humanoïde marine qui n'a pas encore été découverte ? Je pense sincèrement que cela est possible. Nous devrions sonder méticuleusement nos mers et nos océans, nous pourrions être surpris !

Propos recueillis par Pierre Philby

LES TRIANGLES

de la nuit



De mystérieux triangles volants, de grandes dimensions, survolent régulièrement nos contrées en toute discrétion et au mépris de toutes les règles de sécurité aérienne. Cela depuis des décennies, bien avant la médiatisation des avions furtifs américains et le développement des drones civils ou militaires. Daniel Robin a enquêté sur ces appareils non identifiés et nous fait part de ses recherches.

Par Pierre Philby

À PROPOS DE L'AUTEUR

Journaliste, Pierre Philby enquête sur le dossier ovni depuis une trentaine d'années, avec un intérêt tout particulier pour les rapports ovni déclassifiés émanant de diverses autorités ainsi que les cas de rencontres rapprochées du 4^e type (le témoin a un contact direct avec des entités supraterrrestres, sortant généralement d'un appareil d'une technologie non reconnue). Pierre Philby est aussi un spécialiste des questions touchant les sociétés secrètes et initiatiques.



Daniel Robin : rapprochement entre science et spiritualité

Daniel Robin prône un rapprochement entre science et spiritualité. Il est le fondateur de Vertical Project et le président de l'association Ovni Investigation, basée à Lyon. Il est l'auteur de plusieurs livres dont, en 2015, *Mutilations animales – Ovnis et « Empire secret »* (Éd. Le Temps présent), coauteur de *Ovnis et Conscience* (Éd. Le Temps présent), *Fatima – Le quatrième secret. La plus grande entreprise de communication entre l'humanité et les extraterrestres* (Éd. Québec-Livres), et en 2016 *Civilisation planétaire – Le projet humain global* (Éd. Québec-Livres).

nexus Pourquoi avoir consacré un livre entier, *Les Triangles de la nuit* (éditions Le Temps présent, 2018), aux ovnis triangulaires ?

Daniel Robin : Il n'existe pas d'étude complète sur ce sujet en France, il fallait en faire une. Depuis le début des années 2000 environ, j'ai reçu un nombre croissant de témoignages mentionnant ce type d'engins. Cela m'a interpellé.

Dans votre livre, vous écrivez que nous devons « nous préparer à une manifestation offensive de la part des ovnis dans des délais courts ». Que devons-nous craindre ?

Je ne dis pas que nous sommes en danger, mais simplement qu'il n'est pas normal que des engins de forme triangulaire, inconnus, survolent de façon régulière et ostentatoire notre territoire. Dans certains cas, il s'agit de survols de grandes villes à basse altitude. Les autorités sont certainement informées, mais elles ne communiquent pas sur ce sujet. Nous ignorons les intentions réelles de ces « visiteurs ». Jusqu'à présent, elles ne semblent pas agressives et répondent certainement à un agenda dont nous ignorons tout.

Que font les services officiels ?

Nous ignorons quelles actions sont menées par le Cnes/Geipan, le département ayant en charge l'étude des ovnis au sein du Centre spatial de Toulouse, ainsi que par les autres organismes officiels [armée de l'air, gendarmerie, NDLR] qui gèrent ce genre de phénomènes aériens inconnus. Rien ne filtre du côté des autorités, mais il est impossible selon moi que ces organismes ne s'intéressent pas de très près à ces engins, qui violent régulièrement nos espaces aériens.

Vous défendez l'idée qu'un groupe occulte d'humains est parfaitement informé de la réalité des ovnis, rumeur ou réalité ?

Il n'est pas concevable que les autorités fassent l'impasse sur le phénomène ovni. Les enjeux sont trop importants,

notamment technologiques et militaires. Les recherches dans ce domaine sont faites par des « groupes occultes » qui n'ont aucune existence officielle et qui ne figurent sur aucun organigramme. Le secret est total. C'est de la logique pure.

Combien de cas de triangles de la nuit sont-ils comptabilisés ?

En 2000, on a recensé 230 cas mondiaux, les statistiques s'échelonnent jusqu'à 1960. Si on fait le cumul 1960-2000, j'ai noté 710 cas. J'ai créé un réseau national d'enquêteurs prêt à investiguer sur les cas signalés.

Sont-ils automatisés ou pilotés ?

Il n'y a que des hypothèses en l'état actuel de nos connaissances. Il existe cependant des cas où un « contact psychique » a eu lieu entre l'ovni triangulaire et le témoin. Dans ces cas, rares il faut le souligner, le témoin est persuadé que l'ovni était piloté par des êtres conscients et intelligents, possédant une « grande force psychique » (*sic*).

Les ovnis triangulaires pourraient-ils être des prototypes secrets militaires ou des drones furtifs ?

Je ne le crois pas un instant. Les caractéristiques et les performances de vol de ces engins sont si étranges qu'elles ne peuvent être le fait d'une technologie humaine. Les engins connus sont souvent bruyants (ou avec un signal sonore minimum audible). Ils ne peuvent pas se déplacer en dessous d'une certaine vitesse sans décrocher et tomber, ni rester en vol stationnaire, ni voler près du sol – une dizaine de mètres de hauteur selon certains témoins –, ni virer à angle droit, ni faire un demi-tour sur place et repartir en arrière, et ils ne peuvent pas non plus apparaître ou disparaître sur place, d'un coup. Or, les ovnis triangulaires peuvent faire tout cela. Ces manœuvres caractéristiques excluent qu'il puisse s'agir d'avions ou de drones furtifs. Pour ma part, je suis convaincu que les

L'HET2 envisage une corrélation entre les voyages spatiaux au long cours (interstellaires, intergalactiques) et l'évolution psychique et spirituelle des civilisations capables d'effectuer ces voyages.

ovnis triangulaires sont d'origine extraterrestre. C'est la seule hypothèse raisonnable.

Vous avez établi une classification de ces engins, quelle est-elle ?

Schématiquement, je les classe en cinq grandes catégories : les triangles noirs à trois feux, à quatre feux, à feux multiples, sans feux, et enfin ceux qui n'ont pas de masse apparente, mais possèdent plusieurs feux.

Vous avancez que les Américains auraient pu bénéficier de connaissances acquises par la rétro-ingénierie pour leurs prototypes militaires secrets, triangulaires.

Il est possible que les Américains aient bénéficié dès la fin des années quarante de technologies dont l'origine est extraterrestre (cf. encadré page suivante). Des engins en forme de disque se sont écrasés sur notre planète, comme en 1947 près de Roswell, au Nouveau-Mexique. C'est un point qui est largement admis par les ufologues. Cependant, nous n'avons connaissance d'aucun cas de crash impliquant des triangles noirs.

Quels types de technologies auraient-ils récupérés sur des vaisseaux extraterrestres ?

Les militaires américains auraient récupéré des « technologies secondaires », si je puis dire : fibre optique, laser, puces de silicium, Kevlar, etc.

En ce qui concerne le système de propulsion et la source d'énergie, nous ne sommes pas parvenus à comprendre le fonctionnement de ces engins ni à produire l'énergie qui permet de les faire voler. Selon certains témoignages, ce qui étonne, c'est l'extrême simplicité des

systèmes embarqués : l'intérieur de l'engin est presque vide [lors de rencontres rapprochées, les témoins décrivent l'intérieur comme étant lumineux, sobre, sans appareillage visible, NDLR].

Vous émettez différentes hypothèses quant à l'origine extraterrestre. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Les ovnis existent, c'est une certitude. J'opte pour une origine extraterrestre du phénomène ovni, mais je propose une hypothèse extraterrestre (HET) élargie ou HET2. L'hypothèse extraterrestre consiste à proposer d'interpréter certaines observations d'ovnis comme des manifestations d'une forme d'intelligence extraterrestre. L'HET2 envisage une corrélation entre les voyages spatiaux au long cours (interstellaires, intergalactiques) et l'évolution psychique et spirituelle des civilisations capables d'effectuer ces voyages. Si une civilisation n'est pas suffisamment évoluée d'un point de vue psychique et spirituel, elle se trouve dans l'impossibilité de coloniser notre galaxie ou les galaxies voisines. L'HET2 intègre aussi l'idée que lorsqu'une civilisation parvient à un certain niveau de développement et d'évolution, la science, la technique, l'éthique et la spiritualité doivent étroitement être liées les unes aux autres, pour assurer la pérennité de cette civilisation.

Après tant d'années de recherches, quelle est votre intime conviction sur le mobile de visiteurs extraterrestres ?

Leurs manifestations semblent répondre à une nécessité. Ils suivent un « agenda » et un objectif précis. Il y a un « plan » derrière ces manifestations, c'est une évidence.

Pourquoi accordez-vous une dimension spirituelle aux témoins de ces manifestations ?

Il y a sûrement une dimension psycho-spirituelle dans certaines observations d'ovnis triangulaires. Il est indéniable que ce phénomène comporte une dimension psychique. J'aborde dans mon ouvrage quatre observations françaises récentes, dont la dernière remonte à 2016. Ces récits impliquent une « connexion psychique » entre un ovni triangulaire et un témoin (cf. encadré, « Contact télépathique ? »). Le constat est que cette « connexion » a un fort impact, profond et durable, sur la vie du témoin.

Propos recueillis par Pierre Philby

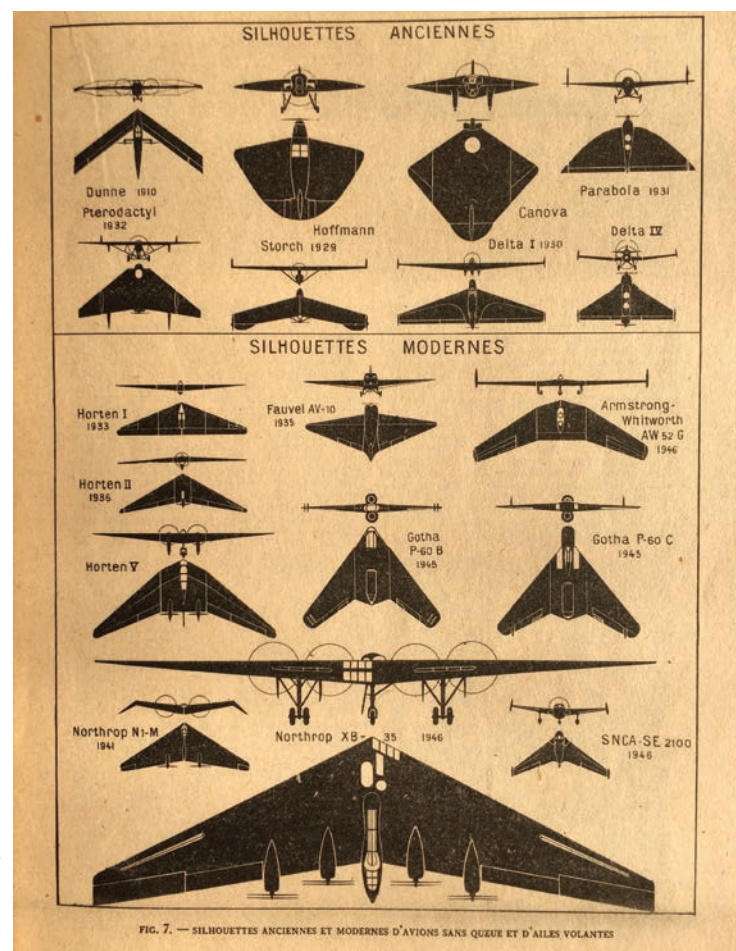


FIG. 7. — SILHOUETTES ANCIENNES ET MODERNES D'AVIONS SANS QUEUE ET D'AILES VOLANTES

TÉMOIGNAGES

Contact télépathique ?

Xavier S. habite près de Nantes. Le 27 août 2016 à 23 h 45, il observe trois cercles blancs semblant planer à 2 km de lui. Arrivés à sa verticale, ils ralentissent. Le triangle semble mesurer 60 m de côté. Xavier se sent comme paralysé ; impossible pour lui de prendre des photos, mais il entend « télépathiquement » : « *Nous sommes pacifiques, n'ayez pas peur, nous viendrons vous voir encore plus souvent* » (sic). L'enquête a été réalisée par Daniel Robin et a donné lieu à un très volumineux rapport circonstancié, sans qu'aucune explication rationnelle ne puisse être trouvée. Le témoin a déposé également auprès de la gendarmerie et à la mairie de sa commune : on lui stipule qu'« *aucun phénomène anormal n'a été enregistré* ».



L'objet triangulaire de Golfech.

Le cas controversé par les autorités

La centrale nucléaire de Golfech (Tarn-et-Garonne, Occitanie) a été survolée le 6 octobre 2010 par un phénomène triangulaire sombre doté de lumières clignotantes blanches aux extrémités et d'une lumière rouge centrale. Deux témoins observent la scène, l'objet paraît évoluer à très faible altitude. Il est 20 h 17. L'un des observateurs réalise un film de 23 secondes avec son smartphone. Des enquêteurs privés et le Geipan enquêtent de façon concomitante, un rapport de gendarmerie est réalisé. L'enquête privée, conduite par Christian Comtesse, conclut bien à un ovni, celle du Cnes/Geipan laisse le cas en suspens par « *manque d'information et du fait d'informations insuffisamment fiables* ». Mais, et c'est un scoop, il y a eu deux autres cas à Golfech, les 30 et 31 juillet 2014. Nous avons retrouvé l'un des observateurs. En effet, le 30 juillet, trois témoins ont observé au-dessus de la centrale une immense boule rosée ; le 31 juillet, deux autres observateurs voient un triangle clignoter dans le ciel, équipé à ses extrémités de lumières jaunes. L'objet se place entre l'une des deux tours de la centrale et l'un de ses bâtiments principaux. Aucune explication rationnelle n'a été trouvée.

Ovnis triangulaires *made in USA*

Dès 1946, les militaires américains envisagent la conception d'aéroplanes à structure triangulaire. Des plans existent, des essais ont été réalisés. Ces engins n'ont jamais pu obtenir les performances que l'on attribue aux triangles de la nuit survolant actuellement nos cieux : absence de bruit, immobilisation en vol, manœuvres à angle droit, accélérations foudroyantes ou demi-tour à 360°. Il n'y a pas de confusion possible avec les engins américains, notamment du fait que ces derniers étaient munis majoritairement d'hélices. Les engins de l'oncle Sam ont pour noms : *Hoffman, Canova, Storch, Delta, Horten, Fauvel, Armstrong-Whitworth, Gotha, Northrop, SNCA SE, Skimmer*. On parle à l'époque d'avions sans queue et d'ailerons volants. Certains sont inspirés de la technologie allemande développée durant la Seconde Guerre mondiale. Le magazine *Science et Vie*, en octobre 1946, précise dans un éditorial que « *la technique aéronautique franchit une étape importante marquée par l'apparition, des deux côtés de l'Atlantique, de prototypes originaux, répudiant les formules d'avions classiques et réalisant des performances sensationnelles* ». L'un de ces appareils, le *Northrop XB-35*, est une aile volante de 52 m d'envergure pesant 90 tonnes. Ces prototypes ont été rapidement mis de côté, la recherche s'orientant vers d'autres solutions plus aérodynamiques.




SE DÉBARRASSER de nos DOULEURS avec nos doigts

Lorsque nous avons reçu en service de presse l'ouvrage de Weiming Shi, *Se débarrasser de ses douleurs : Les gestes simples de la méthode Tao* (tome 1) (Talma Studios, août 2019), un ami, Hakim, était présent et a immédiatement essayé la méthode, car il souffrait d'une forte migraine. En appuyant sur les points indiqués dans le livre, il a été soulagé.

L'éditeur, dans sa présentation de l'ouvrage, indique que l'auteur est intervenu sur « *des cas douloureux allant de la migraine ou de la sinusite au blocage du dos ou d'un bras, de l'impossibilité de marcher à une douleur chronique de la hanche...* »

Hakim est d'accord pour nous servir de cobaye et nous accompagner pour rencontrer l'auteur, afin d'en savoir plus. En effet, s'il est possible de se soulager, voire de se débarrasser de ses douleurs sans utiliser les habituelles solutions chimiques, nous ne pouvions évidemment que nous y intéresser et le partager avec vous.



Weiming Shi n'est pas médecin, mais il a commencé à s'initier à la médecine traditionnelle chinoise dès son adolescence. Ce qu'il pratique, c'est l'acupression, appelée également « digitopuncture ». Le principe de cette technique chinoise millénaire consiste à presser avec les doigts des points d'énergie présents sur l'ensemble du corps, comme avec les aiguilles en acupuncture. Il l'a complétée avec d'autres outils issus du taoïsme, y compris par ses recherches personnelles, dans une pratique qu'il a dénommée « la méthode Tao », dont les gestes sont simples afin que chacun puisse les utiliser. Extraits de notre entretien.

nexus En quoi la douleur est-elle salvatrice ?

Weiming Shi : Selon la médecine traditionnelle chinoise, nous ressentons des douleurs parce que la circulation générale (sang, énergie...) ne se fait pas bien. La cause provient parfois d'un point minuscule sur le corps, et si nous appuyons dessus, la douleur peut se montrer intense, parce que là se trouve un blocage. C'est une façon pour notre corps de signaler un problème localisé qu'il faut régler. En ce sens, nous pouvons conclure que la douleur est là pour nous protéger. Imaginons, par exemple, que nous soyons en train d'éplucher des légumes et que nous nous coupions. Si nous ne ressentions aucune douleur, nous ne suspendrions pas immédiatement notre action avec le couteau, ce qui aurait des conséquences bien plus graves pour notre doigt. La différence d'intensité de la douleur nous avertit dans la majorité des cas de la gravité de la situation. Ensuite, la première réaction de l'organisme, c'est d'envoyer des anticorps, c'est automatique, c'est notre système de protection. La deuxième est l'apparition de la

douleur, qui sert à nous informer que l'organisme a besoin de soins. Sinon, comment le saurions-nous ?

NEXUS : Appuyer sur un point permet de résoudre le problème ?

Weiming : C'est un peu comme sur la route : lorsque deux voitures ont provoqué un accident sur le périphérique, il en résulte un grand bouchon. C'est surtout lui qui est visible, mais ce n'est pas à cet endroit qu'il faut intervenir pour régler le problème. Il est nécessaire de commencer par enlever les deux voitures accidentées pour que la circulation reprenne. Cela ne signifie pas, néanmoins, que l'on va résorber le bouchon immédiatement, cela va se faire progressivement. De même, en appuyant sur le point qui permet de « dégager les deux voitures accidentées », nous enlevons peut-être 80 % de la douleur, et le corps va faire le reste.

NEXUS : Donc, en appuyant sur un point précis, il est possible de faire cesser une migraine ?

Weiming : Oui. Pour la migraine, il y a deux points sur lesquels il faut presser. Ils se situent deux



Photo 1. Les deux points de chaque côté de la tête sur lesquels appuyer en cas de migraine. Ensuite, massez-les de chaque côté durant une minute environ, tout en ouvrant et en fermant la bouche dans un mouvement régulier des mâchoires, comme si vous mastiquiez lentement. Il est effectivement important de mastiquer durant l'exercice pour permettre à votre corps de mobiliser la pression nécessaire afin de débloquer votre circulation, donc de mieux faire circuler le qi. Le massage seul ne suffit pas en soi, il ne fait qu'inciter votre corps à aller dans la bonne direction.

doigts au-dessus de chaque oreille (cf. photo 1). Toutefois, selon le type de migraine, ils peuvent être légèrement décalés par rapport à cette zone (cf. encadré page 107). En fait, la méthode pour localiser l'endroit où presser est assez simple : c'est là où nous ressentons la douleur la plus forte. Hakim a essayé, il a réussi à identifier seul les points.

Hakim : Effectivement, la douleur m'a rapidement indiqué où je devais appuyer.

NEXUS : Et c'est quelque chose que l'on peut pratiquer soi-même ?

Weiming : Oui, c'est l'idée du livre : agir soi-même.

NEXUS : Comment faire pour que le problème ne revienne pas ?

Weiming : Le premier objectif, c'est d'éliminer la douleur. Ensuite, il faut en trouver la vraie cause pour éviter qu'elle ne revienne. Hakim nous dit qu'il ressent de la douleur dans la zone au-dessus de l'omoplate. En conséquence, il doit y avoir un blocage, qui crée ensuite une pression jusqu'à la tête. C'est alors sur un autre point du corps qu'il faut appuyer, car c'est rarement sur l'endroit douloureux qu'il faut appuyer, au contraire même. Étant donné la zone indiquée, c'est sans doute ce point de la main (cf. photo 2) qu'il faut presser, ce qui aura pour effet de libérer la zone douloureuse et soulager le cou.

NEXUS : Cela fonctionne donc en deux étapes : d'abord ôter la douleur, puis repérer l'endroit d'où provient le problème mécanique... en

fait, ce sont des problèmes mécaniques à résoudre...

Weiming : Pas uniquement, car il y a aussi une partie « programmation ». La médecine traditionnelle chinoise parle de « qi » et d'« énergie », mais nous ne les voyons pas. Certes, la circulation du qi ne semble pas démontrée scientifiquement, même si les études qui valident l'existence des fondements de l'acupuncture sont pléthoriques. C'est pourquoi je préfère utiliser le terme de « programmation », que nous ne voyons pas plus, mais qui me paraît plus explicite de nos jours. C'est similaire à un logiciel : nos yeux ne le voient pas agir, mais il est là. Ainsi, chaque organe, chaque partie du corps possède sa propre programmation.

Par exemple, le foie peut être en bonne santé, mais ne pas bien fonctionner, comme s'il y avait un bug. D'ailleurs, en reprenant le cas de Hakim, si un scanner est réalisé sur la zone de l'omoplate, rien n'apparaîtra probablement, car tout est bon mécaniquement, pour reprendre votre expression. Pourtant, sa douleur est bien réelle. Il faut alors trouver l'endroit d'où provient ce bug, afin de le débloquer et de réactiver la zone. Parler de « programmation » est une manière de simplifier, car il n'y a pas toujours d'explication à donner. La médecine traditionnelle chinoise parle de points d'acupuncture et de méridiens, donc d'une forme de circulation, donc de programmation. La médecine chinoise parle aussi des mémoires dans notre corps, et même dans chaque organe.

Ensuite, la difficulté consiste à localiser la bonne zone à reprogrammer. Nous l'avons vu pour Hakim, la

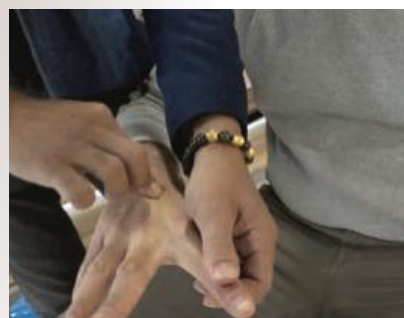


Photo 2. Se réveiller avec des douleurs ou de la raideur dans la nuque ou le dos peut vite devenir un problème.

Sur le dos de votre main (la droite ou la gauche, ou l'une après l'autre si la première n'a pas suffi), entre votre index et votre majeur, longez le creux entre les deux os jusqu'à l'endroit où ils se rejoignent. Cette limite qui vous empêche d'aller plus loin avec votre doigt se situe presque au centre de la main.

Une fois le point trouvé, utilisez le côté de votre pouce pour masser fermement la zone entre les deux os tout en tournant délicatement la tête de gauche à droite puis de droite à gauche, puis de haut en bas et de bas en haut durant deux à trois minutes. Il est normal de ressentir une légère douleur ou une gêne dans la main durant le massage, ce qui signe son efficacité.

Une vidéo de cet exercice, notamment pour voir comment bouger la tête, est disponible par les accès suivants :

- en tapant « WeimingShi 3 » sur YouTube ou l'adresse <https://youtu.be/F7IMNqeeEyA>;
- ou grâce à votre smartphone et le code QR suivant :



douleur se situant au-dessus de l'omoplate, ce sera un point sur la main qu'il faudra presser. Ceci est le fonctionnement général. Un spécialiste aura peut-être besoin d'approfondir son cas, donc de comprendre comment fonctionne spécifiquement son corps et comment circule l'énergie en lui, afin de déterminer la zone sur laquelle intervenir pour traiter la cause. Cela se fait au cas par cas, car le fonctionnement est différent entre un homme et une femme, entre une personne âgée et un enfant, etc. Même pour un simple rhume, 80 % des causes sont les mêmes, donc elles seront traitées de façon identique, avec les mêmes points sur lesquels appuyer. En revanche, pour les autres 20 %, nous sommes obligés de procéder différemment de la solution standard.

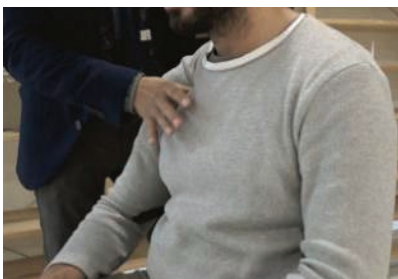
NEXUS : En général et dans le cas de Hakim en particulier, est-il possible de traiter la cause de manière simple ?

Weiming : Oui. Je vais essayer de vous le montrer. Déjà, il est nécessaire de savoir comment a évolué la douleur après ce premier pas.

Hakim : Le mal de crâne a diminué, car la douleur est descendue dans le cou. Là, au-dessus de l'omoplate, je sens que j'ai un point qui me fait mal et que tout part de là. J'ai aussi comme une boule à cet endroit-là.

Weiming : Je pense que vous devriez aussi avoir mal ici.

Weiming appuie en même temps sur un point du buste (cf. photo), bien que la douleur soit localisée dans le haut du dos. Hakim confirme que cet endroit lui fait mal aussi.



Tandis que Weiming appuie là, il demande à Hakim d'ouvrir et de refermer la main sans s'arrêter, et aussi de bouger lentement la tête de droite à gauche – le but est de contribuer à faire (re)circuler l'énergie, « comme on redémarre un moteur », explique-t-il. Il ajoute qu'il n'est pas nécessaire d'appuyer trop fort pour être efficace (« la même force que pour tenir avec deux doigts une bouteille d'eau de 1,5 l »), puis il demande à Hakim d'appuyer lui-même. « L'idée, c'est vraiment de pratiquer soi-même. Si la douleur revient, vous saurez le refaire. »

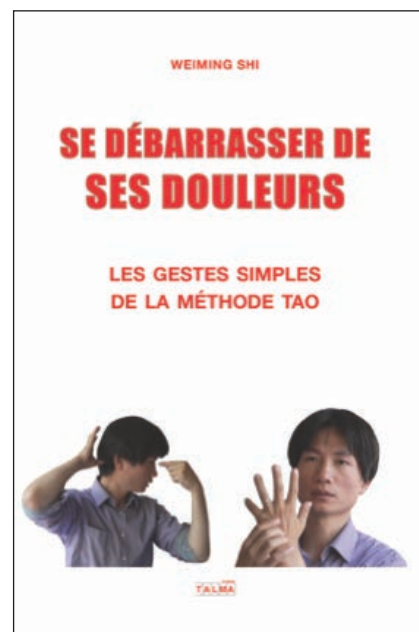
Weiming : Est-ce que c'est débloqué ?

Hakim : Pas encore totalement, mais je sens déjà du mieux. C'est vrai que nous avons trouvé le point.

Weiming : Nous pouvons penser que celui sur lequel appuyer est à tel endroit, mais, en réalité, il se trouve souvent ailleurs. Avec la douleur, le corps nous donne lui-même des indications. C'est d'ailleurs lui le meilleur médecin pour chacun d'entre nous, il constitue notre propre système de protection.

NEXUS : Il faut donc être sensible aux messages de notre corps, mais, en général, nous n'y faisons pas très attention...

Weiming : Oui, pourtant, c'est très important. D'ailleurs, lorsque nous trouvons la cause d'une douleur, souvent d'autres gênes ou soucis disparaissent aussi. En fait, notre corps est tout le temps en train d'essayer de nous réparer, à chaque seconde, 24 h/24. Il n'y a pas de grève, heureusement. Parfois, il n'arrive pas à réparer, car les dégâts sont trop importants. Il faut alors intervenir et faire en sorte que les dégâts et la réparation s'équilibrent, pour qu'elle puisse finalement l'emporter. C'est comme un système logistique à reconstruire : s'il y a des dommages, des poubelles trop pleines, etc., il faut nettoyer, évacuer



ce qui bloque et rétablir la circulation. Même les petites poubelles, quand elles s'accumulent, finissent par aggraver notre état de santé. La circulation est l'un des points les plus importants pour que notre corps puisse travailler : s'il y a trop de bouchons, il ne peut pas nous réparer tout seul. En fait, lorsque nous appuyons sur un point, ce n'est pas nous qui travaillons, c'est le corps qui intervient après que nous l'avons aidé. Nous devons assurer la circulation et, après, une grande partie des douleurs, des maladies, disparaissent.

Hakim, comment vous sentez-vous ?

Hakim : Nettement mieux. J'ai encore un peu mal, mais, cette fois, c'est ici, en bas du cou.

Weiming : C'est la preuve que la circulation commence à se rétablir. À partir du moment où le bouchon se déplace, c'est bien. Si la douleur demeure localisée au même endroit, ce n'est pas bon, car cela signifie que rien ne bouge, donc elle va rester et sans doute s'intensifier. En rétablissant la circulation, la douleur diminue, puis disparaît, ce qui, je le répète, constitue la première étape. Lorsque je parle de « rétablir la circulation », cela ne signifie pas qu'il n'y a plus de circulation, simplement qu'il y a au moins un bouchon quelque part qui la ralentit et/ou la fait dévier.

Weiming réappuie sur les différents points où Hakim ressentait de la douleur. Il confirme qu'il n'a plus mal, y compris à la base du cou.

La plupart du temps, débloquer une situation se fait très vite, cinq minutes environ suffisent. Il est aussi bon de savoir que l'énergie n'aime pas le froid, donc après nous être débarrassés d'une douleur, il faut éviter pendant 48 heures de prendre une douche froide, de boire de l'eau froide ou de manger de la glace, et même de nous laver les mains à l'eau froide. Il vaut mieux le faire à l'eau chaude ou

tiède. Il est nécessaire également de nous habiller en conséquence si nous sortons, afin de ne pas prendre froid, sinon il y a un risque de rechute. D'ailleurs, je constate que Hakim a les mains froides, ce qui est un signe que la circulation n'est pas bonne. L'été, nous avons souvent moins de douleurs, car la circulation préfère la chaleur.

Hakim : Oui, effectivement.

Weiming : Comment vous sentez-vous ?

Hakim : Je ne ressens plus de douleur, juste une petite gêne. Je n'ai plus mal non plus à la tête.

Weiming : Comme je l'explique dans le livre, il est possible de supprimer 80 à 90 % de la douleur immédiatement, mais c'est le corps qui travaille seul pour le reste.

NEXUS : Que peut faire Hakim chez lui ? Où sont les points ?

Weiming : Pour les problèmes au cou, écarter l'index et le majeur et suivez la trace pour arriver à l'endroit où les deux os se rejoignent (cf. photo 2 p. 104). En quelque sorte, c'est le point de départ des deux doigts. Si, en appuyant là, vous avez mal, c'est le bon endroit. Il n'est pas nécessaire d'appuyer comme un fou, ainsi que je l'ai déjà indiqué. Nous appuyons et, en même temps, nous tournons lentement la tête de droite à gauche et dans l'autre sens pendant toute la période de pression. C'est à pratiquer pendant deux à trois minutes, c'est généralement suffisant. Et tout le monde peut le faire.

NEXUS : Pouvons-nous effectuer certains mouvements en prévention, par exemple, ouvrir et fermer la mâchoire, même si nous n'avons pas de douleur, afin d'améliorer la circulation ?

Weiming : Bien sûr, d'autant plus que ce n'est pas douloureux et, de plus, il suffit de le faire pendant une

à deux minutes de temps en temps. Touchez les mains de Hakim, vous verrez qu'elles sont moins froides. C'est la preuve que la circulation recommence à se faire. Une personne qui a les mains froides, c'est souvent parce que sa circulation est mauvaise.

NEXUS : Il y a une différence de fonctionnement avec les antidouleurs...

Weiming : Oui, car ils servent à masquer les douleurs. Au contraire, vous l'avez vu, je cherche à les provoquer, car les cacher ne permet pas de trouver la cause et de résoudre le problème. Je le répète, il faut écouter son corps pour être en bonne santé...

NEXUS : Nous avons plutôt tendance à écouter les médecins...

Weiming : Ils sont essentiels, mais ils ne peuvent être 24 h/24 avec nous, comme le corps l'est. Je ne suis pas opposé à la médecine classique, elle est indispensable, car nous avons besoin, par exemple, des antibiotiques. Cependant, résoudre nous-mêmes simplement et immédiatement certains maux, sans apport chimique, ne peut que nous être bénéfique.

Chacun est libre d'essayer, tout en continuant à voir son médecin, bien entendu.

NEXUS : Certains craignent de se passer d'antidouleurs...

Weiming : Pourquoi avoir peur de la douleur ? Parce que nous ne supportons pas ce moment difficile. À partir du moment où nous connaissons la technique, il n'y a plus de raison d'avoir peur : si la douleur revient, nous pratiquons de nouveau.

NEXUS et Hakim : Merci, Weiming.

Weiming : Merci à vous, et que tous vos lecteurs et lectrices se portent bien !

Propos recueillis par Marc Daoud

Les migraines

La photo ci-contre montre les deux points principaux sur lesquels appuyer en cas de migraine. Il existe toutefois deux autres points, qu'il est conseillé de presser en même temps, au niveau du muscle de la mâchoire, comme le montrent les photos ci-dessous.



Manipulation simultanée des deux points, tout en ouvrant et fermant la bouche.

Dans le cas particulier des migraines liées au cycle féminin, il est recommandé de chauffer la zone basse du ventre durant dix minutes, de préférence avec une bouillotte, voire de serviettes chaudes ou d'une ceinture chauffante que l'on peut acheter dans les magasins de médecine chinoise et dans certaines pharmacies. Il est aussi possible d'utiliser un sèche-cheveux. Cependant, en raison de sa très forte chaleur, cet appareil se révèle moins efficace que la bouillotte ou les serviettes chaudes.

Une fois la zone du ventre bien au chaud ou après l'avoir réchauffée, procédez aux massages crâniens décrits ci-dessus pour le soulagement des migraines. Le plus important est de chauffer la zone plutôt que des points précis.



Nombri

Voici la localisation de la zone à chauffer.
Chauffez également jusqu'à quatre doigts en dessous du nombril
(il n'est pas utile de chauffer au-dessus du nombril)

NEXUS A LU POUR VOUS

MANIFESTE POUR L'INVENTION D'UNE NOUVELLE CONDITION PAYSANNE

L'observatoire de l'évolution

Un livre important, riche, érudit, expérimenté et ambitieux qui pose les conditions de l'autonomie de l'être humain de nos jours comme ultime rempart à l'homme machinal, dégradé. D'un côté, sur les pages de gauche, les discussions entre une quinzaine de « paysans intellectuels » (réunis au Fenouil à vapeur, en Avignon) sur des questions aussi variées que la propriété ou la spiritualité dans les communautés paysannes, ou encore les articulations du « je-nous » dans la paysannerie moderne, avec pour rappel qu'autrefois la vie n'était pas aussi patriarcale ou féodale que les manuels d'histoire le disent. De l'autre, sur les pages de droite, une vaste fresque de philosophie naturaliste qui narre avec souffle la condensation de la puissance énergétique via l'industrie et l'organisation sociale, autrement dit l'histoire d'une dévastation sous l'angle des conditions d'existence. L'ensemble est parsemé de plus de 150 reproductions de peintures et photographies qui donnent à « réfléchir par l'image ». Un beau livre aussi donc.



Éditions L'échappée – novembre 2019
272 pages – 24 euros

MÉMOIRES VIVES

Edward Snowden

C'est l'histoire d'un garçonnet aussi astucieux que curieux de tout, qui évolue entre école buissonnière et exploration informatique. Devenu grand, il travaille pour le renseignement étasunien (la CIA et la NSA). Il y découvre l'existence d'une cybersurveillance de masse à l'insu des citoyens et sans aucun contrôle, et la dénonce comme une violation de la Constitution étasunienne. Il occupait pourtant un poste subalterne : *« Dans la communauté du renseignement comme d'ailleurs dans pratiquement toute autre institution décentralisée reposant sur l'utilisation d'ordinateurs, ces rangs inférieurs sont en gros occupés par des informaticiens comme moi, dont l'accès autorisé à des infrastructures vitales est complètement disproportionné par rapport à leur autorité officielle et à leur capacité à influencer les décisions institutionnelles. En d'autres mots, il existe généralement un déséquilibre entre ce que les individus comme moi sont censés savoir et ce que nous sommes capables de savoir, ainsi qu'entre le faible pouvoir dont nous disposons pour changer la culture institutionnelle et le grand pouvoir dont nous disposons pour informer le grand public de nos inquiétudes, et donc changer la culture dans son ensemble. »* Une ambition qui relève du sacrifice.



Le Seuil – septembre 2019
384 pages – 19 euros

LA FABRIQUE DU CRÉTIN DIGITAL

LES DANGERS DES ÉCRANS POUR NOS ENFANTS

Michel Desmurget

On n'insistera jamais assez sur la nécessité de lire ce livre d'utilité publique ! Michel Desmurget, docteur en neurosciences, est directeur de recherche à l'Inserm. Il est aussi l'auteur du meilleur, à nos yeux, livre de régime qui soit, *L'Anti-régime* (Belin, 2015). Ici, il s'attaque à la consommation du numérique de nos petits. Le livre est divisé en deux parties : la première décrypte et dénonce les discours officiels à ce sujet, et la seconde fait un état des lieux sans concession. Le tout est d'autant plus éclairant qu'il est solidement étayé (1 085 références scientifiques et bibliographiques). « *D'un point de vue strictement épidémiologique, écrit-il dans l'épilogue, [...] les écrans sont un désastre. Toute maladie qui afficherait le même pedigree (obésité, troubles du sommeil, tabagisme, difficultés attentionnelles, retards de langage, dépression, etc.) verrait une armée de chercheurs se lever sur sa route. [...] notre cerveau n'est pas adapté à la furie numérique qui le frappe. Pour se construire, il a besoin de tempérance sensorielle et de présence humaine* », ajoutant qu'il ne faut pas se résigner et donnant sept règles essentielles à respecter.



Le Seuil – août 2019
432 pages – 20 euros



L'Iconoclaste – octobre 2019
304 pages – 19,90 euros

PRENDRE SOIN DE LA VIE, DE SOI, DES AUTRES ET DE LA NATURE

Collectif

Vous êtes peut-être, comme nous, saturés par la multiplication des livres de développement personnel, dégoulinants de bons sentiments. Mais celui-ci se distingue des autres, notamment par sa manière plaisante de présenter les choses et son regard pluridisciplinaire. Y ont participé en effet Christophe André (psychiatre), Alexandre Jollien (philosophe), Matthieu Ricard (moine bouddhiste), Steven Laureys (neurologue), Gauthier Chapelle (docteur en biologie), Rebecca Shankland (psychologue), Suzanne Tartièrre (médecin anesthésiste), Luc Schuiten (architecte), Ilios Kotsou (docteur en psychologie) et Caroline Lesire (instructrice de pleine conscience). Chacun offre des pistes pour répondre à d'urgentes questions : comment s'inspirer de la solidarité de la nature, accéder à la « grande santé », préserver le vivant menacé sur la planète et, en fin d'ouvrage, un « *cahier pratique, avec des exercices et des idées pour nourrir votre élan intérieur et vos actions au service d'un monde respectueux de la vie dans toutes ses dimensions* ». À noter que les auteurs reversent leurs droits à l'association Émergences, pour les soins et l'éducation des enfants.

CONSCIENCE

Altruisme : 123
Âme : 106
Archéologie intuitive: 99, 56
Aurobindo : 125
Bio-psychokinèse : 77
Champignons
hallucinogènes : 79
Clairvoyance : 92, 90
Cohérence
cardiaque : 103
Communication post-
mortem induite : 104, 81, 47
Communication animale :
73, 69
CNV : 99
Complexes : 100
Conscience collective: 70, 56
Conscience animale : 56
Dessin & cerveau droit: 98
Effet placebo : 85, 66, 52
Don d'organes : 100
EMI/NDE : 105, 104, 101,
98, 90, 86, 84, 83, 81, 72,
60, 46
Entendeurs de voix : 111
Glande pinéale : 92, 81
Guérison des souvenirs : 89
I-ther : 55
Hologramme : 115
Hypnose : 93
Iboga : 98
Intention : 77, 70
Intuition : 94, 70
Jan Kounen : 68
Jean-Pierre Girard : 56
Laborit : 122
Lucia Light : 102
Lucidité terminale : 84
Maïeusthésie : 103
Matérialisme : 64
Mémoire quantique : 81
Médiumnité : 81
Miracles : 101
Neurones miroirs : 95
Neurosciences : 92
Médecine psychédélique :
71, 68
Méditation : 85, 83, 81,
75, 72
OBE : 107
Ombre : 112
Opération aurique : 92
Padovani Isabelle : 110
Phénomènes psy : 83, 75,
56, 43
Physique quantique : 88, 80
Prânisme : 88, 69
Prédicateurs psychiques : 54
Psychélémentarité : 90
Psychogénéalogie : 64
Psychophysique : 40
Remote viewing : 99, 96, 68
Résonance morphique : 56
Rêve lucide : 97, 93, 63
Rêve thérapeutique : 91, 89
Rupert Sheldrake : 56
Sensations et guérison : 108
Synchronicité : 121, 119
Syndrome savant : 84, 76
Subliminal : 82, 60
Télépathie : 102
Transe : 93
Transcommunication
hypnotique : 116
Vision à distance : 96
Vision au rayon X : 92
Vision sans les yeux : 122
6° sens : 58

ÉNERGIES ALTERNATIVES

Accélération
régénératrice : 77
Agrocarburants : 61
Algues : 61

Antennes Tesla : 76
Anti-gravité : 54
Batterie autonome : 82
Bombe à hydrogène : 82
Innovations
technologiques : 68, 66
Capteur sensible : 84
Catalyseur à hydrogène : 65
COP21 : 103, 102
Désalinisation : 65, 58
E-cat : 87, 80, 79
Économies de carburant :
76, 47
Effet Casimir : 82
Effet Dumas : 93
Effet Hutchinson : 45
Électricité laser : 82
Électricité terrestre : 65
Énergie du vide : 83, 82,
79, 74, 67
Éolienne domestique : 68
Firestorm : 53
Fusion froide : 79, 67
Fusion nucléaire : 68
Gaz de Brown : 48
GIFNET : 40
Générateur à eau : 65
Générateur électrique : 79
Hélice Juan : 63
Hydrogène solaire : 90
Hydroliennes : 85, 82
Ismaël Aviso : 79
Kit Hypnow : 63
Lentilles gravitationnelles : 66
Lévitiation magnétique : 65, 54
LLW9 : 102
Mégajoule : 84
Moteur à aimants : 60, 45
Moteur à eau : 108, 79, 63,
58, 57
Moteur à hydrogène : 46
Moteur Bedini : 68
Moteur Keppe : 67, 61
Moteur MYT : 65
Moteur PANTON : 65, 63, 52
Moteur Stirling : 91, 68, 60
Moteur universel à
électropistons : 79
Moteur 2-temps : 77
Nanotubes électriques : 68
Neutrinos supra-
luminiques : 77
Orbo : 67
Photovoltaïque : 82, 68
Piles à combustible : 74
Piles à cristaux de Reid : 46
Propulsion relativiste : 50
Pseudo Direct Drive : 71
QM Power : 75
Recommandations : 65
Rosch : 106, 100
Surunité : 100, 85, 77, 75,
69, 67, 58, 50, 47
Score : 71
Steorn : 77, 67, 49, 48
Tesla : 81, 76, 65
Thermoélectronique : 59
Transformateurs
électriques : 78
Viktor Schauburger : 95
Voiture électrique : 86, 79
Vol battu : 90
Z-machine : 73

GÉOPOLITIQUE

Agrobusiness : 89, 88, 86
Al-qaïda : 45, 42
Antarctique 1945 : 42, 41
Areva : 94
Armée : 112
Ateliers constituants : 120,
92
Atlantisme : 74, 62, 60
Banques : 66, 62
Big Brother : 88, 80, 79,
71, 63, 60

Bilderberg : 105, 93, 87,
81, 75, 53, 41
Blockchain : 115
Capital d'existence : 85
Capitalisme du désastre :
97, 58
Chouart Étienne : 96, 92
Crise : 61
Conspirationnisme : 97
Décroissance : 119
Dettes : 95, 89, 86, 74,
68, 43
Dollar : 66, 65
Démocratie : 104, 96, 92,
78, 75, 74, 72, 63
Écologie sociale : 120
Économistes atterrés : 73
Espionnage : 86, 85, 65, 55
États-Unis : 63, 59
Extraterritorialité : 117
Fonds vautours : 108
Gigantisme : 103
Hold-up bancaire : 104
Hugo Chavez : 86
Illuminati : 58
Inde : 94
Intercommunalité : 92
Iran : 66, 59, 58
Irak : 65, 60
Islande : 90, 85
J.F. Kennedy : 76
Lockerbie : 53
Lybie : 79, 78
Loi martiale : 62
Marché transatlantique :
91, 90, 63
Mécanisme européen de
stabilité : 80
Monaco : 106
Mondialisme : 71, 68, 62,
48, 41
Monnaie bio : 84
Monnaies locales : 84
Monnaie mondiale : 115
Monnaie pleine : 114
Mythe de la croissance : 89
Narcotrafics : 47, 46
Nouvel ordre Mondial :
64, 62
Or : 66
Otan : 62, 60
Paradis fiscaux : 106, 79
Revenu d'existence : 101, 72
Suisse : 74
Syrie : 91, 89, 80
Subprimes : 61
Système monétaire : 61, 58
Terrorisme d'État : 50
Tirage au sort : 92, 78
Total : 111
Tribunaux d'exception : 63
Tueur économique : 54
Union européenne : 62
Vatican : 67, 51
11-Septembre : 124, 116,
112, 92, 85, 77, 75, 74,
71, 70, 68, 65, 62, 60,
58, 49

HISTOIRE & ORIGINES

A. Parks : 63, 50, 45, 44, 43
Apollo : 122
Archéologie intuitive : 56
Arkaim : 42
Art rupestre : 88, 85
Atlantide : 62
Bipédie : 64
Calendrier maya : 40
Cartes anciennes : 121,
120, 119, 118, 117, 116
Christophe Colomb : 65
Crypto-zoologie : 65
Crypto-archéologie : 58
Darwin : 107, 64
Exogénèse : 50, 43

Férons : 109
Gilgamesh : 88, 40
Göbekli Tepe : 64
Grande Pyramide : 85, 60,
59, 42
Grecs en Chine : 122
Grotte de Burrows : 47
Hans-Joachim Zillmer : 65
Homme de Flores : 40
Khéops : 95, 93
Livres de métal
(Équateur) : 46
Nazca : 84
Olmèques : 55
Oracles naadis : 58
Pyramides de Bosnie : 61, 45
Pyramides de Chine : 82
Pyramides d'Égypte : 95,
93, 85
Sardes : 84
Sphinx : 66
Sumer : 73
Terre creuse : 83, 44
Vestiges ET : 61, 58
III^e Reich : 62

INEXPLIQUÉ

Au-delà : 114
Apparitions : 115, 66
Baltique : 82
Bugarach : 73
Crânes de cristal : 58
Crâne de Paracas : 91
Crop circles : 65, 64, 61,
60, 52, 47, 42, 41
Crop circles (faux) : 70
Crop d'hiver : 68
Fantôme de
Breitenwinner : 40
Emprise : 114
Entendeurs de voix : 111
Fées : 47
Fort Charles : 120
François Schlatter : 87
Garabandal : 115
Guérisseurs : 87, 66, 48
Hiéroglyphes Australie : 120
Homme de glace : 77
Immortalité : 40
Lévitiation : 44
Lincoln de Turin : 70
Livres tombés du ciel : 112
Lourdes (miracles) : 66
Lune : 122, 103, 73, 70
Miracles : 66
Menhirs guérisseurs : 79
Mitar Tarabitch
(prophéties) : 43
Némésis : 71
Notre-Dame de
Guadalupe : 63
Philippe de Lyon : 101, 48
Planète X : 71, 55
Prânisme : 106, 88, 69
Starchild : 83, 80
Stèles de Lourdes : 98
Souterrains de Lyon : 105
Yéti : 77

PLANÈTE

Abeilles : 124, 121, 110,
87, 67
Agent orange : 76
Agriculture bio : 102, 87
Agriculture écologique-
ment intensive : 104
Agriculture supra-
quantique : 65
Agriculture yogique : 82
Agroécologie : 108
Agroforesterie : 121
Armes bactériologiques :
81, 53
Armes électromagnétiques :
77, 68, 67, 51, 45, 44

Aromathérapie pour les
plantes : 88
Big Bang Bogdanov : 102
Biodiversité : 105, 104
BP : 71
Champignons : 94
Climat : 121, 118
Communication
interspèce : 118
Consensus climatique : 77,
65, 56, 55, 49
Cristallisation sensible : 87
Crise alimentaire : 58, 55
Développement durable : 109
Don José Carmen : 65
Économie verte : 115
Électro-culture : 69, 65
EM (compost) : 71
Éolien en mer : 114
EPR : 111, 98
Forêt française : 110
Fractales : 108
Fukushima : 113, 93, 86,
82, 80, 79, 75
Gaz de schiste : 91, 88, 87,
83, 82, 78, 72
Géoingénierie : 92, 90, 87,
73, 72, 70
Greffeur fou : 110
Haïti : 67
HAARP : 92, 87, 73, 58
Herboristerie : 111
Homéopathie pour les
plantes : 88
Inondation : 117
ITER : 94, 82, 78, 77, 75, 74
Kokopelli : 95, 65
Lune : 103, 73, 70
Mandala végétal : 72
Métal : 109
Miracles : 101
Nouvelle ère glaciaire :
60, 45
Nucléaire (déchets) : 110
(démantèlement) : 112
(désarmement) : 95
(enfouissement) : 86, 74
(pollution) : 109, 97
OGM : 88, 83, 81, 77, 75,
67, 65, 58, 56
Ormus (éléments) : 65, 50
Pharmaculture : 108, 96
Pesticides : 119, 87, 85, 80
Pic pétrolier : 60, 58, 57
Piri Reis : 113
Protéodites : 110, 67, 48, 40
Sables bitumineux : 84
Sea Shepherd : 92, 86, 82
Séisme (détection
sensitive) : 45
Sols vivants : 113
Transition énergétique : 99
Tsunami : 75, 59

SANTÉ

Accidents vaccinaux : 67, 66
Acné : 62
Accouchement à domicile :
106, 98
Adjuvants vaccinaux : 65,
64, 47
Aliments irradiés : 68
Aluminium : 76, 72, 41
Alzheimer : 103, 41
Amibes : 82
André Gernez : 50, 49
Antibiotiques : 115
Apthérapie : 87
Argile : 90, 83
Artemisia : 119
Asthme : 117, 43
Aspirine : 89
Autisme : 109, 76, 73, 67
Auto-hémothérapie : 119, 75
AZT : 80, 61
Bébé lotus : 88

Bébé secoué : 92
Beljanski : 96
Big Pharma : 113, 89, 84,
83, 72, 69, 64, 63
Biorésonance : 49
Cancer : 114, 85, 83, 63,
62, 78, 61, 50, 49
Candida Albicans : 54
Cannabis : 113, 83, 79,
77, 68
Cardiopathie : 41
Caries : 58
Césariennes : 86
Champignons : 94
Chimiothérapie : 102
Chirurgie psychique : 93
Chlorure de magnésium : 65
Cholestérol : 72
Circulation sanguine : 73
Cohérence cardiaque : 103
Conflits d'intérêts : 105
Contraception : 88, 73
Corruption : 101
Cosmétiques : 49
Coupe vibratoire : 112
Crèmes solaires : 111,
93, 81
Cycle féminin : 116
Dents dévitalisées : 82
Dépistage : 61
Déserts médicaux : 116
Dogme vaccinal : 85, 83,
74, 72, 67, 66, 65, 64,
55, 42
DTPolio : 113, 91, 67,
66, 54
Eau et pollution : 107
Ebola : 96
Échographies : 91
Eczéma : 117
Effet 3B : 77
Électricité (pollution) : 109
Électrohypersensibles :
109, 91, 80, 76, 74
EMDR : 122
Enzymes : 110
Épigénétique : 64
Escherichia Coli : 75
Fascias : 70
Fibromyalgie : 52
Flux instinctif : 99
Gardasil © : 120, 118, 99,
95, 92, 84, 69
Glyphosate : 98, 94
Grenade : 51
Grippe : 78, 70
Grippe A : 64
Grippe aviaire : 62, 44
Grippe espagnole : 89, 83
Humbert : 119
Hyperactivité : 113
Intestin : 64
Jambes sans repos : 100, 99,
Homéopathie : 72
Lakhovsky : 86
Larmes : 87
Lit incliné : 105
Longévité : 74
Lyme (maladie de) : 114,
109, 86, 84, 81, 65
Magnésium : 60
Maladies
neurovégétatives : 122
Malaria : 58
Malbouffe : 44
Mammographies : 84, 80,
78, 71
Médecines ancestrales : 90
Médecines douces : 115
Médecine énergétique : 65
Médecine quantique : 98
Mercure : 72
Métaux lourds : 96, 93
Microbiote : 83
Moississure : 81, 46
Musicothérapie : 123
Nanoparticules : 93

- Nicotine : 90
Obésité : 75
Ondes déphasées : 62
Ondes EM : 105
Orthokératologie : 89
Ozonothérapie : 48
Pasteur : 67
Phagothérapie : 107, 71
Placebo : 85, 66, 52
Placenta : 113
Platitudes (pollution) : 95
Pranisme : 69, 88
Prioré (affaire) : 69
Probiotiques : 77
Protéodites : 110, 109, 67
Psoriasis : 117
Psychiatrie : 86, 82, 78
Radicaux libres : 45
ROR : 117, 68, 67
Régimes amaigrissants : 63
Régime sans polyamines : 114
Résonance EM : 86
Rougeole : 117
Sensations et guérison : 108
Sérum Quinton : 115, 48
Sodas : 50
Sono-cytologie : 45
Stimulation transcrânienne : 93
SV40 (vaccin) : 75
Tamiflu : 64
TDAH : 82
Téléphonie mobile, Wifi : 91, 87, 77, 75, 74, 62, 58, 57, 53, 42
Transfusions : 65
Vaccination : 121, 114, 113, 112, 109, 101, 106, 90, 83, 81, 75, 74, 72, 67, 66, 65, 64, 55, 47, 42
Vaccin et Autisme : 123
Vaccin polio oral (VPO) : 112, 81
Vaccin VPH : 118
Vaccins chroniques : 125
Ventouses : 97
VIH-sida : 121, 80, 79, 70, 61, 59, 53, 52
Violence médicale : 95
Vitamine C : 43
Vulnérabilité : 91
- SCIENCE**
- Astrologie et statistiques : 113
Aura : 92, 54
Biochamp : 58
Bioénergie : 54
Biologie numérique : 63
Champs électriques : 65
Chronologie multiple : 55
Cosmos à expansion d'échelle : 46
Croix planétaire : 59
Cycle solaire : 60
Cymatique : 44
- Dédoublement du temps : 61, 58
Échos différés : 47
Épigénétique : 44
Éther : 51
Expérimentation animale : 121, 111, 102, 88, 87, 85, 79, 53
Expérimentation humaine : 122
Géobiologie : 65
Herboristerie : 111
I-ther : 55
Intelligence cellulaire : 50
Jacques Benveniste : 63
Kripal Jeffrey : 125
Loi de Titius Bode : 55
Magnétisme solaire : 60
Mathématiques des abeilles : 110
Mécanique classique exacte : 55
Mémoire de l'eau : 87, 83, 81
Multivers : 69
Nassim Haramein : 89
Ondes de formes : 83
Ondes scalaires : 90
Principe d'incertitude : 84
Protéodites : 110, 67, 48, 40
Rayonnement cosmique : 65
Recherche (créativité) : 110 (biais) : 118
Rétrocausalité : 79
Revue Scientifique : 118
Soleil : 75, 53, 41
Synchronicité : 79, 66
Science biolumineuse : 77, 47
Terre en expansion : 69
Trous noirs : 89
Univers connectés : 89
Univers électrique : 68
- SOCIÉTÉ**
- Abus bancaires : 100, 95
Abus rituels : 52
Abus sexuels : 91, 78
Accouchement à domicile : 106, 98
Action citoyenne : 106
ADN synthétisé : 85
Adulte : 108, 107
Affaire Outreau : 99, 91
Alstom : 117
Animalistes : 114
Animal politique : 111
Apple : 79
Argent : 105, 100, 105
Art et Carmignac : 123
Art et CIA : 123
Autosuffisance alimentaire : 79
AZF : 70, 68, 62
Banquiers prédateurs : 115
Bébés éprouvettes : 80
Benoît XVI : 85
- Bi-Fi : 84
Big Tobacco : 90
Biométrie : 88, 81, 66
Blockchain : 111
Bob vous toute la vérité : 88
Chasse : 103
Cigarette électronique : 90
Circconcision : 71
Clearstream : 98, 74, 70
Codex alimentarius : 67
Collapsologie : 121
Corrida : 100, 82
Corruption : 82
Déserts médicaux : 116
Désobéir : 114
Municipalisme : 125
Droit/Bressy : 102
Dutroux : 94
Écopsychologie : 125
Éducation : 123, 109, 108, 100
Entreprises libérées : 93
Équitation : 93
Excision : 88
Expérimentation animale : 111, 102, 88, 87, 85, 79, 53
Féminisme : 116
Française des Jeux : 88
Ferrage des chevaux : 86
Google : 91, 84
Grande distribution : 114, 109
Herboristerie : 111
Holarchie : 93
Hold-up bancaire : 104
Inédie : 96
Inégalités scolaires : 94
Instruction en famille : 108
Intelligence collective : 124
Journalisme de solution : 101
Karl Zéro : 69
Lampes fluocompactes : 74, 64
Langage des signes : 101
Liberland : 100
Li-fi : 90, 85
Linky : 117, 114, 103, 99, 77
Lobbycratie : 89
Masculinisme : 124
Médias : 100, 86, 71, 62
Mind Control : 60, 52
Miviludes : 115, 82
MK-Ultra : 52
Monsanto : 87, 84, 65
Municipalisme : 125
Mythe de la croissance : 115
Nanotechnologies : 83, 41, 40
Nestlé : 84
No-hygiène : 111
Nudges : 111
Obsolésence programmée : 69
PagesJaunes : 90
Palais de la femme : 124
Paysan boulanger : 117
Pédagogie(fiction) : 97
- Pédocriminalité : 94, 91
Pétitions : 109
PISA : 94
Placements abusifs : 94
Prédiction linguistique : 59
Presse (disparition) : 112
Presstalis (crise) : 116
Prison (mixité) : 118
Prix des choses : 123
Project Censored : 72, 67, 55, 43
Protection de l'enfance : 94
Psychopathie & enfant : 98
Puces : 66, 53
Reachgate : 123
Référendum d'initiative citoyenne : 102
Revenu de base : 114, 101, 72
Sécurité alimentaire : 84
Sécurité sociale : 120
Sexualité : 111, 105, 51
Slow sex : 111
Soins Palliatifs : 124
Solitude : 116
Suicide des patrons : 104
Suicide des policiers : 96
Surpopulation : 105
Survivalisme : 95
Théorie du genre : 105, 104
Théorie du complot : 105
Télédépendance : 75, 60
Transhumanisme : 124, 104
Végéphobie : 83
Végétarisme : 87, 62
Whistleblower : 74
Wikipédia : 101, 54
Zoopolitique : 111
4G : 89
5G : 124
- TRADITION & SPIRITUALITÉ**
- Amour : 105, 75, 51
Astrologie : 113, 80
Ayahuasca : 68
Chamanisme : 107, 87, 56
Christianisme païen : 54
Cathares : 68
Cœur : 125
Contes de fées : 98
Dieu : 103
Druidisme : 86
Éveil : 92, 88, 83
Gnostiques : 53
Jeremy Narby : 56
Jésus : 92, 41
Livres tombés du ciel : 112
Loi d'attraction : 89
Magie et religion : 113
Magie noire : 87
Mani : 123
Matère et Esprit : 64
Meurois-Givaudan D. : 69, 56, 53
Miracles : 101
- Mutombo : 117
Non-dualité : 87
Nouveaux éveillés : 87
Orbito A. : 93
Padovani L. : 110, 93
Philippe de Lyon : 101, 48
Psycho-spiritualité : 66
Réincarnation : 81, 76, 43
Shambhala : 65
Spiritualité laïque : 117, 80, 71
Symbolisme : 70
Taï Chi Chuan : 65
Tao : 75, 52
Tour de Saint-Bernard : 108
Troisième œil : 92
Qi projeté : 86
Yi King : 84
- UFOLOGIE**
- Abductions : 121, 84, 83, 80, 69, 64, 47
Adamski : 123
ASE : 110
Armée de l'air : 95, 84
Audition de Washington : 88, 87
Avion furtif : 123
Bassett Stephen : 87
Bourret J.-C. : 109, 98
Brésil : 71, 41
Capitole (juillet 1952) : 41
Co-évolution : 64
Contacts rapprochés : 93, 92, 84, 83, 69, 64, 62, 55, 54, 51, 40
Citizen hearings : 98, 87
Civilisations ET : 73
Clervoy, Jean-François : 89
Chiumiento Antonio : 111
Cnes : 94, 76, 69
Cogeipan : 96, 95
Commandement de l'espace : 124
Cosmic Top Secret : 54
Colares (Brésil, 1977) : 83
Colonel Salas : 116
Cover-up : 92, 87, 86, 83, 79, 78
Déclassification : 85, 84, 76, 48
Dini L. : 107
Disclosure Project : 53
Divulgateur : 124, 123, 103, 98, 94, 93, 87, 71, 69, 59, 55
Drones ou ovnis ? : 97, 96
Écologie : 125
Espèces ET : 83, 62
Exobiologie : 84
Exopolitique : 104, 94, 92, 87, 82, 81, 74, 54, 44
Enquêtes : 107, 90, 86, 77, 69
5 novembre 1990 : 90
- Geipan : 92, 90, 77
Golfech, 2010 : 77
Gravel M. : 88
Greer Steven : 53
Greslé J.-G. : 92, 89, 86, 78, 72, 59
Guerre froide : 85
Guerre des étoiles : 82, 81, 49, 48
Hammaguir (1967) : 75
Humanoides : 120
Hybridation : 80
Hypothèse ET : 94, 72
Kean L. : 92, 58
Kisling J. : 58
Lune : 75, 70
McKinnon (Affaire) : 46
Mesnard J. : 107, 90
Mexique : 41
Mission Kimono (BD) : 84
Mitchell E. : 58
Moselle, 1998 : 84
Mufon France : 89, 85
Mutilations : 83
NASA : 61
Nucléaire : 79, 77, 76, 59, 42
Oanis : 77
OSPAR : 95, 94
Ovnis (observations) : 102, 94, 90, 84, 83, 77, 75, 67, 65, 63, 42
Ovnis (art) : 74
Paris, 1994 : 59
Passot X. : 90, 77
Patenet J. : 89
Petit J.-P. : 109, 72
Phoenix (congrès) : 80
Pope N. : 74
Propulsion des ovnis : 107
Projet Camelot : 54, 48
Psychologie : 97, 74, 72, 69, 54, 43
Rand Corporation : 79
Rendlesham : 73
Ribes J.-C. : 69
Roswell : 82, 79, 53
Salla M. : 54
Secret d'État : 111, 94, 92, 83, 81, 72, 54
Serp (opération) : 45
Shag Harbour (1967) : 77
Sillard Y. : 73
Swan I. : 75
Technologies ET : 85, 62, 61, 125
Trans-en-Provence : 84
3AF Sigma : 89, 78
3AF-PAN : 63, 59, 58
URSS : 85
US Air Force : 81
Vague ovnis (1990) : 62
Valensole : 100
Vallée J. : 74
Velasco J.-J. : 108, 90
X-Files : 104
Zone 51 chinoise : 79

DERNIERS NUMÉROS PARUS – Tous les sommaires sont en ligne sur www.nexus.fr



NEXUS N° 124 - septembre-octobre 2019

Défaillances au Palais de la femme • Le FBI, complice du 11 Septembre • L'intelligence collective pour replacer notre espèce dans la biodiversité • Crise des abeilles, crise d'humanité • **La 5G : les profits plutôt que la santé ?** • Les ondes électromagnétiques, les téléphones cellulaires et la 5G • Transhumanisme, projet démiurgique ou l'ultime solitude • Masculinisme, féminisme et réconciliation • Soins palliatifs : un business au détriment des patients • Ovnis : la divulgation finale est-elle en cours ? • Commandement de l'espace et objets non identifiés •



NEXUS N° 125 - novembre-décembre 2019

Obligations vaccinales : chronique d'une dictature mondiale • Écopsychologie : défendre la nature pour libérer son être • **La clé du cœur, enquête aux frontières de «l'univers informé»** • Municipalisme : à nous de reprendre le pouvoir ! • Habiter la France en Indiens, c'est possible ! • Élever la conscience de l'homme, sur les pas de Sri Aurobindo • Intégrer une science du paranormal, le grand basculement du XXI^e siècle • Les extraterrestres et l'écologie, quels sont les liens avérés ? • US Navy et technologie extraterrestre •



NEXUS HORS-SÉRIE N° 1 décembre 2019

Argent colloïdal, entre mythe et réalité • Vaccins obligatoires, une maman biologiste enquête • Thérapie du lit incliné, comment se soigner en dormant • Thérapie Gesret : une histoire d'os pour traiter l'asthme, les allergies, l'eczéma... • Eau, liaisons hydrogène, dynamisation : comment agit l'homéopathie • La vision incomplète du cancer et les nouvelles pistes • Les anticancéreux de Beljanski : une thérapie qui dérange • L'approche du Dr Schwartz : quelles nouvelles pistes pour le traitement du cancer ? • Dans la lune ou hyperactifs... ces enfants qui souffrent d'un trouble de l'attention •

Abonnez-vous OU OFFREZ UN ABONNEMENT

36€

POUR 1 AN
(6 NUMÉROS)
au lieu de 47,40€
soit 24 % d'économie

68€

POUR 2 ANS
(12 NUMÉROS)
au lieu de 94,80€
soit 28 % d'économie

BON DE COMMANDE

Tarifs port inclus valables jusqu'au 29 février 2020 - Vous pouvez également commander sur nexus.fr et découvrir nos offres digitales

ABONNEMENT À PARTIR DU NUMÉRO 127

Je choisis de m'abonner pour :
(cocher les cases correspondantes)

	1 an	2 ans
France.....	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 68 €
Dom.....	<input type="checkbox"/> 38 €	<input type="checkbox"/> 72 €
Tom.....	<input type="checkbox"/> 45 €	<input type="checkbox"/> 86 €
CE (Schengen) + Suisse.....	<input type="checkbox"/> 42 €	<input type="checkbox"/> 79 €
Autres destinations.....	<input type="checkbox"/> 47 €	<input type="checkbox"/> 88 €

ACHAT À L'UNITÉ

SAUF NUMÉROS ÉPUISÉS : 40, 42, 45, 46, 51, 65, 69 à 83, 90, 105 à 108, 110 ET 111

	Du n°100 au n°126	du n°89 au n°99	du n°40 au n°88
<input type="checkbox"/> France.....	7,90 €	7,50 €	5,90 €
<input type="checkbox"/> Dom.....	8,20 €	7,80 €	6,10 €
<input type="checkbox"/> Tom.....	9,00 €	8,80 €	7,10 €
<input type="checkbox"/> CE (Schengen) + Suisse.....	8,30 €	7,90 €	6,20 €
<input type="checkbox"/> Autres destinations.....	9,20 €	8,60 €	7,20 €

Numéros choisis :

OFFRE PACK ARCHIVES

SAUF NUMÉROS ÉPUISÉS : 40, 42, 45, 46, 51, 65, 69 à 83, 90, 105 à 108, 110 ET 111

<input type="checkbox"/> 5 numéros au choix à partir du n°90.....	30 €
<input type="checkbox"/> 5 numéros au choix jusqu'au n°89.....	20 €

Numéros choisis :

☐ **HORS-SÉRIE N°1 :8,90€**

À découvrir tous les deux mois,
**110 pages d'enquêtes
inédites !**

COORDONNÉES DU BÉNÉFICIAIRE (ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

☐ Mme ☐ Mr ☐ Société + N°TVA.....
Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Code Postal.....
Ville.....
Pays.....
Tél.....
Email.....

JE FAIS UN DON DE.....€

POUR SAUVEGARDER L'INDÉPENDANCE DE **nexus**

RÈGLEMENT

TOTAL.....€

☐ **PAR CHÈQUE CI-JOINT** (à l'ordre des éditions MGMP)

À renvoyer à : Magazine NEXUS - Éditions MGMP
22, rue Pasteur, 92380 Garches - France

☐ **PAR VIREMENT (uniquement SEPA en euros)**

Lors de l'opération, merci d'indiquer votre nom en référence

IBAN : FR76 1820 6000 4265 0421 1133 816

BIC : AGRIFRPP882

> **ENVOYER RÉFÉRENCES DE VIREMENT ET DÉTAILS DE LA COMMANDE
PAR MAIL (à secretariat@nexus.fr)**

Téléphone : 01 47 41 35 61 - email : secretariat@nexus.fr



QUAND
VOUS REFERMEZ
UN **nexus**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À LUI.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



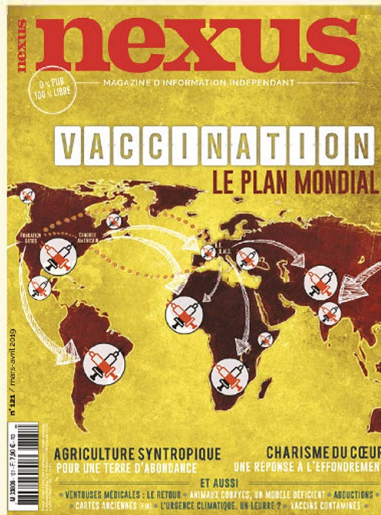
n° 118



n° 119



n° 120



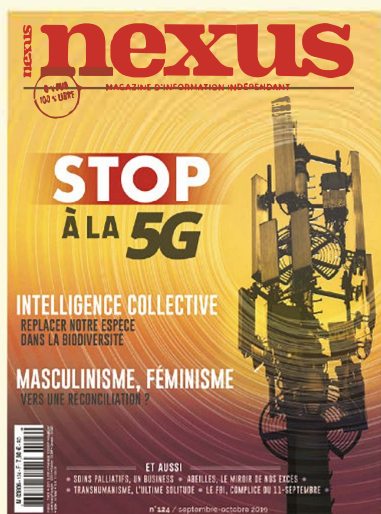
n° 121



n° 122



n° 123



n° 124



n° 125



hors-série n° 1